LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

LES LILIACÉES;

PAR

P. J. REDOUTÉ.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE SEINE, HÔTEL MIRABEAU.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

1808.

Folio
QK495
.F38
R32
1808
t. 4

Mo. Bot. Garden,
1894

CRINUM GIGANTEUM.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Crinum giganteum. C. foliis lanceolatis basi angustatis, floribus umbellatis, staminibus declinatis tubo longissimo.

Crinum giganteum foliis flaccidis undulatis; floribus sessilibus umbellatis, petalis concavis subalbidis. *Andr. bot. rep.* 169.

Amaryllis ornata var. *B. Curt. bot. mag.* 936.

CRINUM GÉANT.

Une bulbe sphérique, écailleuse, blanche et de la grosseur du poing, donne naissance, par sa base, à un grand nombre de racines cylindriques, longues et rameuses. De son sommet naît un faisceau de feuilles oblongues, larges d'un décimètre, longues de quatre, entières sur les bords, rétrécies, courbées en canal, et redressées dans leur partie inférieure, légèrement concaves et étalées dans leur partie supérieure, aiguës à leur sommet. Celles de la plante figurée par Andrews, sont un peu plus étroites, et ondulées sur les bords.

De cette même bulbe, et à côté de l'origine des feuilles, naît une hampe droite, lisse, épaisse, un peu comprimée, longue de deux décimètres, et terminée par un bouquet de fleurs. Celles-ci sont au nombre de six sessiles et disposées en ombelle. Elles sont blanches en leur limbe, et répandent une odeur agréable de jacinthe. Une spathe à deux valves en forme de lance, vertes, aiguës, et atteignant à peine le tiers de la longueur des fleurs, entoure complétement, par sa base, le sommet de la hampe. Les fleurs sont en outre accompagnées de plusieurs bractées membraneuses et linéaires.

Le tube de la corolle est adhérent à l'ovaire, à-peu-près cylindrique, à trois angles très-obtus, presque droit dans sa partie inférieure, un peu recourbé et ascendant au sommet, long de dix-huit centimètres, et de couleur verte. Le limbe est à six divisions légèrement fermé, dans sa partie inférieure, blanc et un peu irrégulier. Les segmens sont ovales, oblongs, étalés vers leur sommet, longs de neuf centimètres, larges de trois et demi. Leur nervure moyenne, verdâtre et peu proéminente, se prolonge en une pointe saillante, aiguë et verte, qui se prononce davantage dans les trois divisions extérieures, que dans les autres.

Les étamines, au nombre de six, sont insérées à l'entrée du tube de la corolle. Leurs filamens sont en forme d'alêne, un peu plus courts que les segmens du limbe. Ils sont courbés en avant et redressés vers le sommet. Ils portent des anthères linéaires, longues et vacillantes, dont la couleur est noire après la fécondation.

L'ovaire adhère au tube de la corolle; il est ovoïde, à trois angles obtus, à trois loges et surmonté par un style filiforme, qui atteint la longueur des étamines. Le stigmate est entier, simple, et dépasse à peine la grosseur du style. Nous n'avons pas vu le fruit dans l'état de maturité.

HISTOIRE.

Le Crinum géant est originaire de la Sierra-Léone, sur les côtes d'Afrique. Nous en avons vu un pied qui a fleuri dans le jardin de M. Cels, auquel M. Broussonet l'avait envoyé.

OBSERVATIONS.

Cette belle espèce de Crinum, malgré quelques légères différences dans la forme des feuilles, me paroît évidemment la même que la plante figurée par Andrews; mais je ne partage pas l'opinion du continuateur de l'ouvrage de Curtis, qui la regarde comme une simple variété de l'Amaryllis-Ornata; elle en diffère par la couleur presque entièrement blanche de ses fleurs, par la grosseur et la brièveté de sa hampe, et par la largeur de ses feuilles, qui vont en se rétrécissant vers la base. Nous la plaçons, à l'exemple d'Andrews, dans le genre Crinum, auquel elle se rapporte par son port et ses principaux caractères, quoique ses fleurs un peu irrégulières, et ses étamines inclinées et ascendantes à leur extrémité, semblent la rapprocher des Amaryllis à corolles tubuleuses.

Crinum Giganteum. *Crinum Géant.*

P. J. Redouté pinx. Allais

Crinum Giganteum. *Crinum Géant.*

P. J. Redouté pinx. Allais sculp.

CYRTANTHUS VITTATUS.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Cyrtanthus vittatus. C. foliis linearibus canaliculatis, floribus erectis vittatis, tubo cylindrico.

Cyrtanthus vittatus. *Desf. in vel. du Mus. d'Hist. nat.* *t* x. *t.* 63.

CYRTANTHE RAYÉ.

OBSERVATIONS.

La planche que nous présentons ici est copiée d'un dessin fait par Mlle Basseporte, et conservé parmi les vélins du Muséum d'Histoire naturelle. Nous n'avons jamais vu la plante dont il est ici question; mais, d'après le dessin qui nous en reste, on voit évidemment que cette plante appartient au genre Cyrtanthe; et dès le premier coup-d'œil, elle se distingue de toutes les espèces connues par les bandes rouges et longitudinales qui décorent le limbe de sa fleur.

Sa patrie est inconnue; l'analogie peut autoriser à penser qu'elle est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance.

Quoique notre ouvrage soit exclusivement consacré aux Liliacées vivantes dans les jardins, nous avons cru devoir ici nous écarter de ce plan, et y insérer quelques espèces qui ont vécu autrefois au jardin du Muséum, qui y ont été dessinées par les peintres attachés à l'établissement, et sous les yeux des professeurs, qui sont, par conséquent, bien authentiques, et qui cependant seraient pour long-temps omises dans le catalogue général des végétaux, si nous ne profitions pas de l'occasion qui se présente de les publier. Nous devons aussi offrir nos remercîmens à MM. les Professeurs-Administrateurs du Muséum, qui nous en ont accordé la permission.

Cyrtanthus Vittatus *Cyrtanthe Rayé*

P. J. Redouté pinx. de Gouy

Cyrtanthus Vittatus Cyrtanthe Rayé

Redouté pinx. de Gouy sculp.

MASSONIA PUSTULATA.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Massonia pustulata; acaulis foliis orbiculatis, acutis, dissite sulcatis, striatis, tuberculis pyramidatis, sine ordine densis exasperatis; thyrso umbellato congesto; collo denudato elevato. *Curt. bot. mag.* 642.
Massonia pustulata. *Jacq. Collect.* 4. 177.
Massonia scabra. *Mss. Bank.* (ex Curt.)
Massonia echinata. M. foliis ovatis muricatis pilosis. *Lin. suppl.* 193? *Thunb. prod.* 60? *Diss. nov. pl. gen.* 2. *p.* 41? *Willd. Spec. pl.* 2. 29? *Pers. enchir.* 1. 349?

MASSONIA PUSTULEUSE.

La plante, dont nous allons donner la description, ne présente ni l'éclat des couleurs, ni le port élégant de la plupart des Liliacées, et l'on aurait peine à croire, au premier aspect, qu'elle pût appartenir à cette famille, si tous ses caractères essentiels ne l'en rapprochaient pas évidemment.

Une bulbe ovoïde, blanche, de la grosseur d'une petite noix, et formée de tuniques peu nombreuses, émet par sa base des fibriles radicales blanches et cylindriques. De son sommet sortent deux feuilles radicales ovales-arrondies, longues de 10 à 15 centimètres, larges de 8 à 12, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies, par leur base, en un pétiole très-court et enfoui dans la terre : leur consistance est un peu charnue. Leur surface inférieure est lisse et d'un vert pâle. Leur surface supérieure est d'une couleur verte foncée, luisante, marquée de stries profondes et presque parallèles, hérissée dans toute son étendue de tubercules nombreux, les uns obtus, les autres coniques et aigus, et parsemée dans les pieds qui n'ont acquis que peu de développement de poils fins, et très-peu nombreux.

Les fleurs, au nombre de 6 à 10, forment une sorte de tête ou grappe très-courte, qui repose immédiatement sur la bulbe entre les feuilles radicales. Des bractées foliacées, concaves, ovales et fort larges à la base, rétrécies et aiguës à leur sommet, accompagnent et enveloppent les fleurs, dont elles dépassent un peu la longueur : celles-ci sont supportées par des pédoncules courts et épais.

La corolle est inférieure à l'ovaire, et en forme d'entonnoir; son tube est cylindrique, blanc et long de 10 à 12 millimètres; il se prolonge au-dessus de la naissance du limbe en une membrane verte, pellucide, qui réunit la base des étamines. Le limbe est divisé profondément en six segmens étalés, presque membraneux, blanchâtres, oblongs, lancéolés, aigus, et un peu concaves.

Les étamines sont insérées au sommet du tube; les filamens sont blancs, en forme d'alène, plus longs que la corolle; ils portent des anthères à deux loges, violettes, redressées, insérées par le dos, fendues en deux à la base, terminées à leur sommet par une pointe.

L'ovaire est prismatique, à trois angles obtus; il donne naissance à un style blanc, plus long que les étamines, triangulaire à sa base, filiforme à son sommet. Le stigmate est triangulaire.

Le fruit est une capsule oblongue, à trois ailes épaisses, à trois loges et à trois valves, aux bords desquelles tiennent les cloisons. Les semences sont nombreuses, presque sphériques, noirâtres, supportées par de courts pédicelles et insérées à l'angle interne des loges.

HISTOIRE.

La Massonia pustuleuse, ainsi que toutes les espèces connues de ce genre, est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. Elle réussit fort bien dans les serres chaudes, où elle fleurit en hiver, et où elle acquiert, en général, un développement plus considérable que celui de l'échantillon dont nous donnons la figure.

OBSERVATIONS.

L'absence des poils, sur la plupart des pieds cultivés de cette plante, avait engagé les botanistes qui l'ont décrite, à la distinguer de la Massonia hérissée de Thunberg. En ayant aperçu quelques-uns sur des échantillons peu développés, j'ai cru devoir réunir ces deux espèces, mais non avec une entière certitude. Lorsque de nouvelles observations auront confirmé leur identité, le nom de Massonia hérissée, étant le plus ancien, devra nécessairement être adopté.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. La Fleur entière.
2. La corolle fendue en long et étalée.
3. La capsule coupée en travers.
4. Une graine.

Massonia Pustulata — *Massonia Pustuleuse*

P. J. Redouté pinx. — Chap

Massonia Pustulata *Massonia Pustuleuse*

P. J. Redouté pinx. Chapuy sculp.

UVULARIA PERFOLIATA.

FAM. des LIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Uvularia perfoliata. U. foliis perfoliatis, calycis laciniis intus granulosis, capsula truncata. *Mich. flor. Bor. amer.* 1. 199.

Uvularia perfoliata. U. foliis perfoliatis, ellipticis, obtusis; corolla campanulata, intus scabrata; antheris cuspidatis. *Curt. bot. mag.* 955.

Uvularia perfoliata. U. foliis perfoliatis. *Amœn. Acad.* 2. *p.* 237. *Lin. Sp. pl.* 437. *Mill. Dict. n.* 2.

Uvularia caule perfoliato. *Gron. Virg.* 37.

Uvularia folio integerrimo. *Roy. Lugdb.* 29.

Uvularia. *Hort. Cliff.* 121.

Polygonatum latifolium perfoliatum brasilianum. *Bauh. pin.* 303. *prod.* 136.

Var. A. major; omnibus partibus major; calyce luteo, intus vis granulato. *Mich.*

Uvularia perfoliata. U. foliis perfoliatis ovatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 434. *Willd. Spec.* 2. 94. *Pers. ench.* 1. 360.

Polygonatum ramosum flore luteo majus. *Corn. Can.* 38. *Moris. hist.* 3. *p.* 538. *sect.* 13. *t.* 4. *f.* 12.

Var. II. Minor. calycis pallido-exalbidi laciniis undulosis, confertius granulosis: truncatula capsulæ multo minoris depressiore. *Mich.*

Uvularia lanceolata. U. foliis perfoliatis ovato-lanceolatis acuminatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 434? *Willd. Spec. pl.* 2. 94? *Pers. ench.* 1. 360?

Polygonatum ramosum flore luteo minus. *Corn. Canad.* 40.

UVULAIRE PERFOLIÉE.

Parmi les variétés que présente cette jolie plante, celle dont nous donnons ici la figure, d'après un dessin peint par Robert, se fait remarquer par sa tige élancée, la grandeur de ses fleurs et leur belle couleur jaune.

Une racine vivace, composée de fibres épaisses et charnues, donne naissance à une ou à plusieurs tiges droites, simples dans le bas, mais rameuses dans le haut, lisses, d'une couleur un peu violette et hautes de trois à quatre décimètres. Les rameaux sont épars, axillaires et peu nombreux.

La partie inférieure de la tige est entièrement couverte par des folioles engainantes, obtuses et appliquées exactement contre elle. Les feuilles du haut de la plante sont ovales, plus ou moins aiguës, alongées, entières sur les bords, marquées de nervures presque parallèles, glabres ou très-légèrement cotonneuses par dessous. Leur base est arrondie, et semble traversée par la tige,

disposition qui tient à ce que les feuilles se prolongent en deux appendices soudées derrière la tige, et à laquelle les botanistes ont appliqué le nom de *Feuilles perfoliées.*

Les fleurs sont solitaires et pendantes. Les pédoncules qui les supportent, naissent de l'extrémité des rameaux; ils sont courbés vers la terre pendant la floraison, mais se redressent lors de la maturation du fruit.

La corolle est jaune en forme de cloche, à six divisions profondes. Les segmens sont lancéolés, aigus, longs de quatre à cinq centimètres, lisses en dehors, garnis en dedans de quelques petits grains jaunes et globuleux. Dans la variété B., la corolle est plus petite, plus pâle et chargée à l'intérieur d'un beaucoup plus grand nombre de grains.

Les étamines, au nombre de six, sont insérées à la base des segmens de la corolle, et atteignent à peine la moitié de leur longueur. Les filamens sont très-courts, terminés par des anthères linéaires, longues, droites et rétrécies en pointe à leur sommet.

L'ovaire a une forme arrondie; le style court, assez grêle et marqué de trois sillons, supporte trois stigmates filiformes plus longs que lui.

Le fruit, que la chûte de la corolle met à nu, et que nous n'avons pas vu nous-mêmes dans l'état de maturité, est, suivant Michaux, une capsule triangulaire, dont les angles sont un peu comprimés, à trois loges et à trois valves, qui portent une cloison intérieure dans leur milieu. Les graines sont nombreuses, réduites souvent, par avortement, à un petit nombre, et irrégulièrement globuleuses.

HISTOIRE.

L'uvulaire perfoliée est originaire de l'Amérique septentrionale. La variété A. habite dans le Canada et dans les hautes montagnes de la Caroline. La variété B. croît dans les basses montagnes de la Caroline et de la Virginie. On cultive la première dans les jardins, où elle réussit très-bien en pleine terre.

Uvularia Perfoliata — *Uvulaire Perfoliée*

P. J. Redouté pinx. — Langloi

Uvularia Perfoliata — Uvulaire Perfoliée

...uté pinx. — Langlois sculp.

SMILACINA STELLATA.

FAM. des ASPERGES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Smilacina stellata. I. foliis amplexicaulibus, ovato-ellipticis, racemo simplici terminali. *Desfont. in ann. du Mus. d'Hist. nat. Vol. 9. p. 52.*

Convallaria stellata. C. foliis alternis amplexicaulibus ellipticis acutiusculis, racemo terminali simplici. *Willd. Spec.* II. 163. *Pers. enchir.* 1. 373.

Convallaria stellata. C. foliis amplexicaulibus, racemis simplicibus. *Poiret in Lam. Dict. Vol.* 4. *p.* 370.

Convallaria stellata. C. foliis amplexicaulibus plurimis. *Lin. Spec. pl. p.* 452.

Polygonatum Virginianum erectum spicatum flore stellato fertile et sterile. *Moris. hist.* 3. *p.* 537. *sect.* 13. *t.* 4. *f.* 7.

Polygonatum spicatum fertile. *Corn. Can.* 33. *t.* 34; et sterile 31. t. 32.

SMILACINA ÉTOILÉE.

Une tige droite, cylindrique, striée, simple et haute de trois à six décimètres, sort d'une racine blanche et traçante. Elle est garnie de feuilles alternes, disposées sur deux rangs opposés, à demi embrassantes, étalées, ovales, oblongues, un peu aiguës à leur sommet, et marquées de nervures longitudinales, nombreuses. Leur surface supérieure est lisse et d'une couleur verte foncée; l'inférieure est blanchâtre et garnie d'un duvet extrêmement léger. Les feuilles inférieures sont larges et un peu obtuses; les supérieures sont plus longues et plus aiguës.

Les fleurs sont rassemblées en une grappe simple et terminale: les pédicelles qui les supportent sont courts, et accompagnés d'une bractée membraneuse, blanchâtre, obtuse et très-courte; la corolle est blanche, à six divisions très-profondes, ouvertes en étoile (quelquefois à quatre divisions, suivant Willdenow). Les tégumens sont ovales, oblongs et obtus.

Les étamines, au nombre de six, sont insérées à la base des segmens de la corolle, dont elles n'atteignent pas la longueur: les filamens grêles et aplatis supportent des anthères d'un jaune pâle, petites et un peu arrondies.

L'ovaire est arrondi, légèrement triangulaire et surmonté d'un style court, que termine un stigmate petit et triangulaire.

Le fruit est une baie sphérique à trois loges, qui, d'abord blanche et veinée de lignes pourpres circulaires, acquiert une couleur uniformément rouge par la maturité.

HISTOIRE.

La smilacina étoilée est originaire du Canada et des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale. Nous l'avons vue dans le jardin de M. Cels. Elle aime l'ombre, et fleurit en été.

OBSERVATIONS.

Le genre Convallaria, tel qu'il avait été établi par Linné, renfermait plusieurs espèces disparates, qu'il était nécessaire de séparer, en les répartissant dans des genres distincts. C'est ce qu'a fait M. Desfontaine, dans le Mémoire qu'il a publié dernièrement sur ce sujet. Les genres qu'il a établis sont au nombre de quatre, *Convallaria*, *Polygonatum*, *Smilacina* et *Mayanthemum*. Le troisième, qui renferme l'espèce que nous venons de décrire, est caractérisé par la corolle à six divisions profondes, ouvertes en étoile.

Smilacina Stellata   Smilacine Etoilée

P. J. Redouté pinx.   Langlois,

Smilacina Stellata — Smilacine Etoilée

P. J. Redouté pinx. — Langlois sculp.

VELTHEIMIA ABYSSINICA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Veltheimia abyssinica. V. foliis linearibus spicis densis brevibus apice truncatis.
Veltheimia abyssinica. Vel. *du Mus. d'Hist. nat.* *&.* 55.

VELTHEIMIA D'ABYSSINIE.

Cette plante, que nous ne connaissons que par le dessin de M.lle Basseporte, renfermé dans la collection des vélins du Muséum d'Histoire naturelle, appartient au genre Veltheimia, par son port, par ses fleurs tubuleuses pendantes, et réunies en épi, et par ses étamines insérées au tube de la corolle. Elle se distingue facilement des espèces connues de ce genre, par ses feuilles linéaires et par ses fleurs écarlates, petites, nombreuses, disposées en un épi serré, court et tronqué au sommet.

HISTOIRE.

La patrie de la Veltheimia d'Abyssinie est suffisamment indiquée par son nom. Cette plante paraît avoir été apportée en Europe par le voyageur Bruce; cultivée autrefois dans le jardin du Muséum d'Histoire naturelle, elle ne s'y retrouve plus maintenant.

OBSERVATIONS.

Les Veltheimia sont un démembrement du genre Aletris, dont elles ont été séparées par Gleditsch; elles s'en distinguent par leur corolle tubuleuse, au tube, de laquelle sont insérées les étamines; et par leur capsule à trois ailes, dont chaque loge ne renferme qu'une graine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. La corolle fendue en long et étalée.

Veltheimia Abyssinica. *Veltheimia d'Abyssinie.*

P. J. Redouté pinx. Chapuy

Veltheimia Abyssinica. Veltheimia d'Abyssinie.

...té pinx. Chapuy sculp.

PANCRATIUM CROCEUM.

FAM. des NARCISSES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Pancratium croceum. P. spathâ triflorâ, foliis lingulatis incurvis, tubo corollarum incurvo. *Sav. in Lam. Dict. enc.* 4. *p.* 735. *Pers. ench.* 1. *p.* 351.
Pancratium limense. *Vél. du Mus. d'Hist. nat.* x. *t.* 41.

PANCRACE SAFRANÉ.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovoïde, de couleur rousse, rétrécie à la base et de la grosseur d'une forte noix, donne naissance, par sa base, à plusieurs fibres épaisses, blanches, simples et charnues; par sa partie supérieure; à plusieurs feuilles étroites, lisses, planes ou légèrement courbées en gouttière, recourbées en dehors et plus courtes que la hampe; celle-ci est presque cylindrique, longue de 2 décimètres, d'un vert glauque, et terminée par une ombelle composée de trois fleurs, d'après le Dictionnaire encyclopédique; de six, d'après le dessin du Muséum : ces fleurs sont pédicellées, déjetées de côté, presque pendantes, et sortent d'une spathe fendue en trois valves étroites et pointues. Le périgone n'est pas blanc comme dans tous les Pancraces dont nous avons parlé jusqu'ici, mais d'un beau jaune safrané; son tube est retréci à sa base, au dessus de laquelle il éprouve une courbure assez sensible; son limbe est à six lobes oblongs peu ouverts : les filets des étamines, qui naissent du sommet du tube, sont réunis par une membrane dentée entre chaque étamine, et qui forme un godet cylindrique; les anthères sont jaunes, ovales, et dépassent peu le limbe du périgone; l'ovaire est ovoïde, chargé d'un style plus court que les étamines, et terminé par un stigmate simple.

HISTOIRE.

Cette jolie Liliacée a été trouvée par Dombay, dans les environs de Lima au Pérou. Il en avait envoyé des bulbes au Jardin des Plantes, où cette plante a fleuri en 1781 et 1782. La figure que nous en publions est copiée de celle faite alors par M. Van-Spaendonck, et conservée dans la collection des vélins. La description est faite, soit d'après la figure, soit d'après celle que M. Savigny en a donnée dans le Dictionnaire encyclopédique.

OBSERVATIONS.

C'est une circonstance remarquable, de voir que toutes les espèces de Pancrace anciennement connues dans le monde entier ont la fleur blanche, tandis que les sept ou huit espèces découvertes dans le Pérou ont des fleurs diversement colorées.

Il ne me paraît pas bien certain que le *Pancratium recurvatum*, représenté dans la Flore du Pérou, *pl.* 285, diffère de l'espèce que nous venons de décrire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une des lanières de la fleur détachée, avec l'étamine qu'elle porte.
2. La fleur entière, à l'exception de quatre lobes du périgone.
3. Le pistil.

Pancratium Croceum

Pancrace Safrané

P. J. Redouté d'après le J. Van Spandonck.

Langlois scu

Pancratium Croceum. Pancrace Safrané.

Redouté d'après le J. Van Spaendonck. Langlois sculp.

NARCISSUS CANDIDISSIMUS.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Narcissus candidissimus. N. spathâ uniflorâ, nectario campanulato obscurè crenato æquante petala ovata.

Narcissus candidissimus. *Desf. in vel. du Mus. d'Hist. natur. x. t. 49.*

Narcissus albus oblongo calyce. *Bauh. pin.* 53. *Moris. hist. 2. p.* 362. *Tournef. instit.* 356.

Narcissus oblongo tubo totus albus. *Swert. floril. t. 21. f. 7.*

Pseudo Narcissus totus albus. *Hort. Eyst. vern. ord. 2. t. 2.*

Pseudo Narcissus albo flore. *Clus. hist. append. alt. J. Bauh. hist. 2. p.* 597.

NARCISSE BLANC.

OBSERVATIONS.

Cette plante, dont nous devons la première connaissance à l'Ecluse, a été décrite ou mentionnée par plusieurs des botanistes qui l'ont suivi; mais ensuite elle a été tout-à-fait oubliée, et il n'en est fait mention dans aucun ouvrage postérieur aux institutions de botanique de Tournefort. Il paraît qu'elle était cultivée autrefois au jardin du Muséum d'Histoire naturelle, et il en existe un dessin très-soigné, quoique sans nom de peintre, dans la collection des vélins de cet établissement. Nous ne la connaissons nous-mêmes que par ce dessin, dont la planche ci-jointe est une copie. Elle se rapproche beaucoup du *Narcisse faux Narcisse*, par son port, par la forme de ses feuilles, par sa hampe uniflore et par la grandeur de son nectaire, qui atteint celle des segments du limbe du périgone; mais elle en diffère par ses tiges, réunies le plus souvent deux à deux sur la même bulbe, par ses fleurs un peu plus petites et entièrement blanches, et surtout par son nectaire, dont le bord n'est que légèrement crénelé, et à peine crispé. Ces dernières considérations nous engagent à nous ranger à l'opinion de M. Desfontaines, qui a regardé cette plante comme une espèce distincte, et lui a assigné le nom sous lequel nous la désignons.

La patrie du Narcisse blanc est peu connue. L'Ecluse regardait cette plante comme originaire des Pyrénées. Elle mérite d'être introduite de nouveau dans les jardins, où elle pourra occuper une place aussi distinguée qu'aucune autre

plante de ce genre. Il sera facile alors de reconnaître si c'est une espèce distincte, ou si elle n'est qu'une simple variété du *Narcisse faux Narcisse*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La capsule ouverte avec ses graines.
2. Une graine séparée.

Narcissus Candidisimus — *Narcisse Blanc*

P. J. Redouté pinx. — Allais

Narcissus Candidisimus Narcisse Blanc

P. J. Redouté pinx. Allais sculp.

IRIS PERSICA.

Fam. des Iris. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris Persica. B. imberbis foliis lineari-subulatis canaliculatis, petalis interioribus minimis patentissimis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 306.

Iris Persica. B. imberbis foliis linearibus planis, scapo unifloro, laciniis corollæ alternis brevioribus. *Thunb. Diss. n.°* 27. *Willd. Spec. pl.* 1. 235.

Iris Persica corollâ imberbi, petalis interioribus patentissimis. *Syst. veget. p.* 79. *Ait. Kew.* 1. 74. *Curt. bot. mag.* 1. *Pers. enchir.* 1. *p.* 53.

Xiphium Persicum. *Mill. Dict. n.°* 1.

Iris acaulis foliis margine conniventibus, corollis imberbibus. *Roy. Lugd-b.* 18.

Xiphium Persicum præcox, flore variegato. *Tournef. instit.* 363.

Iris bulbosa præcox minùs odora persica variegata. *Moris. hist.* 2. *p.* 357.

Iris Persica martia. *Rudb. Elys.* 2. *p.* 10 *f.* 9.

Iris Persica bulbosa variegata præcox. *Dodart. mém.* 89.

IRIS DE PERSE.

L'Iris de Perse, malgré le peu d'élévation qu'elle est susceptible d'acquérir, mérite, par l'élégance de sa fleur, de tenir un rang distingué parmi les espèces de ce genre qui font l'ornement des jardins. Sa racine est une bulbe arrondie, recouverte de quelques tuniques et de la grosseur d'une petite noix. Il en naît un faisceau de cinq à six feuilles linéaires, un peu canaliculées, droites, rétrécies en pointe à leur extrémité et disposées sur deux rangées opposées. Ces feuilles sont d'un vert un peu glauque, striées, légèrement velues sur leurs bords et sur leurs nervures. Leur longueur, à l'époque de la floraison, n'est que de 8-10 centimètres; mais lorsqu'elle est finie, elles s'allongent beaucoup. Leur largeur est de 10-15 millimètres.

Une fleur blanche, solitaire, presque sessile, ou supportée par une hampe très-courte, sort, entre les feuilles, d'une spathe à deux valves oblongues et pointues. Le tube du périgone, long de 8-10 centimètres, assez grêle et caché par les feuilles, pourrait, au premier aspect, être pris pour la hampe qui supporte la fleur. Ces trois divisions extérieures du limbe sont fort petites, renversées en dehors ou presque pendantes, entièrement blanches, fort étroites à la base, élargies à leur sommet et courbées en gouttière dans leur partie moyenne. Les trois divisions extérieures sont grandes, redressées et demi-ouvertes. Leur onglet est large et lobé: elles sont blanches et marquées, dans

leur milieu, d'une raie longitudinale jaune qu'accompagnent des ponctuations violettes. Leur sommet se fait remarquer par une belle tache de cette dernière couleur.

Les anthères sont blanches et avortent souvent. Les trois folioles du stigmate sont grandes, en forme de pétales, blanches avec une raie d'un bleu pâle dans leur milieu, fendues en deux à leur extrémité, à lobes dentelés, obtus et orbiculaires. La foliole interne ou inférieure est plus grande que les autres, et garnie de papilles à l'intérieur; ce qui doit la faire considérer comme le véritable stigmate. L'ovaire est caché dans la terre.

HISTOIRE.

Cette plante, ainsi que l'indique son nom, est originaire de Perse. Elle a été introduite en Europe il y a plus d'un siècle. On la cultive dans les jardins, où elle fleurit à la fin de février ou au commencement de mars.

Iris Persica *Iris de Perse*

P. J. Redouté pinx. Langlois sc.

Iris Persica   Iris de Perse

P. J. Redouté pinx.   Langlois sculp.

SCILLA OBTUSIFOLIA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Scilla obtusifolia. L. scapo laterali, foliis linguiformibus, undulatis, floribus racemosis ebracteatis. *Desfont. fl. atl.* 299. *t.* 86. *Poiret. in Lam. Dict. encycl. vol.* 6. *p.* 742. *Pers. enchir.* 1. 365.

Scilla obtusifolia foliis ovato-oblongis obtusis, racemo longissimo, floribus pedunculo brevioribus. *Poiret. Voy. en Barb. vol.* 2. *p.* 149.

SCILLE A FEUILLES OBTUSES.

Cette jolie plante, dont nous devons la première description à M. Desfontaines, se distingue facilement des autres espèces du même genre, par ses hampes latérales, ses feuilles obtuses en forme de langue, et ses fleurs petites et dépourvues de bractées.

Sa bulbe est de la grosseur d'une noix, presque sphérique et rétrécie vers sa partie supérieure. Sa base émet des fibres radicales, grêles et peu nombreuses. De son sommet naît un faisceau de 4-5 feuilles oblongues, en forme de langue, longues d'un décimètre, larges de deux à trois centimètres. Ces feuilles sont entières et un peu ondulées sur les bords, obtuses à leur sommet, quelquefois terminées par une petite pointe, rétrécies et concaves à leur base. Ce n'est qu'après la floraison qu'elles acquièrent leur entier développement, et l'on n'aperçoit même à cette époque dans les individus cultivés, tels que celui d'après lequel la planche ci-jointe a été faite, que des rudiments de feuilles bien différents, pour leur forme, de ce qu'ils doivent devenir par la suite.

Les hampes, le plus souvent au nombre de deux, sortent de la bulbe, à côté des feuilles : elles sont simples, cylindriques, droites, grêles, mais assez fermes, hautes de trois à six décimètres, un peu rougeâtres à la base. Les fleurs, qui se rapprochent beaucoup de celles de la *Scille d'automne*, forment, comme dans cette plante, une grappe allongée et terminale. Elles sont, dans leur jeunesse, d'un bleu léger, mais prennent en vieillissant une teinte violette. Les pédicelles qui les supportent sont filiformes, redressés, trois fois plus longs que la fleur, et absolument dépourvus de bractées.

Le périgone est petit, bleu ou violet, partagé profondément en six segments elliptiques, obtus et étalés, à la base desquels sont insérées les étamines, qui leur sont égales en longueur. Les filaments sont grêles et rougeâtres; ils supportent des anthères bleues, oblongues et vacillantes.

L'ovaire est libre, un peu ovale, surmonté d'un style égal aux étamines; le

stigmate est simple et très-petit. Le fruit est une capsule ovale légèrement triangulaire, à trois valves et à trois loges qui renferment des semences noires et oblongues.

HISTOIRE.

La Scille à feuilles obtuses est indigène de Barbarie. Elle a été trouvée dans les collines boisées, autour de la Calle, par M. Desfontaines, ainsi que par M. Poiret.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. La fleur avec ses étamines, dépouillée de son périgone.
2. L'ovaire et le style de grandeur naturelle.
3. Une étamine grossie.
4. L'ovaire et le style grossis.

Scilla Obtusifolia   Scille à feuilles obtuses.

P. J. Redouté pinx.   Langlois sc.

Scilla Obtusifolia *Scille à feuilles obtuses.*

P. Redouté pinx. Langlois sculp.

PHALANGIUM ELATUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Phalangium elatum. P. foliis planis, scapo ramoso, pedunculis aggregatis, corollis planis. *Poiret, in Lam. Dict.* 5. *p.* 248. *Pers. enchir.* 1. *p.* 368.

Anthericum elatum. *Ait. Kew.* 1. *p.* 448. *Willd.* 2. *p.* 138.

Phalangium fastigiatum. P. caulibus altissimis nudis, ramis pluribus, virgatis confertis, floribus subternatis. *Poiret, in Lam. Dict.* 5. *p.* 246.

Asphodelus capensis. A. scapo nudo ramoso, foliis lanceolatis planis. *Lin. syst. pl. ed.* 10. 982.

Asphodelus foliis planis, caule ramoso, floribus sparsis. *Mill. ic.* 38. *t.* 56.

PHALANGÈRE ÉLANCÉE.

Un faisceau de racines fusiformes, qui atteignent la grosseur du petit doigt, donne naissance à sept ou huit feuilles lancéolées, planes, d'un vert glauque légèrement ondulées, entières sur les bords, aiguës, longues de deux à trois décimètres, larges de trois à quatre centimètres dans le milieu, et allant graduellement en se rétrécissant vers les deux extrémités. Entre ces feuilles s'élève une tige haute de six à douze décimètres, assez grêle et rameuse, qui porte quelques feuilles éparses semblables aux feuilles radicales, mais plus petites, et qui se divise en rameaux simples, effilés, épars ou opposés.

Le long de ces rameaux naissent des fleurs petites et nombreuses, dont les supérieures sont solitaires et presque sessiles, les inférieures réunies en faisceaux et supportées par des pédoncules, qui atteignent à peine la longueur du périgone : celui-ci est blanc, à six divisions profondes. Les segments sont étalés et lancéolés ; les étamines, et surtout trois d'entre elles, sont plus courtes que le périgone ; les filaments sont blancs et capillaires, et supportent des anthères jaunes et ovales ; l'ovaire, auquel succède une capsule arrondie, à trois loges et à trois ailes obtuses, est surmonté d'un style droit plus long que les étamines, et terminé par un stigmate obtus.

HISTOIRE.

La Phalangère élancée est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. Nous en devons la connaissance au botaniste anglais Miller, qui, le premier, l'a cultivée en Europe. Elle vient facilement dans les jardins, où elle demande à être

abritée pendant l'hiver. Elle fleurit à des époques très-différentes, suivant la culture qu'on lui donne.

OBSERVATIONS.

Je ne regarde que comme une seule et même espèce l'*Anthericum elatum* du jardin de Kew, et le *Phalangium fastigiatum* de M. Poiret. Je me suis assuré, en examinant, dans l'Herbier de M. de Lamarck, les échantillons décrits par M. Poiret, qu'ils appartiennent à notre plante, qui, d'un autre côté, est bien certainement la même que celle figurée et décrite par Miller. Le nom de *Phalangium fastigiatum* lui avait été donné par M. de Jussieu dès l'année 1774; mais j'ai cru lui devoir préférer celui de *Phalangium elatum*, comme le plus anciennement publié.

Phalangium Elatum *Phalangere Elancée*

P. J. Redouté pinx. Langlois

Phalangium Elatum *Phalangere Élancée*

J. Redouté pinx. *Langlois sculp.*

COMMELINA ZANONIA.

FAM. des JONCS. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Commelina zanonia. C. erecta foliis lato-lanceolatis, pedunculis lateralibus solitariis medio geniculatis multifloris, bracteis geminis.

Tradescantia zanonia. *Swartz, prod.* 57. *Fl. ind. occid.* 1. *p.* 604. *Willd.* 2. *p.* 17. *Pers. enchir.* 1. 347.

Zanonia bibracteata. *Cram. Enumer. p.* 75. (*ex Pers.*)

Commelina zanonia. C. corollis æqualibus, pedunculis incrassatis, foliis lanceolatis, vaginis laxis margine hirsutis, bracteis geminis. *Lin. spec. pl.* 61. *Lam. Dict.* 2, *p.* 68.

Commelina erecta major simplex, floribus conglomeratis pedunculo longiori insidentibus. *Brown. Jam.* 125. *n.*° 1.

Zanonia graminea perfoliata. *Plum. gen.* 38.

Periclimenum rectum herbaceum Gentianæ folio, folii pediculo caulem ambiente. *Sloan. Jam.* 115. *hist.* 1. *p.* 243. *t.* 147. *f.* 1.

COMMÉLINE DE ZANONI.

La tige de cette plante s'élève verticalement à la hauteur de deux pieds environ. Elle est simple, glabre, genouillée, feuillée dans sa partie supérieure, nue inférieurement, en partie couverte par les gaines des feuilles : celles-ci sont sessiles, engainantes, lancéolées, larges, rétrécies en pointe à leur extrémité. Elles sont longues de près de trois décimètres, entières sur les bords, marquées de nervures longitudinales, glabres en dessus, garnies en dessous d'un léger duvet. Leurs gaines sont persistantes, lâches, membraneuses, pubescentes, marquées de nervures saillantes et ciliées sur les bords. Elles se fendent en vieillissant.

Le long de la tige, et de distance en distance, naissent des pédoncules solitaires, opposés aux feuilles, dont ils atteignent la longueur, cylindriques, et présentant, dans leur partie moyenne, une sorte d'articulation, qu'enveloppe une foliole pointue roulée en forme de gaine. Leur base est renfermée dans une gaine particulière, membraneuse et tronquée à son extrémité. Leur sommet est terminé par un groupe de sept à huit fleurs blanches et petites, au-dessous desquelles est une collerette formée de deux folioles ovales, rétrécies en pointe à leur extrémité et recourbées en dessous. Les pédicelles qui supportent les fleurs sont très-courts, inégaux, un peu renflés à leur extrémité et séparés par des écailles scarieuses ; ils sont redressés pendant la floraison, mais se renversent lorsqu'elle est finie.

Les divisions du périgone sont disposées sur deux rangs bien distincts; les trois extérieures sont en forme de calice, ovales, aiguës, concaves et persistantes; les trois intérieures, que l'on peut considérer comme la véritable corolle, sont blanches ou bleuâtres, un peu plus longues que les folioles du calice, ovales, aiguës et ondulées sur les bords.

Les étamines sont au nombre de six, égales en longueur à la corolle; les filaments sont droits et glabres (velus dans le milieu, suivant Swartz); les anthères sont doubles et uniformes.

L'ovaire est oblong, triangulaire et supère; le style qui le surmonte est égal en longueur aux étamines, et terminé par un stigmate en forme de tête et fendu en trois.

Le fruit est une baie oblongue, à trois côtés, à trois loges, placée obliquement sur le pédicelle, et acquérant, par la maturité, une couleur pourpre noirâtre.

HISTOIRE.

La Commeline de Zanoni habite dans les forêts de la Guyane et de la partie méridionale de la Jamaïque. On la cultive dans les serres chaudes, où elle fleurit en hiver.

OBSERVATIONS.

Cette plante, que Linné avait réunie aux *Commelines*, et que Swartz a ensuite reportée au genre *éphémérine*, se distingue de l'un et l'autre genre, par ses fruits en baie, et mérite d'en former un particulier. Plumier avait fait ce genre sous le nom de *Zanonia*, et dernièrement il a été rétabli par Cramer: mais, si on l'adopte, il faudra renoncer au nom de *Zanonia*, que Linné a appliqué à des plantes fort différentes.

Commelina Zanonia   Commeline de Zanoni

P. J. Redouté pinx.   de Gouy sculp.

Commelina Zanonia *Commeline de Zanoni*

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

VELTHEIMIA CAPENSIS.

FAM. des ASPHODÈLES, *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Veltheimia capensis. V. foliis lanceolatis plicato-undulatis obtusis, dentibus limbi rotundatis rectis.

Veltheimia viridifolia. *Jacq. hort. Schœnbr.* 1. *p.* 41. *t.* 78. *Willd. Spec. pl.* 2. *p.* 181. *Pers. enchir.* 1. *p.* 377.

Aletris capensis. A. acaulis foliis lanceolatis undulatis, spicâ ovatâ, floribus nutantibus. *Lin. Sp. plant.* 456. *Burm. prodr.* 10. *Murr. prodr.* 205. *Act. Holm.* 1770. *p.* 227. *t.* 5. *Lam. Dict.* 1. *p.* 78. *Curt. bot. mag.* 501.

Scilla radice solidâ, corymbo contorto conico. *Fabr. Helmst.* 23. *ex Willd.*

Hyacinthus africanus orchioides. *Pluck. Alm.* 187. *t.* 195. *f.* 6?

Orchis hyacinthoides, foliis caule et floribus maculatis. *Buxb. cent.* 3. *p.* 12. *Tab.* 20.

VELTHEIMIE DU CAP.

DESCRIPTION.

Une bulbe de la grosseur d'une pomme, et revêtue de tuniques lâches et violettes, émet supérieurement un faisceau de cinq à six feuilles oblongues, lancéolées, pointues, longues de 4-5 décimètres, un peu étalées, ondulées sur les bords, épaisses dans leur partie moyenne, et surtout à leur base. Ces feuilles sont vertes, glabres et marquées de nervures longitudinales, jointes entre elles par des nervures transversales irrégulières.

Entre les feuilles s'élève à la hauteur de 5 à 6 décimètres une hampe droite, cylindrique, glabre, verte, tachetée de violet et surmontée par un épi de fleurs de forme ovale. Celles-ci sont nombreuses, pendantes et soutenues par des pédicelles colorés longs de cinq millimètres, à la base desquels sont des bractées verdâtres, lancéolées, aiguës, qui atteignent à peine la moitié de la longueur de la fleur.

Le périgone est en forme de tube un peu renflé au dessous de son orifice, long de quatre centimètres, de couleur blanchâtre, moucheté de rose et formé d'une substance délicate et charnue. Le limbe est court, à six divisions peu profondes, larges et arrondies, dont trois plus extérieures que les autres.

Les filets des étamines sont rougeâtres, un peu aplatis. Ils adhèrent au périgone dans toute la longueur du tube, mais s'en séparent à la gorge, où ils supportent des anthères ovales-oblongues, redressées et pleines d'un pollen jaune.

L'ovaire est libre, de couleur verte, ovale-oblong, à six cannelures très-sensibles. Le style est filiforme, d'un blanc rougeâtre, droit, plus court que la corolle, et terminé par un stigmate simple peu aigu.

La capsule est à trois ailes membraneuses, à trois loges, dont chacune renferme deux graines en forme de poire insérées à son angle interne.

HISTOIRE

Cette plante est originaire du Cap-de-Bonne-Espérance. On la cultive assez communément dans les jardins. Elle demande à être abritée pendant l'hiver, dans une serre tempérée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. La capsule dans son état de maturité.
2. Une graine détachée.

Veltheimia Capensis — *Veltheimia du Cap*

P. J. Redouté pinx. — de Gouy

Veltheimia Capensis   Veltheimia du Cap.

P. J. Redouté pinx.   de Gouy sculp.

ERYTHRONIUM DENS CANIS.

FAM. des LIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Erythronium dens canis. *Hort. Cliff.* 119. *Hall. Helvet. n.°* 1234. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 39. *f.* 7. *Roy. Lugd-b.* 30. *Lin. Spec. pl.* 437. *Scop. Carn. éd.* 2. *n.°* 406. *Gouan. illustr.* 25. *Knorr. del. hort.* 1. *t. h.* 8. *Willd.* 2. *p.* 96. *Curt. t.* 5. *Fl. franç. éd.* 3. *n.°* 1902.

A. Foliis ovatis.

Erythronium foliis ovatis. *Mill. Dict. n.°* 2.

Dens canis latiore rotundioreque folio. *Bauh. pin.* 87.

Dens caninus. *Dod. pempt.* 203.

B. Foliis lanceolatis.

Erythronium (longifolium) foliis lanceolatis. *Mill. Dict. n.°* 2.

Dens canis angustiore longioreque folio. *Bauh. pin.* 87.

C. Flore luteo.

Erythronium foliis lanceolato-oblongis flore flavescente. *Mich. Fl. Bor. amer.* 1. *p.* 198.

Erythronium foliis ovato-oblongis glabris nigro maculatis *Gron. Virg.* 151. *Flore flavo.*

ERYTHRONE DENT DE CHIEN.

DESCRIPTION.

La racine de cette jolie plante est une bulbe alongée recouverte de tuniques lâches. Elle se divise pour l'ordinaire, dans sa partie inférieure, en trois ou quatre segments qui sont analogues, pour leur forme, à des dents incisives, et qui émettent des fibres radicales, nombreuses et fort grêles. De son extrémité supérieure naissent deux feuilles radicales, ovales-lancéolées, aiguës, longues de 10 à 12 centimètres, larges de trois dans la variété A, plus étroites dans la variété B, verte, et le plus souvent marquées de taches d'un rouge obscur, rétrécies à leur base en un pétiole qui se termine par une gaine de deux à trois centimètres de longueur.

Du milieu de cette gaine il sort une hampe un peu plus longue que les feuilles et terminée par une fleur solitaire pendante, dont la couleur est blanchâtre ou d'un pourpre plus ou moins foncé dans les variétés A et B, jaune dans la variété C.

Le périgone est à six divisions très-profondes. Les segments en sont longs, de trois centimètres environ, étalés, lancéolés, aigus, entiers sur les bords, à

demi-réfléchis en dessus. Les trois intérieurs sont munis à leur base interne de deux callosités.

Les étamines, au nombre de six, sont insérées à la base des segments du périgone, et dépassent à peine la moitié de leur longueur. Les filaments sont aplatis, larges dans leur partie moyenne, et rétrécis à leur sommet en une pointe fine qui supporte une anthère oblongue et redressée.

L'ovaire est oblong et triangulaire. Le style qui le surmonte est plus long que les étamines, et terminé par trois stigmates obtus et étalés. La capsule est triangulaire, à trois valves et à trois loges, et renferme des graines arrondies.

HISTOIRE.

L'Erythrone Dent de Chien croît naturellement dans les montagnes des contrées méridionales de l'Europe et dans la Sibérie. La variété C, remarquable par sa fleur jaune, est indigène des régions les plus froides de l'Amérique septentrionale.

Cette plante réussit assez bien dans les plates-bandes des jardins, où elle fleurit dans le commencement d'avril.

Les Tartares mangent la racine de l'Erythrone desséchée, réduite en poudre et délayée dans du lait, ou cuite dans du bouillon. Gmelin, à qui l'on doit cette observation, a goûté lui-même plusieurs fois de cet aliment, qu'il a trouvé agréable, fort nourrissant et sans aucune âcreté.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Une des lanières de la fleur détachée avec l'étamine qu'elle porte.
2. Le pistil.

Erythronium dens Canis — *Erythrone dent de chien.*

P. J. Redouté pinx. — Langlois sculp.

Erythronium dens Canis *Erythrone dent de chien.*

P. J. Redouté pinx. *Langlois sculp.*

ALBUCA ABYSSINICA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Albuca Abyssinica. A. petalis interioribus apice fornicatis, foliis lineari-lanceolatis canaliculatis strictis, pedunculis flore cernuo brevioribus, bracteis lineari-lanceolatis flore longioribus. *Willd. Spec. 2. p. 103. Pers. enchir. 1. p. 361.*

Albuca Abyssinica. A. petalis interioribus apice fornicatis, foliis glabris, bracteis flore longioribus. *Dryand. act. Holm. 1784. p. 297. Jacq. ic. 1. t. 64. collect. 1. p. 55.*

ALBUCA D'ABYSSINIE.

DESCRIPTION.

L'Albuca d'Abyssinie se distingue facilement des autres espèces du même genre par ses fleurs presque sessiles, disposées en épi, et ressemble beaucoup par son port *à la Phalangère fausse Albuca*, avec laquelle elle a quelquefois été confondue. Elle est entourée inférieurement par 6-8 feuilles linéaires, aiguës, un peu courbées en canal, engaînantes à leur base, longues de sept décimètres environ, larges de deux ou trois centimètres. La hampe est cylindrique, nue, lisse, de couleur verte, glabre comme le reste de la plante, haute d'un mètre, ou plus. Les fleurs forment à son sommet un épi alongé, fort lâche dans sa partie inférieure, plus serré supérieurement. Elles sont redressées dans leur jeunesse, penchées après leur entier épanouissement, et supportées par des pédicelles très-courts, à la base desquels sont des bractées membraneuses, linéaires, dont la longueur dépasse un peu celle de la fleur.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segments disposés sur deux rangs; les trois intérieurs sont appliqués les uns contre les autres; les trois extérieurs sont un peu ouverts: tous sont de forme ovale-lancéolée, concaves, légèrement courbés en voûte à leur sommet, verts et entourés d'un rebord jaune.

Les étamines sont au nombre de six, insérées à la base des divisions du périgone, et un peu plus courtes qu'elles. Les filaments sont larges, blancs et membraneux dans leur partie inférieure, verdâtres et en forme d'alêne à leur extrémité supérieure. Les anthères sont oblongues, vacillantes et de couleur jaunâtre.

L'ovaire est libre, vert, en forme de pyramide, à trois angles obtus, et comme

tronqués. Il supporte un style prismatique, triangulaire, égal en longueur au périgone, marqué sur chaque face de deux sillons qui se réunissent dans le haut, et terminé par un stigmate peu distinct.

HISTOIRE.

Le nom donné à cette plante par Jacquin semble indiquer qu'elle est originaire d'Abyssinie; mais on manque de renseignements précis à cet égard. Nous en avons vu plusieurs pieds dans les serres du jardin du Muséum d'Histoire naturelle, où elle fleurit dans le milieu du printemps.

Albuca Abyssinica — Albuca d'Abissinie

P. J. Redouté pinx. — Langlois sculp.

Albuca Abyssinica   Albuca d'Abissinie

P. J. Redouté pinx.   Langlois sculp.

CROCUS LUTEUS.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Crocus luteus. C. staminibus longioribus, limbo magno ferè longitudine tubi. *Lam. illustr. p.* 443. *Poir. Dict. encycl.* 6. *p.* 385.
Crocus mœsiacus. *Curt. bot. mag. t.* 45. *Gawl. ann. bot.* 1. *p.* 222.
Crocus vernus var. γ. *Fl. fr.* 3.ᵉ *éd. n.°* 2003.
Crocus vernus latifolius flavus flore majore. *Tourn. inst.* 352. *Bauh. pin.* 66?
Croci verni species flava. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 645?
Crocus vernus latifolius flavo flore. *Clus. hist.* 205. *a.*

SAFRAN A FLEURS JAUNES.

DESCRIPTION.

Un tubercule arrondi, aplati, entouré de tuniques brunes dans sa jeunesse, et qui est une véritable souche, donne naissance en dessous à une touffe de radicules simples et filiformes, et en dessus à plusieurs touffes composées de feuilles et de fleurs entourées de tuniques.

Chacune de ces touffes est elle-même composée d'un petit tubercule qui est relativement à la souche ce qu'une branche est à un arbre, ce qu'un cayeu est au plateau d'une bulbe. De ce tubercule partent : 1.° des tuniques engaînantes superposées les unes aux autres, et dont les supérieures sont courtes et brunes, tandis que les inférieures sont longues et membraneuses. 2.° Des feuilles qui sortent de l'intérieur des gaines, d'abord droites, puis étalées, vertes, linéaires, pointues, remarquables par leur nervure longitudinale, très-saillante en dessous et munie de petits cils sur ses deux angles, par leurs bords un peu roulés en dessous et par la large bande blanche qui se trouve à leur partie supérieure sur la nervure du milieu. 3.° Une à quatre fleurs d'un beau jaune doré qui sortent d'entre les feuilles et s'élèvent moins haut qu'elles. Chaque fleur est portée sur un pédicelle blanc un peu anguleux, long d'un centimètre, caché ainsi que la moitié du tube dans la gaine formée par les tuniques; elle est entourée de quatre bractées membraneuses, blanches, pointues, dont deux naissent à la base du pédicelle, et deux à son sommet : de ces deux dernières, l'une, qui est la plus grande et la plus extérieure, engaine le tube de la fleur dans presque toute sa longueur; outre ces bractées, on en trouve encore quelques autres entremêlées parmi les fleurs.

L'ovaire est blanc, marqué au sommet de six petits points rouges, à-peu-près triangulaire, adhérent à la base du périgone : celui-ci a un tube long de

5-6 centimètres, blanc et un peu triangulaire à sa base, cylindrique et bigarré de violet et de jaune pâle vers le haut; le limbe est en cloche, à six lobes ovales-oblongs, obtus, dont trois extérieurs plus grands sont marqués en dehors de quelques raies longitudinales, brunes ou violettes.

Les étamines sont droites, de moitié plus courtes que le limbe, serrées autour du style, insérées au sommet du tube devant les trois lobes extérieurs du périgone: leurs filets sont jaunes, courts, en alène, munis de petits poils lorsqu'on les voit à la loupe; les anthères sont pointues en forme de flèche, insérées par leur base, à deux loges qui s'ouvrent par le côté; le pollen est jaune.

Le style est filiforme, blanc dans le tube, divisé, presque à sa sortie, en trois stigmates épais, un peu déchiquetés au sommet, souvent inégaux, toujours plus courts que les anthères et d'un jaune semblable à celui du pollen.

HISTOIRE.

Cette plante croît dans les montagues de la Suisse, et, suivant l'Ecluse, en Hongrie et aux environs de Belgrade. On la cultive abondamment dans les parterres, où elle fleurit à la même époque que le safran printanier.

OBSERVATIONS.

Ce safran long-temps confondu avec le safran printanier en diffère certainement, et doit constituer une espèce distincte; d'abord par sa couleur qui est constante, puis par des caractères dans la forme des organes.

Dans le safran printanier, les lobes du périgone ont à leur base interne une houppe de poils qui manquent dans le safran à fleurs jaunes; les étamines du premier ont les filets glabres, et atteignent les trois-quarts de la longueur des lobes du périgone, tandis que dans le second les filets sont pubescents (à la loupe), et ne passent pas la moitié de la longueur du limbe; enfin, dans le premier, les stigmates sont plus longs que les étamines, plus déchiquetés et d'un jaune plus orangé que le pollen; dans le second, les stigmates sont plus courts que les étamines, et du même jaune que le pollen.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur avec son pédicelle et ses bractées.
2. Une fleur fendue suivant la longueur du tube et étalée, avec ses étamines.
3. L'ovaire, le style et les stigmates.

Crocus Luteus *Safran Jaune*

P. J. Redouté pinx. de Gouy scu

1 2 3

Crocus Luteus Safran Jaune

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

BULBOCODIUM VERNUM.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Bulbocodium vernum. B. foliis lanceolatis. *Hort. Cliff.* 133. *Roy. Lugd-b.* 41. *Lin. Spec. pl.* 422. *Mill. Dict. n.°* 2. *Retz, observ.* 2. *p.* 17. *t.* 1. *Lam. Dict.* 1. *p.* 512. *illustr. t.* 230. *Willd. Delph.* 2. *p.* 245. *t.* 2. *Ait. Kew.* 1. *p.* 421. *Curt. bot. mag.* 153. *Flor. fr. éd.* 3.ᵉ 1901. *Pers. enchir.* 1. *p.* 355.

Colchicum vernum hispanicum. *Bauh. pin.* 69. *Rudb. elys.* 2. *p.* 128. *f.* 2.

BULBOCODE PRINTANIER.

DESCRIPTION

Cette petite plante, qui se rapproche beaucoup par son port du Colchique des Alpes, de la Mérendère et des Safrans, sort d'une bulbe arrondie de la grosseur d'une noisette, recouverte de tuniques lâches et brunes. Les feuilles, longues d'un décimètre environ, sont lancéolées, concaves, entières sur les bords, entourées dans plus de la moitié de leur longueur par une gaine membraneuse, étalées ou courbées en faucille à leur extrémité.

Les fleurs, au nombre de deux ou trois, reposent presque immédiatement sur la bulbe, entre les feuilles, dont elles dépassent un peu la longueur. Elles sont blanches avant leur épanouissement, mais acquièrent ensuite une couleur lilas ou purpurine, avec des lignes longitudinales plus foncées.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segmens égaux, très-alongés et rétrécis en onglet dans leurs deux tiers inférieurs. Leur limbe est lancéolé, linéaire, un peu obtus, demi-étalé, et deux fois aussi long que les étamines. Celles-ci s'insèrent à la partie supérieure de l'onglet, dont les bords sont roulés en dedans dans cet endroit. Leurs filamens sont blancs, aplatis et en forme d'alêne. Les anthères sont alongées, droites et pleines d'un pollen jaune.

L'ovaire est libre, oblong, à trois faces peu distinctes. Il supporte un style filiforme et très-long, terminé par trois stigmates oblongs, droits et cannelés, qui dépassent un peu les étamines. Il se transforme en une capsule à trois angles obtus, rétrécie en pointe au sommet et à trois loges, dont chacune renferme un grand nombre de graines.

HISTOIRE.

Le Bulbocode printanier habite dans les montagnes de l'Espagne, du Dauphiné, de la Provence et de la Suisse, et se retrouve dans celles de la Russie. Il réussit assez bien dans les jardins, où cependant il est peu cultivé. Sa bulbe redoute les grands froids.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur ouverte pour montrer les étamines et le pistil.
2. Une des divisions du périgone détachée avec l'étamine, qu'elle supporte.
3. L'ovaire et le style.

Bulbocodium Vernum *Bulbocode Printanier.*

P. J. Redouté pinx. Langlois sc.

1 2 3

Bulbocodium Vernum *Bulbocode Printanier.*

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

IXIA PLANTAGINEA.

FAM. des IRIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Ixia plantaginea. I. polystachia spicâ imbricatâ distichâ, foliis ensiformibus nervosis. *Willd. Sp. pl.* 1. *p.* 200.

Ixia plantaginea foliis linearibus strictis, spicâ distichâ imbricatâ. *Ait. Kew.* 1. *p.* 59.

Watsonia plantaginea. W. foliis lineari-ensiformibus strictis, infimo falcato compresso fistuloso, caeteris plano solidis, caule alato ancipiti, spicâ distichâ subamentiformâ, limbo aequali campanulato patente. *Gawl. in Curt. bot. mag.* 553.

Gladiolus plantagineus. G. spicâ imbricatâ distichâ subramosâ, foliis ensiformibus nervosis. *Pers. enchir.* 1. *p.* 46.

Gladiolus alopecuroides. *Thunb. diss. de Glad. n.°* 14. *prodr.* 8.

Gladiolus alopecuroides. G. foliis linearibus, spicâ distichâ imbricatâ. *Lin. Sp. pl.* 54. *Amoen. acad.* 4. *p.* 301. *Lam. Dict.* 2. *p.* 725.

IXIA PLANTAIN.

DESCRIPTION.

Une bulbe arrondie, brune, de la grosseur d'une petite cerise, donne naissance à une tige feuillée, flexueuse, comprimée, à deux tranchants, haute de trois décimètres ou plus, et terminée par un long épi de fleurs.

Les feuilles sont au nombre de deux ou trois, comprimées en forme de glaive, engainantes à leur base, aiguës à leur sommet, marquées de nervures longitudinales, saillantes. L'inférieure naît immédiatement de la bulbe : sa gaine, assez courte, est renflée à sa base pour recevoir les cayeux qui se développent en cet endroit. Son limbe, long de 15 centimètres environ, et large de 12-15 millimètres, est étalé et courbé en faux. La supérieure, plus petite dans sa totalité, est insérée à la tige, un peu au dessus de son origine, et l'enveloppe par sa gaine jusqu'au près de la naissance des épis. Son limbe est court et presque droit. Il y en a quelquefois une troisième beaucoup plus petite.

Les fleurs sont d'une couleur bleue assez foncée, très-nombreuses, petites, sessiles, alternes et disposées le long de la tige sur deux rangs opposés, de manière à former un épi comprimé et imbriqué, au dessous duquel il en naît pour l'ordinaire un ou deux plus petits. Chacune d'elles est entourée à sa base

par deux bractées persistantes, opposées, ovales, concaves et un peu inégales, dont l'extérieure, longue de 8-10 millimètres, est membraneuse sur les bords, et terminée par une courte arête. L'intérieure, plus petite, est presque entièrement membraneuse et marquée de deux nervures saillantes qui se prolongent chacune en une petite pointe.

Le périgone est en forme d'entonnoir, adhérent par sa base à l'ovaire; son tube est cylindrique, un peu plus long que les bractées, légèrement arqué et renflé auprès de sa gorge. Le limbe est à six divisions égales, étalées, oblongues, obtuses et concaves.

Les étamines sont au nombre de trois, insérées au tube du périgone, aussi longues que le limbe et un peu ascendantes. Les filaments sont capillaires; ils supportent des anthères oblongues, presque linéaires, à deux loges, insérées par leur centre, et redressées.

L'ovaire est ovoïde, à trois angles obtus, adhérent au périgone et renfermé entre les deux bractées. Le style est filiforme, égal en longueur aux étamines. Il se divise à son sommet en trois stigmates alongés et réfléchis. Je n'ai pas vu le fruit.

Suivant l'observation de Gawler, il se développe quelquefois de petites bulbes oblongues à la place des fleurs et entre les bractées.

HISTOIRE.

L'Ixia plantain est indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. Elle y a été trouvée communément par Thunberg, notamment dans le Carro et auprès de Swellendam.

Je n'ai pas vu cette plante vivante. La description précédente et la figure ont été faites d'après des échantillons desséchés.

Ixia Plantaginea *Ixia Plantain*

P. J. Redouté pinx. Lang

Ixia Plantaginea Ixia Plantain

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

LILIUM CANDIDUM.

Fam. des Liliacées. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Lilium candidum. L. foliis lanceolatis sparsis basi attenuatis, floribus erectis campanulatis intùs glabris.

Lilium candidum. L. foliis lanceolatis sparsis basi attenuatis, corollis campanulatis intùs glabris. *Willd. Spec.* 2. *p.* 84.

Lilium candidum. L. foliis sparsis, corollis campanulatis intùs glabris. *Lin. Spec.* 433. *Mill. Dict. n.* 1. *Gron. orient.* 105. *Hall. helv. n.* 1231. *Lam. Dict.* 3. *p.* 534. *Illustr. t.* 246. *f.* 1. *Desf. Fl. atl.* 1. *p.* 292. *Murr. app. med.* 5. *p.* 88. *Gil. Elem.* 1. *p.* 382. *f.* 234.

Lilium album vulgare. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 685. *ic. Tourn. inst.* 369. *t.* 195 *et* 196. *Vallet. hort. par. t.* 20. *ex Desf.*

Lilium album flore erecto et vulgare. *C. Bauh. pin.* 76. *Moris. oxon. s.* 4. *t.* 21. *f.* 13. *Blackw. herb. t.* 11. *Dodart. icon.*

Lilium. *Matthiol. comm.* 600. *ic. Cam. epit.* 570. *ic. Fuchs. hist.* 364. *ic.*

Lilium candidum. *Dod. pempt.* 197. *ic. Lob. icon.* 163. *Besl. hort. Eyst. vern.* 5. *p.* 9. *f.* 1. *Lob. adv. nov. p.* 60.

Lilium album. *Trag.* 793. *ic. Tabern. Icon.* 638. *Dalech. hist.* 1492. *ic. Pauli. Dan. t.* 271. *Ger. hist.* 190. *ic. ex Desf.*

Lilium flore albo. *Swert. Floril. t.* 45.

Le lis. *Regnault. bot. ic.*

B. Caule fasciato multifloro.

Lilium liliorum sive 122 lilia ex eodem bulbo enata. *Bry. Flor. nov. ic.*

C. Flore pleno.

Lilium multifolium floruit in horto principissæ stuckardiæ. *Bry. Flor. nov. ic.*

Lilium album plenum. *Ursin. progr. Lipsiæ.* 1662. 4.° *ex bibl. Banks.*

HISTOIRE.

La patrie du Lis blanc n'est pas bien exactement déterminée ; il paraît qu'il est originaire de l'Orient, d'où il aurait été, avec tant d'autres fleurs d'ornement, rapporté à l'époque des croisades. Linné dit qu'on le trouve à Cadix, mais sans citer son autorité ; Haller l'a admis parmi les plantes indigènes de Suisse, parce que M. Chatelain l'a trouvé au mont Schlosberg, près de la Neuville : je l'ai moi-même trouvé, mais en petite quantité, dans des montagnes du Jura, au-dessus du Val de Travers, dans des lieux assez éloignés de toute habitation, mais où il peut cependant s'être échappé des jardins.

OBSERVATIONS.

Le Lis blanc est si connu, que j'ai cru inutile d'en donner une description ; mais en étudiant avec soin la synonymie de cette plante, je crois m'être assuré que sous le nom de variété on y a réuni une espèce très-distincte dont je traiterai ci-après.

Notre variété B, qui serait mieux nommée *monstruosité*, présente une tige plate très-large, qui s'épanouit au sommet en un nombre immense de fleurs: de Bry en a compté 122 dans un pied qui a fleuri à Francfort-sur-Mein, et dont il donne une figure. Au reste, cet aplatissement de la tige est un accident qui se rencontre dans un grand nombre de plantes, telles que la chicorée, le jasioné, l'asperge, le *jasminum fruticans*, etc. Les physiologistes n'en ont point encore déterminé la cause.

Notre variété C est une autre monstruosité à fleur pleine très-grande, presque semblable à celle des Magnoliers. Je la cite encore d'après de Bry et Gaspard Bauhin.

On en connait encore d'autres variétés à fleurs doubles, à fleurs rayées de rouge, et à feuilles panachées qui sont produites par la culture, et qui n'offrent rien de remarquable.

LILIUM PEREGRINUM.

Lilium peregrinum. L. foliis sparsis, corollis campanulatis cernuis, petalis basi angustioribus. *Mill. Dict. n.* 2.
Lilium album floribus dependentibus sive peregrinum. *C. Bauh. pin.* 76.
Sultan Zambach, sive Martagon Constantinopolitanum albo flore. *Clus. hist.* 1. *p.* 135. *ic.*
Martagon album Lilium candidum Bizantinum. *Lob. icon. t.* 153. *f.* 2.
Sultan Sambach. *De Bry. Flor. nov. t.* 4.
B. Caule fasciato multifloro.
Lilium album byzantinum polyanthon. *Clus. hist. loc. cit.*

Cette espèce paraît avoir été apportée de Constantinople en Europe vers la fin du seizième siècle. Elle a été décrite et figurée par l'Ecluse, dont la figure a été copiée par Lobel et par de Bry. Comme cette plante a disparu de la plupart des jardins, Linné, ne l'ayant pas vue, l'a réunie comme variété au Lis blanc, dont elle diffère par ses fleurs pendantes, au lieu d'être dressées comme dans l'espèce commune. Miller, qui paraît l'avoir cultivée, l'a rétablie comme espèce distincte, et a fait observer qu'outre la disposition de ses fleurs, elle diffère du Lis blanc par sa tige plus courte, ses feuilles plus étroites et en plus petit nombre, ses fleurs un peu moins grosses, et ses pétales plus étroits à leur base. D'après ces caractères, il assure qu'elle est certainement distincte. Malgré ces autorités respectables, les botanistes subséquents ont continué à classer le Lis de Constantinople comme variété du Lis blanc: je ne crois pas cependant qu'à la seule inspection des figures citées on puisse garder des doutes sur la diversité de ces deux espèces, surtout si l'on réfléchit à l'assertion positive de Miller.

Ce Lis, comme le précédent, est sujet, d'après l'Ecluse et Miller, à avoir une tige fortement comprimée et chargée d'un très-grand nombre de fleurs.

Lilium Candidum   Lis Blanc.

P. J. Redouté pinx.   Degouy

Lilium Candidum   Lis Blanc

P. J. Redouté pinx.   Pegoux sculp.

GALANTHUS NIVALIS.

Fam. des Narcisses. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Galanthus nivalis. *Lin. Spec.* 413. *Mill. Dict. n.°* 1. *Lam. Dict.* 2. *p.* 590. *Illustr. t.* 230. *Scop. carn. éd.* 2. *n.°* 391. *Jacq. Austr. t.* 330. *engl. bot. t.* 19. *Willd. Spec.* 2. *p.* 29. *Pers. ench.* 1. *p.* 349. *Fl. franç. et syn. n.°* 1987. *Gil. Elem.* 1. *p.* 365. *f.* 218.

Galanthus uniflorus petalis alternis cordatis brevioribus. *Hall. helv. n.°* 1254.

Galanthus. *Lin. hort. Cliff.* 134.

Leucoium bulbosum trifolium minus. *C. Bauh. Pin.* 56.

Leucoium bulbosum minus triphyllum. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 591. *ic.*

Leucoium bulbosum præcox minus. *Clus. hist.* 1. *p.* 169. *ic. Pann. p.* 181. 182. *Bry. Flor. nov. ic.*

Leucoium bulbosum triphyllum. *Dod. Pempt.* 230.

Leucoium bulbosum minus præcox tribus petalis albis minoribus cingentibus terna minora herbacei coloris. *Moris. oxon. s.* 4. *p.* 364. *t.* 9 *f.* 23.

Leucoium bulbosum alterum. *Tabern. ic.* 614.

Leuco-narcisso-lirion minimum. *Lob. ic.* 123.

Leuco-narcissus trifolius præcox. *Theat. Flor. t.* 21.

Narcisso-leucoium trifolium minus. *Tourn. inst.* 387.

Narcissus sextus. *Cam. épit.* 956. *Math. comm.* 860. *ic.*

Erangelia. *Renealm. Spec. p.* 97. *t.* 96.

B. Narcisso-leucoium trifolium majus. *Tourn. inst.* 387.

Leucoium bulbosum præcox Byzantinum. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 591. *ic. Clus. hist.* 1. *p.* 169. *ic. Bry. Fl. nov. ic.*

Leucoium bulbosum majus præcox Byzantinum tribus petalis albis majoribus terna minora herbacea seu viridia cingentibus. *Moris. oxon.* 2. *s.* 4. *p.* 364.

GALANTHINE PERCE-NEIGE.

DESCRIPTION.

Sa racine est une bulbe ovoïde composée de tuniques, qui émet à sa base des radicules simples, et à son sommet une couple de feuilles oblongues, étroites, lisses et obtuses; ces feuilles sortent d'une gaine mince et membraneuse : d'entre elles sort une hampe grêle, lisse, longue de 10-15 centimètres, et terminée par une seule fleur. Celle-ci est blanche, pendante, portée sur un pédicelle grêle, lequel sort d'une spathe oblongue d'une seule pièce et fendue sur le côté. Le périgone adhère par sa base avec l'ovaire, et se divise

en six lobes profonds et différents entre eux : les trois intérieurs sont oblongs, pointus, d'un blanc de lait ; les trois extérieurs sont demi-avortés, calleux, échancrés en cœur au sommet, verdâtres et de moitié plus courts. Les étamines sont au nombre de six : leurs filaments sont courts ; leurs anthères droites, oblongues, rapprochées. De l'ovaire placé sous la fleur sort un style filiforme de la longueur des étamines : le fruit est une capsule ovale, obtuse, à trois loges, à trois valves, à plusieurs graines globuleuses.

HISTOIRE.

La Galanthine, aussi nommée *Galant d'hiver*, croît naturellement dans les prairies humides et ombragées de l'Europe. La variété A se trouve en France, en Angleterre, en Allemagne : la variété B, qui est un peu plus grande dans toutes ses parties, a été trouvée en Hongrie et en Autriche. ♃.

Cette jolie plante fleurit dès la fin de l'hiver, dès que la terre est dépouillée de neige ; quelquefois même elle la perce pour parvenir à la lumière. Cette précocité de sa fleuraison l'a fait introduire dans les jardins, malgré son humble stature : ses oignons restent en terre plusieurs années sans inconvénient.

On en cultive une variété à fleurs doubles, qui est moins précoce et plus délicate.

Galanthus Nivalis. Galanthine Perce-neige.

P. J. Redouté pinx. Chapuis

Galanthus Nivalis. Galanthine Perce-neige.

P. J. Redouté pinx. Chapuis sculp.

CANNA INDICA.

FAM. des BALISIERS. *Juss.*—MONANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Canna indica. C. foliis ovatis utrinquè acuminatis nervosis. *Lin. Spec.* 1. *Roy. Lugd-b.* 11. *Fl. Zeyl.* 1. *hort. Ups.* 1. *Mill. Dict. n.* 1. *illustr. ic. Thunb. Jap.* 14. *Gærtn. fruct.* 1. *p.* 37. *t.* 12. *f.* 3. *Lam. Dict.* 1. *p.* 357. *illustr. n.* 1. *t.* 1. *Desf. atl.* 1. *p.* 1. *Batsch. anal. Fl.* 2. *p.* 86. *t.* 18.

Canna indica. C. foliis ovatis utrinquè acuminatis costatis. *Willd. Spec.* 1. *p.* 3. *Pers. ench.* 1. *p.* 1.

Canna indica rubra. C. flore toto rubescente, foliis elliptico-ovatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 1.

Canna indica. *Clus. hist.* 2. *p.* 81. *ic. Riv. mon.* 1. *t.* 112.

Canna indica rubra. *Besl. hort. Eyst. aut.* 2. *p.* 1. *f.* 1.

Canna indica flore rubro punctato. *De Bry. Fl. nov. t.* 18. *Swert. flor. t.* 32.

Canna spathulis bifloris. *Lin. hort. Cliff.* 1.

Cannacorus. *Rumph. amb.* 5. *p.* 177. *t.* 72. *f.* 2.

Cannacorus latifolius vulgaris. *Tourn. inst.* 367. *t.* 192.

Cannacorus ovatus. C. foliis vaginantibus ovatis acuminatis utrinquè nervosis, caule tereti sub floribus triquetro, bracteis bifloris, floribus pedunculatis. *Mœnch. méth.* 526.

Gladiolus indicus. *Cam. épit.* 731. *ic.*

Arundo indica latifolia. *C. Bauh. pin.* 19. *theatr.* 322. *ic. Math. comm.* 701. *ic. J. Bauh. hist.* 2. *p.* 489.

Arundo seu Canna indica Clusii. *Dalech. hist.* 1001. *ic.*

Arundo indica florida. *Lob. ic.* 56. *Ger. hist.* 39. *ic.*

Arundo indica latifolia sive florida. *Tabern. ic.* 256.

Arundo indica florida latifolia sive Canna indica. *Moris. oxon.* 3. *p.* 250. *n.* 1. *s.* 8. *t.* 14. *f.* 1.

Katu Bala. *Rheed. mal.* 11. *p.* 85. *t.* 43.

BALISIER DES INDES.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est épaisse, tortueuse, horizontale, rampante, garnie de fibres. Elle pousse plusieurs tiges droites, herbacées, simples, noueuses, légèrement comprimées dans le bas et anguleuses près des fleurs, de l'épaisseur du doigt, et d'un mètre environ de hauteur. Les feuilles sont alternes, engainantes à leur base, ovales, pointues, rétrécies aux deux extrémités, glabres sur les deux surfaces, roulées en cornet dans leur jeunesse, entières sur les bords, munies d'une côte longitudinale qui diminue à mesure qu'elle approche du sommet, et qui émet de côté et d'autre des fibres régulières et parallèles entre elles.

Les fleurs sont rouges, un peu fouettées de jaune, disposées en épi lâche et terminal, légèrement pédonculées, et naissent ordinairement deux ensemble de l'aisselle de chaque bractée : celle-ci est ovale, large, courte, membraneuse, caduque.

L'ovaire, qui est placé sous la fleur, adhère avec le périgone, dont le rang extérieur, analogue à un vrai calice, est composé de trois lobes droits lancéolés, persistants, beaucoup plus courts que le rang interne ; celui-ci, qui est analogue à une corolle, est d'une seule pièce, alongé, tubuleux à sa base, divisé en six lanières oblongues-lancéolées, irrégulières, dont cinq sont droites, et une sixième réfléchie roulée en dehors. Une septième lanière, toujours soudée par la base avec les précédentes, porte sur un de ses bords une longue anthère jaunâtre. Le style lui-même est adhérent par la base avec les lanières internes du périgone ; il a presque l'apparence d'un pétale, et porte un stigmate linéaire et latéral.

Le fruit est une capsule ovoïde, un peu triangulaire, couronnée par les lobes persistants du périgone, hérissée d'épines molles, à trois loges, à trois valves chargées chacune, sur leur face interne, d'une cloison qui va atteindre l'axe ; à cet axe adhèrent plusieurs graines globuleuses, lisses, noirâtres, de la grosseur d'un petit pois.

HISTOIRE.

Le Balisier paraît originaire des Indes. On le retrouve aussi dans l'Afrique et l'Amérique, sous les tropiques ; mais il est probable qu'il y a été introduit par la culture. Peu de plantes sont aussi faciles à propager, soit par ses graines, soit par la division de ses racines. ♃.

Les feuilles du Balisier servent à faire des cabas pour envelopper la gomme élémi ; on les emploie comme supports pour sécher le cacao, et elles remplacent celles de Bananiers pour couvrir les cases. La racine est regardée comme diurétique, mais elle est hors d'usage ; les graines sont très-employées pour faire des grains de chapelet : on en tire aussi une belle couleur pourpre qu'on n'est pas encore parvenu à fixer. Mais le principal usage du Balisier, est de servir d'ornement, à cause de son beau feuillage et de l'élégance de ses fleurs.

OBSERVATIONS.

Dans la synonymie de cette plante, je n'ai fait aucune mention des différentes variétés qui y sont rapportées par les auteurs. Je suis en effet porté à croire avec Miller que ce sont des espèces distinctes. Le *Canna patens* Ait. et le *Canna coccinea* Mill. présentent dans leur structure des caractères suffisants pour les séparer. Le *Canna lutea* ne paraît guères différer que par la couleur de sa fleur, mais cette couleur se conserve par les graines. Je reviendrai sur les rapports de ces plantes avec le Balisier, lorsque je traiterai de chacune en particulier.

Canna Indica *Balisier des Indes*

P. J. Redouté pinx. Langlois sc.

Canna Indica — *Balisier des Indes*

P. J. Redouté pinx.   Langlois sculp.

HYACINTHUS SEROTINUS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Hyacinthus serotinus. H. floribus campanulatis secundis, laciniis exterioribus patulis, interioribus connatis, bracteis hastatis pedicello longioribus. *Flor. fr. et syn. n.° 1924.**

Hyacinthus serotinus. H. corollarum exterioribus petalis subdistinctis, interioribus coadunatis. *Lin. Spec.* 453. *Cav. ic. p. 18. t. 30.** *Desf. atl.* 1. *p.* 307.* *Mill. Dict. n.° 2.*

Hyacinthus serotinus. H. floribus secundis ex albido fulvis, corollarum laciniis exterioribus magis reflexis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 190.*

Hyacinthus lividus. H. floribus secundis, petalis exterioribus subdistinctis, interioribus coadunatis. *Pers. ench.* 1. *p.* 375.

Lachenalia serotina. L. corollis campanulatis pedunculatis secundis, petalis exterioribus longioribus patulis, interioribus connatis, foliis linearibus canaliculatis. *Willd. Spec.* 2. *p.* 175.

Dipcadi serotinum. D. racemo secundo laxè florifero bracteis pedunculo longioribus basi membranâ auctis. *Mœnch. meth.* 633.

Albuca minor. *Gled. act. berol.* 1796. *p.* 61. *ex Willd.*

Hyacinthus obsoleto flore. *C. Bauh. pin.* 44. *Tourn. inst.* 348.

Hyacinthus obsoleti coloris hispanicus serotinus. *Clus. hist.* 177. *et* 178. *ic.*

Hyacinthus obsoleto flore hispanicus. *Ger. hist.* 115. *ic. ex Desf.*

Hyacinthus obsoletior hispanicus anglica similis. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 587. *ic.*

Hyacinthus hispanicus obsoletus. *Ray. hist.* 1160. *n.°* 22.

JACINTHE TARDIVE.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovoïde blanche, de la grosseur d'une noix, donne naissance à quelques feuilles épaisses, linéaires, courbées en gouttière, glabres, droites, plus courtes que la hampe : celle-ci est d'une couleur cendrée tirant sur le rouge ; elle s'élève de 1-3 décimètres, et porte de 10 à 20 fleurs disposées en grappes, déjetées d'un seul côté, et portées sur des pédicelles plus courts que les bractées ; ces bractées sont lancéolées, pointues, membraneuses sur les bords, très-élargies vers leur base : les fleurs sont d'un jaune verdâtre, sale et obscur, tirant tantôt sur le rougeâtre, tantôt sur le cendré.

Le périgone est en cloche alongée, d'une seule pièce, à six lobes disposés sur deux rangs ; les trois extérieurs sont oblongs, un peu étalés, divisés au-delà du milieu de leur longueur, et dépassent un peu les trois lobes internes :

ceux-ci sont droits, divisés moins profondément, et un peu moins longs que les précédents.

Les étamines sont attachées au périgone au-dessous de la séparation des lobes : les filets sont planes, blanchâtres, à peine longs de 2 millimètres; les anthères sont ovales-oblongues, jaunes, plus longues que les filets. L'ovaire est oblong, à trois angles; le style un peu plus court que les étamines, épaissi à son sommet en un stigmate dont les bords sont légèrement frangés.

Le fruit est une capsule triangulaire, à trois sillons, à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison sur leur face interne, à plusieurs graines orbiculaires, attachées à l'angle interne de la loge, noires à leur maturité.

HISTOIRE.

La Jacinthe tardive croît dans les lieux pierreux et exposés au soleil du midi de l'Europe, dans l'Atlas, en Espagne, sur les côteaux de la Provence, de la Ligurie, de Narbonne, et même dans les Pyrénées, au-dessus de Ville-Franche et aux buttes de Sers près Barrèges. ♃.

Elle fleurit à la fin du printemps, et mûrit ses graines au milieu de l'été; ainsi elle mérite peu le nom qu'elle porte.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Un des lobes externes du périgone déchiré au-delà de sa division naturelle pour montrer en même temps une étamine.
2. Le pistil.
3. La capsule.
4. Les graines.

Hyacinthus Serotinus. *Jacinthe Tardive.*

P. J. Redouté pinx. de Gouy sc.

Hyacinthus Serotinus. *Jacinthe Tardive.*

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

HYACINTHUS VIRIDIS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Hyacinthus viridis. H. floribus campanulato-cylindraceis, laciniis exterioribus longissimis apice filiformibus recurvatis.

Hyacinthus viridis. H. corollarum exterioribus laciniis subulatis longissimis. *Lin. Spec.* 454. *Murr. comm. Gœtt.* 1781. *p.* 44. *t.* 5. * *Jacq. ic. rar.* 1. *t.* 66. *Misc.* 2. *p.* 331. * *Houtt. pfl. syst.* 2. *p.* 418. *t.* 84. *f.* 1.

Hyacinthus viridis. H. floribus viridibus, corollarum laciniis exterioribus subulatis longissimis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 191.

Hyacinthus viridis. H. petalis exterioribus subulatis longissimis, foliis linearibus canaliculatis scapo longioribus. *Pers. ench.* 1. *p.* 375.

Zuccagnia viridis. *Thunb. Diss. nov. gen. pl. par.* IX. *Rœm. arch.* 2. *p.* 2.

Lachenalia viridis. L. corollis cylindricis, laciniis exterioribus setaceo-acuminatis, foliis linearibus brevioribus. *Thunb. prod.* 64.

Lachenalia viridis. L. corollis cylindricis, petalis tribus exterioribus longissimis subulatis. *Ait. Kew.* 1. *p.* 462.

Lachenalia viridis. L. corollis campanulato-cylindricis pedunculatis, petalis exterioribus longissimis filiformibus recurvatis, foliis linearibus canaliculatis scapo longioribus. *Willd. Spec.* 2. *p.* 174.

Dipcadi viride. D. racemo secundo, laciniis corollæ tribus exterioribus longissimis lanceolato-setaceis, foliis linearibus canaliculatis scapo brevioribus. *Mœnch. suppl.* 267.

JACINTHE VERTE.

DESCRIPTION.

La bulbe de cette plante est arrondie, un peu déprimée, assez grosse; ses feuilles, qui naissent toutes de la racine, sont linéaires, étroites, peu nombreuses, un peu plus courtes que la hampe: celle-ci est droite, grêle, faible, longue de 2 à 4 décimètres, terminée par une grappe lâche composée de six à sept fleurs pédicellées, presque droites, très-remarquables par leur couleur verte et par la forme bizarre de leur périgone: à la base de chaque pédicelle est une bractée lancéolée, un peu plus longue que le pédicelle, et terminée en pointe très-acérée.

Le périgone est d'une seule pièce, en cloche alongée, à six lobes disposés sur deux rangs, divisés à-peu-près jusqu'au milieu de la longueur; les trois lobes extérieurs sont fort étroits, presque filiformes à leur sommet, étalés, longs de 2 centimètres; les trois intérieurs sont oblongs, droits, rapprochés, et de moitié au moins plus courts que les extérieurs. Les étamines ont des

anthères jaunes, linéaires, presque sessiles à l'entrée du tube et cachées par les lobes intérieurs. L'ovaire est oblong, triangulaire, presque égal à la longueur du tube : le style est très-court, terminé par un stigmate épais.

Je n'ai jamais vu mûrir le fruit de cette plante, quoiqu'elle fleurisse souvent.

HISTOIRE.

La Jacinthe verte est originaire du Cap de Bonne-Espérance. On la cultive depuis 60 ans environ dans les jardins de botanique, où elle se distingue toujours par la singulière couleur de ses fleurs. ♃.

Elle fleurit en été.

OBSERVATIONS.

Cette espèce et la précédente constituent un petit groupe particulier, intermédiaire entre les vraies Jacinthes et les Lachénales, et dont MM. Thunberg et Medikus ont fait un genre distinct; le premier, sous le nom de *Zuccagnia*; le second, sous celui de *Dipcadi*. Ce groupe diffère en effet des Lachénales, en ce que les trois lanières externes de la fleur, qui dans les Lachénales sont plus courtes que les intérieures, sont les plus longues dans les Zuccagnia; ce caractère étant d'égale valeur avec celui qui a autorisé la formation du genre *Lachenalia*, semblerait nécessiter l'adoption du Zuccagnia; mais cette différence de longueur des lanières de la fleur, qui est bien tranchée dans la Jacinthe verte, ne l'est presque pas dans la Jacinthe tardive, qui établit ainsi une liaison entre les deux groupes. Ce motif m'a engagé à admettre la classification de M. Persoon, et à considérer les Zuccagnias, non comme un genre propre, mais comme une section prononcée parmi les Jacinthes.

Hyacinthus Viridis. Jacinthe Verte.

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp

Hyacinthus Viridis. Jacinthe Verte.

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

HÆMANTHUS. MULTIFLORUS.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Hæmanthus multiflorus. H. foliis elliptico-lanceolatis acutis concavis erectis, umbellâ multiflorâ involucro longiore, floribus pedunculatis, limbo patulo, staminibus adscendentibus.

Hæmanthus multiflorus. *Martyn. monogr. ex Willd. Spec. 2. p. 25. Pers. ench. 1. p. 348. Andr. bot. rep. t.* 318.

Hyacintho affinis Africana caule maculato. *Seba mus.* 1. *p.* 20. *t.* 12. *f.* 1. 2. 3.

Satyrium è Guineâ *Swert. Fl. p.* 62. *f.* 3. *Rudb. elys.* 2. *p.* 210. *f.* 3. *C. Bauh. pin.* 85.

Orchis sive Satyrium è Guineâ delatum Swertii. *Moris. oxon.* 3. *p.* 491. *s.* 12. *t.* 12. *f.* 11.

Satyrium exoticum. *De Bry, Flor. nov. p.* 1.

Satyrium è Guineâ delatum. *De Bry. Flor. nov. t.* 44.

HÉMANTHE MULTIFLORE.

DESCRIPTION.

La bulbe de cette belle Liliacée est arrondie, de la grosseur d'un oignon commun. Elle émet des radicules épaisses, peu nombreuses : de son sommet sort un faisceau de feuilles rétrécies en un pétiole large et engainant ; les inférieures ont un limbe très-court, obtus, presque avorté; les supérieures sont oblongues, pointues, munies d'une côte moyenne, épaisse, et de fibres toutes longitudinales; les gaines et les feuilles inférieures sont rougeâtres, tachées de points blancs ou verdâtres : toutes ces feuilles sont droites, et non étalées comme dans la plupart des espèces du même genre.

A côté des feuilles on voit sortir d'entre les tuniques de la bulbe une hampe droite, presque cylindrique, longue de 4 à 5 décimètres, marquée vers sa base de taches d'un pourpre foncé. Cette hampe porte à son sommet une ombelle d'environ 25 fleurs inodores et d'un rouge vif. La spathe est fendue jusqu'à sa base en 4 lanières (ou folioles) oblongues, pointues, violettes, étalées, souvent réfléchies. Les pédicelles sont grêles, verts, entremêlés de bractées membraneuses, cylindriques, et nullement articulés.

Le périgone adhère par sa base avec l'ovaire : son tube est long de 15 millimètres, marqué de six sillons; son limbe est divisé profondément en six lanières étroites, linéaires, un peu pointues, longues de 25 à 30 millimètres, très-ouvertes, déjetées vers la base à la fin de la fleuraison.

Les filets des étamines naissent de la gorge du périgone : ils sont en forme d'alêne, grêles, d'un rouge vif, longs de 3 à 4 centimètres, droits et saillants hors de la fleur ; les anthères sont droites, oblongues, noirâtres, remplies d'un pollen jaune.

L'ovaire est verdâtre, ovoïde, à six angles obtus : le style est filiforme, d'un rouge vif, égal à la longueur des étamines, quelquefois même un peu plus long, terminé par un stigmate simple.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Cette plante croît naturellement près de Sierra-Léona en Guinée, dans les lieux ombragés près de la mer. 4.

On l'a cultivée dans les jardins au commencement du seizième siècle, où Swertius et Debry l'ont dessinée et décrite. Depuis cette époque, elle n'a été retrouvée que dans ces derniers temps, et est encore très-rare dans les jardins de botanique. Elle a fleuri dans l'été de 1807 au jardin du Muséum d'Histoire naturelle.

OBSERVATIONS.

Je n'hésite pas à rapporter ma plante à l'Hémanthe multiflore, à cause de sa ressemblance générale avec les figures et les descriptions de cette espèce. Cependant les auteurs disent que l'Hémanthe multiflore a les pédoncules articulés, et même ces articulations sont représentées d'une manière très-marquée dans la figure de Debry. Morison, qui paraît l'avoir copiée, les a adoucies. Je pense que ces pédoncules ne peuvent en aucun cas être articulés, mais peut-être noueux, et que c'est probablement le renflement de la base de l'ovaire qui aura induit en erreur les botanistes à une époque où l'anatomie des plantes était presque inconnue.

Hæmanthus Multiflorus. *Hemanthe Multiflore.*

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

Hæmanthus Multiflorus. Hemanthe Multiflore.

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

SCILLA LILIO-HYACINTHUS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Scilla Lilio-Hyacinthus. S. radice squamatâ. *Lin. hort. Cliff.* 123. *Spec.* 442. *Roy. Lugd-b.* 32. *Mill. Dict. n.* 2.

Scilla Lilio-Hyacinthus. S. racemo paucifloro, pedunculis ebracteatis, foliis lanceolatis humi adpressis, bulbo squamato. *Willd. Spec.* 2. *p.* 126. *Poir. Dict. enc.* 6. *p.* 738.

Scilla Lilio-Hyacinthus. S. foliis lanceolatis humi adpressis scapo brevioribus, floribus paucis racemosis, bulbo squamato. *Fl. fr. ed.* 3. *et Syn. n.* 1939.

Ornithogalum squamosum. *Lam. Fl. fr.* 3. *p.* 274.

Lilio-Hyacinthus vulgaris flore cæruleo. *Tourn. inst. p.* 372.

Hyacinthus stellaris folio et radice Lilii. *C. Bauh. pin.* 46. *Moris. hist.* 2. *p.* 375. *s.* 4. *t.* 12. *f.* 21.

Hyacinthus lilii-folius stellatus. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 589. *ic.*

Hyacinthus stellaris lilio-folius floridus Mutoni. *Lob. icon. t.* 101. *f.* 1. 2. *observ. app. p.* 459. *ic.*

Hyacinthus stellaris lyriophyllos. *Clus. hist. et app. Alt. icon.*

Hyacinthus liliaceus vel septimus. *Tabern. icon.*

Hyacinthus liliaceus Lobelii. *Dalech. hist.* 2. *p.* 1515. *ic. Lob.*

Hyacinthus stellaris alius lilii-folius. *Dalech. hist.* 2. *p.* 1514. *ic. Lob.*

SCILLE FAUSSE-JACINTHE.

DESCRIPTION.

Cette plante est fort remarquable par la structure de sa bulbe, qui ressemble à celle des lis. Cette bulbe est jaunâtre, ovoïde, composée de plusieurs écailles charnues, tronquées au sommet. De la base partent des fibrilles radicales nombreuses, et presque toutes simples : du sommet sortent cinq à six feuilles oblongues, étalées, glabres, d'un vert gai, très-entières, peu pointues, rétrécies à leur base, longues de 15-18 centimètres, sur 2-3 de largeur.

La hampe est droite, grêle, plus longue que les feuilles, terminée par une grappe composée de cinq à six fleurs d'un bleu tendre : chaque fleur est portée sur un pédicelle long de 15-20 millimètres. A la base des pédicelles se trouvent des bractées linéaires, pointues, membraneuses, longues de 10 à 12 millimètres.

La fleur est composée d'un périgone à six parties ouvertes, oblongues, pointues ; de six étamines placées devant chacun des lobes du périgone et chargées

d'anthères bleuâtres; d'un ovaire ovoïde à six côtes, surmonté d'un style simple. Le fruit est une capsule à trois angles saillants.

HISTOIRE.

La Scille fausse-Jacinthe croît dans les lieux frais et ombragés des Pyrénées, au mont Laurenti, à Esquierri, au mont Larbune, à Pau dans le voisinage du Parc : elle se retrouve dans les Landes, près Bayonne et Saint-Sever, et jusques aux environs d'Orléans. ♃.

Elle fleurit en été.

Sa bulbe est employée comme purgatif par les habitants de la vallée de Luchon, qui désignent cette plante sous le nom de *Lierga*.

1

Scilla lilio-Hyacinthus. *Scille fausse-Jacinthe*

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

Scilla lilio-Hyacinthus. *Scille fausse-Jacinthe*

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

COMMELINA COMMUNIS.

FAM. des JONCS. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Commelina communis. C. corollis inæqualibus, foliis ovato-lanceolatis acutis, caule repente glabro. *Lin. hort. Ups.* 18. *Spec.* 60. *Mill. Dict.* n.° 1. *Willd. Spec.* 1. *p.* 249. *Lam. Dict.* 2. *p.* 66. *Pers. ench.* 1. *p.* 55.

Commelina foliis ovato-lanceolatis, caule procumbente glabro, petalis duobus majoribus. *Lin. vir. Cliff.* 6. *hort. Cliff.* 21. *Roy. Lugd-b.* 17.

Commelina procumbens annua Saponariæ folio. *Dill. Elth.* 93. *t.* 78. *f.* 89.

Commelina graminea latifolia flore cæruleo. *Plum. Amer. nov. gen. p.* 48.

Ephemerum Africanum annuum flore dipetalo. *Moris. oxon.* 2. *p.* 606. *s.* 15. *t.* 2. *f.* 3.

B. Commelina polygama. C. corollis inæqualibus diandris hermaphroditis et masculis, ramis prostratis radicantibus. *Roth. cat. bot.* 1. *p.* 1. *et* 2. *p.* 1. *Pers. ench.* 55.

Commelina communis. *Thunb. Jap.* 35. *Willd. Spec.* 1. *p.* 249. *var.* β.

Koo-Seki. *Kæmpf. amœn. fasc.* 5. *p.* 888. *icon.*

COMMÉLINE COMMUNE.

DESCRIPTION.

Cette plante a une tige cylindrique, lisse, glabre, creuse à l'intérieur, rameuse, ascendante, quelquefois munie dans le bas de petites racines qui sortent de la base des feuilles. Ses rameaux sont épars et axillaires; ses feuilles sont éparses, engainantes, lancéolées, pointues, glabres, munies de plusieurs nervures longitudinales, dont celle du milieu est la plus épaisse; leur gaîne est longue d'environ 2 centimètres, pubescente, d'abord entière, puis fendue longitudinalement jusqu'à la base dans les feuilles âgées.

Les fleurs naissent plusieurs ensemble au sommet des branches; elles sont entourées d'une spathe cordiforme, large, arrondie, courbée en gouttière, et qui n'est qu'une feuille ordinaire dépourvue de gaîne; ces fleurs sont portées chacune sur un pédicelle, et se développent les unes après les autres.

Le périgone est à six parties disposées sur deux rangs: les trois extérieures, qui ont l'apparence d'un vrai calice, sont vertes, membraneuses, ovales, concaves: celle du haut est un peu plus étroite que les autres: les trois intérieures sont plus longues que les précédentes, et ont une apparence plus pétaloïde; l'inférieure ressemble à celles du rang externe: les deux supérieures sont plus grandes, d'un beau bleu, rétrécies en onglet à leur base, arrondies et concaves en leur limbe.

Les étamines sont au nombre de six, insérées sous l'ovaire, adhérentes à la base du périgone, très-inégales entre elles; les trois supérieures sont de moitié plus courtes que le périgone; les filets sont grêles et blanchâtres: trois d'entre eux portent des anthères fertiles, ovales, à deux loges; les trois autres présentent des anthères stériles en forme de croix à quatre lobes obtus.

L'ovaire est libre, ovoïde, surmonté d'un style simple, et se change en une capsule, qui par suite d'avortements est le plus souvent à deux valves larges, mucronées au sommet, munies à l'intérieur d'un placenta adhérent sur le milieu de sa longueur, à une loge, à trois ou quatre graines: quelquefois on trouve trois valves et deux loges avec le rudiment d'une troisième. Les graines sont tronquées d'un côté, irrégulièrement tétraèdres, un peu bosselées, d'un roux grisâtre; leur périsperme est corné; l'embryon est niché dans une cavité dorsale; l'ombilic est latéral, assez marqué.

HISTOIRE.

La variété A, qui est le type de l'espèce, est indigène de l'Amérique, d'après le témoignage de Dillenius, qui y rapporte les synonymes de Marcgraf et de Plumier. Elle a été retrouvée en dernier lieu dans l'île Saint-Thomas, par M. Ledru. La variété B est indigène du Japon, si, comme il est très-vraisemblable, les synonymes de Kæmpfer et de Thunberg lui appartiennent. Mais ces deux plantes, qui proviennent de pays si différents, et qui sont si semblables entre elles, sont-elles deux espèces ou deux variétés? C'est ce que je n'oserais décider, n'ayant vu que la première.

Cette plante est annuelle, et fleurit pendant l'été dans les jardins de botanique.

Ses fleurs sont d'un bleu d'outremer. En les écrasant sur le papier, on y dépose cette couleur d'une manière assez fixe: peut-être pourrait-on l'utiliser dans la peinture. Kæmpfer assure qu'on en fait au Japon une espèce d'outremer, en humectant ses pétales avec du son de riz. On plonge dans cette liqueur une carte qu'on fait sécher ensuite, et on répète cette immersion jusqu'à ce que la carte soit suffisamment chargée de matière colorante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 206.

N. B. Le nom de COMMELINA *vulgaris*, COMMÉLINE *vulgaire*, a été mis par méprise au bas de la planche, à la place de celui de COMMELINA *communis*, COMMÉLINE *commune*.

1. Une fleur vue par devant, en ayant enlevé les trois lobes internes.
2. Un des grands lobes pétaloïdes internes.
3. La capsule.
4. Les graines.

Commelina Vulgaris Commeline Vulgaire

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

Commelina Vulgaris   Commeline Vulgaire

P. J. Redouté pinx.   de Gouy sculp.

COMMELINA AFRICANA.

FAM. des JONCS. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Commelina africana. C. corollis inæqualibus, foliis lanceolatis glabris, caule decumbente. *Lin. Spec.* 60. *Mill. Dict. n.* 3. *Berg. cap. p.* 9. *Lam. Dict.* 2. *p.* 67. *Willd. Spec.* 1. *p.* 250. *Willich. illustr. n.* 19. *Pers. ench.* 1. *p.* 55.

Commelina procumbens flore luteo. *Roy. Lugd-b.* 538.

Commelina radice perenni, foliis lanceolatis, caule repente glabro, petalis duobus majoribus. *Wach. ultraj.* 323.

COMMÉLINE D'AFRIQUE.

DESCRIPTION.

Cette Comméline a une tige non rampante, mais couchée à sa base, rameuse, genouillée, glabre, cylindrique, un peu creusée en gouttière d'un côté: ses feuilles sont lancéolées, pointues, glabres, longues de 6-9 centimètres sur 10-15 millimètres de largeur, engaînantes à leur base et munies de cils longs et peu nombreux, placés sur les bords de la gaîne: celle-ci est assez large, un peu membraneuse, entière, excepté dans les feuilles de l'aisselle desquelles il est né un rameau, parce que celui-ci déchire la gaîne longitudinalement.

Les pédoncules sont opposés aux feuilles: chacun d'eux porte à son sommet une feuille qui n'a point de gaîne et joue le rôle de spathe; elle est en forme de cœur, arrondie à la base, pointue au sommet, et pliée en deux de manière à renfermer les fleurs: celles-ci sont portées chacune sur un pédicelle et s'épanouissent successivement. Leur périgone est à six parties disposées sur deux rangs; les trois extérieures, qui sont analogues à un vrai calice, sont ovales, concaves, verdâtres; les trois intérieures, qui sont semblables à une corolle, sont d'un jaune un peu pâle et mat, d'une consistance délicate; elles sont plus grandes que les lobes externes, et deux d'entre elles sont un peu plus grandes que la troisième, rétrécies en onglet à leur base, arrondies, concaves et crénelées en leur limbe.

Les étamines, le pistil et le fruit, n'offrent pas de différences notables d'avec l'espèce précédente.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène de la partie de l'Afrique voisine du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

Elle est cultivée depuis long-temps dans les jardins de botanique, et ne se trouvait cependant figurée dans aucun ouvrage. On la conserve dans la serre chaude pendant l'hiver, et en plein air pendant l'été.

Commelina Africana. *Commeline d'Afrique.*

P. J. Redouté pinx. Langlois scu

Commelina Africana. Commeline d'Afrique.

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

EUCOMIS PUNCTATA.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Eucomis punctata. E. scapo cylindrico, foliis oblongo-lanceolatis canaliculatis patentibus, comæ foliis brevibus, racemis longissimis. *L'Hér. sert. angl.* 18. *t.* 18. *Ait. Kew.* 1. *p.* 433. *Willd. Spec.* 2. *p.* 93. *Pers. ench.* 2. *p.* 360.

Asphodelus comosus. *Houttuyn. Lin. pflanz. syst.* 11. *p.* 381. *t.* 83.

Ornithogalum punctatum. *Thunb. prod.* 62.

Basilæa. *Lam. illustr. t.* 239. *f.* 2.

Basilæa punctata. *Juss. exp. fam. nat.* 1. *p.* 129.

EUCOMIS PONCTUÉE.

DESCRIPTION.

Cette espèce d'Eucomis ressemble beaucoup à l'Eucomis royale, dont nous avons donné la figure et la description dans le troisième volume de cet ouvrage, mais elle en diffère principalement par ses feuilles plus longues, plus étroites et plus pointues, par sa hampe plus haute, par sa grappe deux ou trois fois plus longue et couronnée de feuilles beaucoup plus courtes.

Sa bulbe, qui est ovoïde, épaisse, donne naissance à plusieurs radicules blanches, simples, cylindriques, un peu épaisses. Ses feuilles sont au nombre de cinq à sept, naissent de la racine : elles atteignent deux décimètres de longueur sur une largeur de quatre centimètres ; elles sont oblongues-lancéolées, un peu pointues, légèrement ondulées, épaissies à la base de leur nervure moyenne, tachetées en dessous, surtout près de leur base, de petits points noirs.

La hampe est haute de trois décimètres, droite, cylindrique, glabre, ainsi que le reste de la plante, ponctuée à sa base ; elle porte une longue grappe de fleurs, et se termine par une houppe composée de cinq à six bractées foliacées, pointues, un peu dentelées, qui dépassent peu la longueur des fleurs : celles-ci sont très-nombreuses, disposées en une grappe cylindrique ; chacune est portée sur un pédicelle long de deux centimètres, ponctuée à sa base.

Le périgone est épais, roide, d'une seule pièce, à six lobes profonds, ouverts, ovales, obtus, terminés par une très-légère pointe, d'un blanc sale, verdâtres au sommet, trois extérieurs un peu rougeâtres en dehors, trois intérieurs d'un blanc plus pur.

Les étamines sont au nombre de six, insérées à la base du périgone devant

chacun de ses lobes : les filets sont droits, blancs, épais, en alène, plus courts que les lobes du périgone ; les anthères sont ovales, d'un vert jaunâtre.

Le pistil a un ovaire triangulaire, libre, de couleur violette ; un style cylindrique, droit, blanchâtre, égal à la longueur des étamines, aminci à son sommet en un stigmate simple et obtus.

Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves, chargée chacune d'une cloison sur le milieu de leur face interne : les graines sont originairement disposées sur deux rangs, attachées à l'angle intérieur des loges.

HISTOIRE.

L'Eucomis tachetée est, ainsi que toutes les autres espèces du même genre, indigène du Cap-de-Bonne-Espérance. ♃.

Elle fleurit à la fin de l'été.

On la conserve pendant l'hiver dans la serre chaude. Elle se multiplie de graines. On ne cultive cette plante que dans les jardins de botanique.

Eucomis Punctata. Eucomis ponctuée.

P. J. Redouté pinx. de Gouy scu

Eucomis Punctata. Eucomis ponctuée.

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

BUTOMUS UMBELLATUS.

FAM. des JONCS. *JUSS.*—ENNÉANDRIE HEXAGYNIE. *LIN.*

Butomus umbellatus. *Lin. Spec.* 532. *Fl. lap.* 159. *Fl. suec.* 328. 350. *Roy. Lugd-b.* 45. *Poll. pal. n.°* 391. *Scop. carn. n.°* 475. *Fl. dan. t.* 604. *Curt. Fl. lond. fasc.* 1. *t.* 29. *Hoffm. Germ.* 141. *Roth. Germ. I.* 177. *II.* 460. *Lam. Dict.* 1. *p.* 521. *Fl. fr. p.* 888. *illustr. t.* 324. *Smith. Fl. br. t.* 436. *engl. bot. t.* 651. *Huds. angl.* 174. *With. brit.* 393. *Relh. cant.* 164. *Sibth. oxon.* 134. *Abbot. Bedf.* 91. *Vill. Dauph.* 2. *p.* 278. *Ger. gallo-pr.* 138. *Gou. Monsp. Flor.* 313. *hort.* 202. *Thore. Land.* 159. *Dur. Bourg.* 627. *Dub. Orl.* 227. *De l'arb. Auv.* 43. *Bon. nann.* 61. *Lest. Belg.* 233. *Rouc. Nord.* 329. *Dalib. Paris.* 123. *Thuil. Par.* 203. *Mœnch. meth.* 300. *Mill. illustr. p.* 288. *t.* 31. *Willd. Spec.* 2. *p.* 491. *Pers. ench.* 1. *p.* 451. *Flor. fr.* 2. *p.* 191. *syn. n.* 1890.

Butomus Cæsalpini. *Neck. del. Gallo-Belg.* 1. *p.* 189.

Butomus floridus. *Gærtn. fruct.* 1. *p.* 74. *t.* 19. *f.* 3.

Butomus. *Cæsalp.* 553. *Hall. helv. n.* 1186. *Ray. syn.* 273.

Butomus flore roseo. *Tourn. inst.* 271. *t.* 143.

Juncus floridus major. *C. Bauh. pin.* 112.

Juncus floridus. *Matth. comm.* 1037. *Cam. épit* 781. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 524. *ic.*

Juncus cyperoides floridus paludosus. *Lob. icon.* 86. *Magn. bot.* 145.

Sedo affinis juncoides umbellata palustris. *Moris. hist.* 3. *p.* 468. *s.* 12. *t.* 5. *f.* 1.

Gladiolus aquatilis. *Dod. pempt.* 600.

BUTOME EN OMBELLE.

DESCRIPTION.

Le Butome est très-facile à reconnaître, soit à son port, soit à ce qu'il est le seul végétal connu dont la fleur renferme neuf étamines et six styles.

Sa souche est tubéreuse, horizontale, garnie de radicules fibreuses : ses feuilles, qui naissent de la souche radicale, sont linéaires, entières, pointues, triangulaires, planes en dessous, droites, longues d'un mètre, glabres, ainsi que le reste de la plante.

La hampe s'élève au-delà des feuilles ; elle est droite, simple, cylindrique, terminée par une ombelle de quinze à vingt fleurs. Les pédicelles sont simples, uniflores ; l'ombelle est entourée par une collerette formée de trois folioles membraneuses et pointues.

Les fleurs sont assez grandes, couleur de rose, inodores ; leur périgone est

à six parties distinctes, ouvertes, ovales-oblongues, concaves, dont trois extérieures sont un peu plus grandes que les intérieures.

Les étamines sont au nombre de neuf, dont trois placées sur un rang intérieur, moins longues que les pétales, insérées sous les ovaires, de couleur rose. Les filets sont droits, en alène; le pollen est jaunâtre: le pistil se compose de six ovaires disposés en cercle, à-peu-près en forme de carène, terminés chacun par un style droit, égal à la longueur des étamines, et que termine un stigmate simple, un peu échancré.

Le fruit est formé de six capsules pointues, à une valve, à une loge, s'ouvrant par le côté intérieur, à plusieurs graines. Celles-ci sont oblongues, dépourvues de périsperme.

HISTOIRE.

Le Butome croît au bord des eaux, surtout dans les rivières peu courantes et dont le fond est vaseux. Il est commun en Europe. ♃.

On le connaît généralement sous le nom de *Jonc fleuri*.

Il fleurit à la fin du printemps, et décore les lieux aquatiques par la beauté de son ombelle.

Butomus Umbellatus Butome en Umbelle

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

Butomus Umbellatus   Butome en Umbelle

P. J. Redouté pinx.   Langlois sculp.

LILIUM BULBIFERUM.

FAM. des LIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Lilium bulbiferum. L. foliis sparsis, floribus campanulatis erectis intùs scabris. *Lin. Spec.* 433. *hort. Cliff.* 120. *hort. Ups.* 80. *Roy. Lugdb.* 31. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 41. *Gron. orient.* 104. *Jacq. Austr. t.* 226. *Scop. carn. n.* 404. *Knorr. del.* 1. *t. l.* 4. *Hoffm. Germ.* 118. *Roth. Germ. I.* 152. *II.* 396. *Willd. Spec.* 2. *p.* 85. *Lam. Dict.* 3. *p.* 535. *Flor. fr.* 3. *p.* 202. *n.* 1911.

A. Caule non bulbifero.

Lilium croceum *Chaix. in Vill. Dauph.* 1. *p.* 322. *Pers. ench.* 1. *p.* 358.
Lilium bulbiferum. *Vill. Dauph.* 2. *p.* 275. *Jacq. Austr. t.* 226. *Scop. carn. n.°* 404.
Lilium caule folioso, foliis sulcatis, floribus campanulatis, intùs floccosis. *Hall. Helv. n.* 1232.
Lilium purpureo croceum majus. *C. Bauh. pin.* 76. *Tourn. inst.* 369. *Moris. hist.* 2. *p.* 411. *s.* 4. *t.* 21. *f.* 17.
Lilium rubens seu croceum majus. *J. Bauh.* 2. *p.* 688. *Ray. hist.* 1110. *n.°* 3.
Lilium purpureum majus. *Dod. pempt.* 198.
Martagon chymistarum. *Lob. icon. t.* 164. *f.* 1. 2.

B. Caule bulbifero multifloro elato.

Lilium bulbiferum. *Mill. Dict. n.°* 3. *Pers. ench.* 1. *p.* 358.
Lilium bulbiferum latifolium majus. *C. Bauh. pin.* 77. *Tourn. inst.* 370. *Moris. hist.* 2. *p.* 411. *s.* 4. *t.* 21. *f.* 19.
Lilium bulbiferum majus. *J. Bauh.* 2. *p.* 690.
Lilium cruentum bulbos majusculos squamatim compactos gerens. *Lob. icon. t.* 165. *f.* 1. 2.
Martagon bulbiferum. *Clus. hist.* 1. *p.* 136. 137. *f.* 1. 2. 3.

C. Caule bulbifero paucifloro humili.

Lilium humile. *Mill. Dict. n.°* 4.
Lilium bulbiferum minus. *C. Bauh. pin.* 77.
Lilium purpureo-croceum minus. *C. Bauh. pin.* 77. *Tourn.* 370.
Lilium purpureum minus. *Dod. pempt.* 198.
Lilium croceum. *Fuchs. hist.* 365. *ic.*

D. Caule non bulbifero (?), foliis basi latioribus superioribus verticillatis inferioribus sparsis.

Lilium philadelphicum *Thunb. Jap.* 135.
Lilium bulbiferum. *Thunb. act. soc. Lin.* 2. *p.* 333.

LIS BULBIFÈRE.

OBSERVATIONS.

Le Lis bulbifère est si répandu et si bien connu, que nous croyons inutile d'en donner ici une description; mais nous appellerons plutôt l'attention des

botanistes sur les variétés de cette plante, que nous classons principalement d'après l'excellent article inséré à ce sujet par M. Lamarck dans le Dictionnaire encyclopédique.

La variété A, qui est peut-être la souche originale d'une espèce distincte, se trouve sauvage dans différentes parties de l'Europe, en Suisse, en Dauphiné, en Provence, etc. Elle ne porte pas de bulbes sur sa tige; ses feuilles sont souvent à cinq nervures plus prononcées que les autres; sa fleur est tachetée de points noirs à l'intérieur.

La variété B se trouve cultivée dans presque tous les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs et de la facilité que la présence des bulbes donne pour sa multiplication. Elle a été trouvée sauvage en Autriche et en Styrie, d'après le témoignage de l'Ecluse. Elle porte des bulbes sessiles à l'aisselle des feuilles et à l'origine des pédoncules; ses feuilles sont un peu plus étroites et à trois nervures saillantes.

La variété C est conservée dans les jardins sous les noms de *Lis-orange-nain* ou de *Lis de feu*. Elle n'a pas encore été trouvée sauvage, et diffère fort peu de la précédente : sa tige est de moitié plus basse, garnie de bulbes axillaires, et ne porte qu'une ou deux fleurs.

Ces trois races différentes offrent encore quelques variétés connues des jardiniers, notamment celles à fleurs doubles, celles à feuilles panachées, etc.

La variété D, qui n'est connue que par la description que Thunberg en a donnée dans les Transactions Linnéennes, est originaire du Japon, et paraît différer beaucoup des races ci-dessus désignées. Elle a les feuilles supérieures verticillées trois ou quatre ensemble, élargies à leur base, presque embriquées les unes sur les autres; elle ne paraît pas porter de bulbes : au reste, la description est trop incorrecte pour qu'on puisse avoir aucune opinion fixe à l'égard de cette plante. La phrase spécifique dit que la tige est velue, et la description qu'elle est glabre. La première parle des fleurs comme si elles étaient nombreuses; la seconde comme si elles étaient solitaires.

Lilium Bulbiferum. Lis Bulbifere.

P. J. Redouté pinx. Bessin sc

Lilium Bulbiferum. *Lis Bulbifere.*

P. J. Redouté pinx. Bessin sculp.

IRIS SCORPIOIDES.

FAM. des IRIDÉES. *Juss.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Iris scorpioides. I. acaulis, foliis canaliculatis, corollæ laciniis tribus erectis minimis, tubo longissimo. *Desf. Fl. atl.* 1. *p.* 40. *t.* 6. *Pers. ench.* 1. *p.* 53.
Iris microptera. I. imberbis, foliis ensiformibus, tubo longo filiformi, petalis interioribus minimis patenti-reflexis. *Lam. illustr.* n. 571.
Iris bulbosa latifolia lusitanica prima clusii. *Merian. ins. surin. t.* 32. *f.* 2.

IRIS SCORPIONNE.

DESCRIPTION.

Cette jolie espèce d'Iris se distingue facilement à son feuillage luisant, à ses fleurs dont le tube est fort long, et dont les lobes internes sont très-petits.

Sa bulbe émet de la base plusieurs radicules inégales, fusiformes, divergentes, de la grosseur du petit doigt, terminées en de longs filets flexueux. Sa tige est très-courte, entièrement cachée sous les feuilles; celles-ci sont nombreuses, élargies à leur base, embrassantes, insensiblement rétrécies et terminées en pointe, étalées, courbées en gouttière, marquées de nervures fines et parallèles, lisses et d'un vert gai en dessus, glauques en dessous, parce qu'elles y sont couvertes de poils blanchâtres et couchés, entourées d'une bordure blanchâtre qui, vue à la loupe, semble légèrement crenelée; leur largeur est de 4 centimètres à la base, et elles atteignent 2 à 3 décimètres de longueur. Du milieu des feuilles sort une spathe composée de plusieurs membranes concaves, droites, pointues, inégales, légèrement pubescentes en dehors, qui s'enveloppent les unes les autres, et qui protègent les fleurs. Celles-ci sont au nombre de trois, et s'épanouissent successivement. Elles sont d'un beau bleu, de la grandeur de celles de l'Iris d'Allemagne, et exhalent une odeur légère, mais agréable.

Le périgone est adhérent à l'ovaire, lequel est caché vers le collet de la plante; son tube est plus long que la spathe, et s'allonge même pendant la fleuraison; il est blanc, cylindrique, de la grosseur d'une plume à écrire; l'entrée de la gorge est pubescente en dehors; le limbe est divisé en six parties, toutes un peu dentelées sur les bords. Les trois intérieures sont droites ou étalées, ovales, un peu crépues, rétrécies en pétiole, et n'ont pas plus de 2 centimètres de longueur. Les trois extérieures sont grandes, ovales-oblongues, rétrécies à la base, ondulées et relevées en haut vers les bords, pubescentes à l'intérieur, marquées de lignes divergentes de couleur bleue plus intense, munies sur leur ligne moyenne d'une crête jaune et calleuse.

Les étamines sont placées devant les trois lanières externes du périgone, et de moitié plus courtes que les stigmates ; leurs anthères sont longues, bleuâtres, à deux loges.

L'ovaire est ovoïde, entièrement caché sous les bractées, placé au collet de la plante ; le style est long, filiforme, épanoui au sommet en trois lobes pétaliformes qui recouvrent les étamines, et sont un peu plus courts que les parties externes du périgone : en dessous de ces lobes se trouve une duplicature transverse qui est le vrai stigmate : au dessus de la duplicature, le lobe pétaloïde se redresse et se divise en deux lanières ondulées, dentelées, pointues, un peu panachées.

Le fruit est, d'après M. Desfontaines, une capsule allongée, à trois angles arrondis, à trois valves, à un grand nombre de graines : celles-ci sont ridées, rougeâtres et arrondies.

HISTOIRE.

L'Iris scorpionne est indigène des environs d'Alger, où il croît dans les lieux humides. Il y fleurit en hiver. ♃.

Cette jolie plante, encore peu répandue dans les jardins, mérite d'être cultivée comme ornement, soit pour sa couleur, soit pour son feuillage, soit à cause de l'époque de sa fleuraison qui la rendra plus précieuse.

Iris Scorpioides *Iris Scorpionne*

P. J. Redouté pinx. de Gouy

Iris Scorpioides   Iris Scorpionne

P. J. Redouté pinx.   de Gouy sculp.

IRIS XYPHIOIDES.

Fam. des Iridées. *Juss.* — Triandrie monogynie. *Lin.*

Iris xyphioides. I. imberbis, foliis ensiformibus canaliculato-subulatis, scapo biflоro, petalis stigmate multò latioribus, germine acutè angulato. *Ehrh. beitr. 7. p. 140. Willd. Spec. 1. p. 231. Fl. f. 2. p. 238. syn. n. 1995.*

Iris xyphium. *Jacq. coll. 2. p. 320.*

Iris bulbosa latifolia caule donata. *C. Bauh. pin. 38.*

Xyphium latifolium. *Mill. Dict. n. 3.*

IRIS FAUX-XYPHIUM.

DESCRIPTION.

La bulbe de cet Iris est ovoïde, couverte de tuniques foliacées, garnie à sa base de petites radicules fibreuses. La tige s'élève à 4 ou 6 décimètres, droite, simple, chargée de feuilles et terminée par deux fleurs dont la grandeur approche de celle de l'Iris germanique. Les feuilles, soit de la base, soit de la tige, sont longues, assez larges, courbées en gouttière, de manière à ce que leur extrémité paraisse en forme d'alène, mais non pas véritablement en forme de glaive : leur longueur égale celle de la tige ; elles sont glabres, ainsi que le reste de la plante. Les feuilles supérieures, qui jouent le rôle de spathes sont courtes, réduites à leur partie engainante, courbées en gouttière, pointues et calleuses au sommet.

De ces spathes sortent ordinairement deux fleurs qui ne se développent que l'une après l'autre : elles sont grandes, d'un bleu tirant un peu sur le violet, mais plus claires que dans l'Iris germanique. Dans certains pieds, on remarque que les fleurs sont mouchetées de petites taches éparses d'un violet plus foncé.

Le périgone est semblable à celui des autres espèces d'Iris ; ses trois lobes extérieurs sont évasés à leur base en forme de croix, puis terminés par un limbe arrondi, échancré au sommet, à-peu-près en forme de rein. Ils ne portent pas de ligne barbue sur le milieu de leur face interne ; les lobes intérieurs sont droits, en forme de coin obtus, un peu échancrés ou fendus au sommet, assez semblables aux lobes du stigmate.

Les étamines sont situées devant les lobes externes du périgone, cachés sous les stigmates ; leurs anthères sont longues, linéaires, bleuâtres, à deux loges pleines d'un pollen blanchâtre.

L'ovaire est ovoïde, à trois angles, caché sous les spathes, adhérent avec la base du périgone, chargé de trois lobes pétaloïdes, divergents, fendus au

sommet en deux parties, munis à leur face inférieure d'une petite duplicature transversale qui est le véritable stigmate.

Le fruit est une capsule allongée, triangulaire, marquée de trois sutures, à trois loges, à trois valves, chargées d'une cloison sur le milieu de leur face interne ; les graines adhèrent à l'angle intérieur des loges : elles sont anguleuses, ridées à leur surface.

HISTOIRE.

L'Iris faux-xyphium est indigène d'Espagne, d'après les auteurs. Il croit abondamment dans les Hautes-Pyrénées, notamment aux environs de Barrèges, sur la route de Tourmalet et du Pic-d'Ereslids, et à Esquierri, près Bagnères de Luchon. Il se distingue de loin par sa grandeur au milieu des pelouses et des prairies. Sa fleur est inodore, mais mériterait par sa beauté d'être cultivée dans les jardins. Nous l'avons trouvé en fleurs au commencement d'août.

Iris Xyphioides.   Iris faux-Xyphium.

P. J. Redouté pinx.   Langlois

Iris Xyphioides. Iris faux-Xyphium.

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

ALLIUM ROSEUM.

Fam. des Asphodèles. *Juss.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium roseum. A. umbellâ capsuliferâ (rariùs bulbiferâ) planiusculâ, foliis planis linearibus, staminibus simplicibus brevissimis, perigonii laciniis obtusissimis. *Fl. fr.* 2. *p.* 221. *syn. n.* 1957.

Allium roseum. A. caule planifolio umbellifero, umbellâ fastigiatâ, petalis emarginatis, staminibus brevissimis simplicibus. *Lin. syst. veg.* 266. *Wild. Spec.* 2. *p.* 68. *Desf. atl.* 1. *p.* 287. *

Allium roseum. A. scapo nudo umbellifero, pedicellis brevibus, petalis ovalibus, staminibus brevissimis, foliis linearibus. *Lin. Spec.* 432. *Mill. Dict. n.* 9. *Lam. Dict.* 1. *p.* 65.

Allium caule planifolio umbellifero, umbellâ fastigiatâ, filamentis simplicibus basi dilatatis. *Ger. Gallopr.* 150. * *Gou. Monsp.* 166.

Allium foliis ensiformibus, radice bulbillis stipatâ, floribus amplis umbellatis. *Sauv. Monsp.* 42.

Allium sylvestre seu moly minus roseo amplo flore. *Magn. Monsp. p.* 11. *t.* 10. *Rudb. elys.* 2. *p.* 266. *f.* 17. *Tourn. inst.* 385.

B. Bulbiferum. *Desf. cat. hort. par.*

AIL ROSE.

DESCRIPTION.

La bulbe de cette espèce d'Ail présente, à l'époque de la fleuraison, une apparence qui lui est propre : cette bulbe est arrondie, blanche, de la grosseur d'une petite cerise ; elle émet de sa base plusieurs cayeux pédicellés, et elle est couverte en dessous par les vieilles tuniques, qui sont ponctuées de points excavés d'une manière très-régulière.

La tige ou hampe s'élève à 2 ou 3 décimètres ; elle est simple, cylindrique, glabre, ainsi que le reste de la plante, presque nue, et garnie seulement à sa base de deux ou trois feuilles linéaires, planes, pointues, de moitié plus courtes que la tige, et larges de 4 à 5 millimètres seulement.

Les fleurs sont roses, disposées au sommet de la tige en une ombelle à-peu-près plane, à quinze ou vingt rayons, ordinairement dépourvue de bulbes. M. Desfontaines en a observé une variété dont l'ombelle portait des bulbes à l'aisselle des pédoncules. La spathe est membraneuse, d'une seule pièce, ordinairement divisée en deux lobes opposés, quelquefois fendue irrégulièrement. Les pédicelles sont grêles, longs de 2 centimètres, et par conséquent dépassant un peu la spathe.

Le périgone est ouvert, à six parties ovales-oblongues, obtuses, égales entre elles. Les étamines, placées devant chaque partie du périgone, sont d'un tiers plus courtes qu'elles; leurs filaments sont élargis à leur base, en forme d'alène à leur extrémité; les anthères sont jaunes, aussi bien que la poussière séminale.

L'ovaire est libre, arrondi, chargé d'un style filiforme, de la longueur des étamines; le stigmate est simple.

La capsule est arrondie, et n'offre rien de particulier.

HISTOIRE.

L'Ail rose croît dans les champs, les vignes, les lieux pierreux des provinces méridionales de la France, aux environs de Montpellier, à Mireval, Frontignan, au pied méridional du mont Saint-Loup; en Provence, à Nice et à Oneille, à Narbonne, en Dauphiné, en Espagne, en Barbarie, etc.

Il fleurit au milieu du printemps. Sa fleur est inodore, de couleur agréable. ♃.

Allium Roseum — Ail Rose

P. J. Redouté pinx. — Chapuy sc.

Allium Roseum — *Ail Rose*

P. J. Redouté pinx. — Chapuy sculp.

ALLIUM FOLIOSUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Allium foliosum. A. umbellâ capsuliferâ confertâ, foliis teretibus subulato-filiformibus, aliis radicalibus, aliis ad basin caulis insertis, staminibus omnibus simplicibus. *Fl. fr.* 3. *p.* 725. *syn. n.* 1973.

A. Flore purpurascente.

B. Flore albo.

AIL FEUILLÉ.

DESCRIPTION.

L'Ail feuillé ressemble beaucoup à la civette, et s'en distingue principalement, parce que sa tige, au lieu d'être complètement nue, porte toujours une feuille vers sa base.

Sa bulbe est petite, oblongue, garnie de fibres radicales, simples, allongées : elle est couverte de tuniques membraneuses. Les feuilles naissent les unes immédiatement de la bulbe, les autres un peu engaînantes autour de la tige ; elles sont glabres comme toute la plante, de couleur glauque, cylindriques, pointues et en forme d'alêne à l'extrémité, fistuleuses, droites, de la longueur de la tige. Celle-ci atteint de 2 à 4 décimètres ; elle est simple, cylindrique, terminée par une ombelle serrée et arrondie en forme de tête.

La spathe est membraneuse, d'une seule pièce, fendue latéralement, déjetée d'un côté, quelquefois entière, quelquefois à deux lobes, toujours plus longue que les pédicelles. Ceux-ci sont filiformes, de la longueur de la fleur ; celle-ci est d'un violet pâle, peu ouverte et comme tubuleuse. Son périgone est à six parties droites, lancéolées-oblongues, très-pointues, étroites, longues de 10-12 millimètres, traversées dans toute leur longueur par une nervure moyenne de couleur plus foncée. Nous en avons trouvé, dans les plus hautes sommités des Pyrénées, une variété à fleurs blanches.

Les étamines naissent devant les parties du périgone, et n'atteignent guère au-delà de la moitié de leur longueur. Les filaments sont blancs, simples, en forme d'alêne, élargis à leur base et presque monadelphes. Les anthères sont d'un gris lilas, droites, ovoïdes, pleines d'un pollen blanchâtre.

L'ovaire est libre, ovoïde, blanchâtre, marqué de six lignes vertes ; le style est cylindrique, blanc, à peine égal à la longueur des étamines, terminé par un stigmate pointu.

Le fruit est une capsule arrondie, à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison.

HISTOIRE.

L'Ail feuillé croît dans les lieux pierreux et dans les prairies des hautes montagnes d'Europe, dans les Alpes de Seyne en Provence, au pied du Buet, et ailleurs, en Savoie; dans les Pyrénées à l'Estive-de-Luz, au sommier de Litterol, au port d'Oo, etc. Nous l'avons aussi trouvé dans la plaine au saut du Tarn, près Albi, mêlé avec plusieurs autres plantes montagnardes dont le Tarn entraîne les graines qui se plaisent à naître dans ce lieu rocailleux et inhabité.

Il fleurit, en été, dans les hautes montagnes, au printemps, dans les plaines. ♃.

OBSERVATIONS.

Cette espèce a été long-temps confondue avec l'*Allium schœnoprasum*. Nous l'avions considérée comme une simple variété dans la Flore française. M. Clarion nous a fait observer les caractères distinctifs, et nous l'avons admise comme espèce distincte dans les additions, et le *Synopsis*. Depuis lors, nous en avons vu des pieds cultivés au Jardin des Plantes, sous le nom d'*Allium glaucum* de Schrader. Ne sachant où ce célèbre botaniste a décrit cette plante, nous n'avons pu le citer avec certitude dans la synonymie. Enfin, M. Rohde, jeune botaniste distingué par ses connaissances exactes, nous a assuré que cette espèce est celle que Krocker a décrite dans la Flore de Silésie sous le nom d'*Allium roseum*, qui appartient à une plante très-différente.

Allium Foliosum *Ail Feuillé.*

P. J. Redouté pinx. Langlois sc.

Allium Foliosum. Ail Feuillé.

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

PHALANGIUM BICOLOR.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Phalangium bicolor. P. foliis planis, caule ramoso, floribus laxè paniculatis, filamentis pubescentibus. *Fl. franç.* 3. *p.* 209. *syn. p.* 161. *n.* 1929.

Anthericum bicolor. A. foliis planis, caule ramoso, floribus laxè paniculatis, filamentis pubescentibus apice appendiculatis. *Desf. atl.* 1. *p.* 304. *t.* 90. *Lam. Dict.* 5. *p.* 254. *Thor. chlor. land. p.* 128.

Anthericum planifolium. A. foliis planis scapo filamentisque lanatis. *Lin. Mant.* 442. *Wild. Spec.* 2. *p.* 136.

Phalangium planifolium. P. foliis planis, scapo compresso glabro, filamentis infernè lanatis supernè spiculatis. *Schousb. Mar.* 1. *p.* 157. *Pers. ench.* 1. *p.* 367.

Anthericum mattiazi. A. foliis planiusculis, scapo nudo, filamentis villosis. *Vandelli, in Roem. script. hus. p.* 57.

Anthericum ericetorum. *Berg. Fl. bass. Pyr.* 2. *p.* 168.

B. Foliis subcanaliculatis tortilibus. *Thore, loc. cit.*

PHALANGÈRE BICOLORE.

DESCRIPTION.

Sa racine est composée de fibres épaisses, simples, cylindriques : le bas de la tige est garni d'une touffe de fibrilles brunes formée par les débris des anciennes feuilles. Les feuilles sont au nombre de quatre à six, qui naissent de la racine ; elles sont glabres, linéaires, pointues, longues de 2 décimètres, larges de 7 à 9 millimètres, étalées. On les dit planes, par opposition avec les anthéries à feuilles charnues, mais elles sont réellement courbées en gouttière, et souvent tortillées en divers sens.

La tige, qui s'élève d'entre les feuilles radicales, se ramifie vers le haut, et porte une feuille à l'origine de chaque ramification principale. Les fleurs sont disposées en panicule : chaque pédicelle a à sa base une petite bractée acérée et membraneuse.

Les fleurs sont rose violet à l'extérieur, blanches à l'intérieur, assez fugaces, inodores, à six parties ouvertes, oblongues, obtuses, égales entre elles.

Les étamines sont au nombre de six, placées devant chacune des parties du périgone : leurs filaments sont droits, garnis d'un duvet cotonneux dans les deux tiers de leur longueur, nus et en forme d'alêne à l'extrémité. Les anthères sont ovales, vacillantes, jaunes, à deux loges pleines d'un pollen jaunâtre.

L'ovaire est globuleux, verdâtre, libre; le style est filiforme, à-peu-près de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Le fruit est une capsule sphérique, à trois loges, à trois valves chargées d'une cloison à plusieurs graines anguleuses.

HISTOIRE.

La Phalangère bicolore a été premièrement découverte en Portugal par Vandelli, puis trouvée en Barbarie par Desfontaines; et enfin dans diverses parties de la France méridionale et occidentale, aux environs de Sorrèze, de Tarbes, de Pau, de Bayonne, de Bordeaux, de Saumur: elle s'avance vers le nord jusqu'à l'île de Noirmoutiers et aux environs du Mans. ♃.

Elle croît dans les landes et les bruyères, dans les terrains sablonneux. Elle fleurit en été.

Les habitans des landes connaissent cette plante sous le nom de *Corniaou*, et se servent de la décoction de ses racines comme d'un violent purgatif.

OBSERVATIONS.

Cette espèce s'éloigne des autres Phalangères, et se rapproche des Anthéries par ses étamines à filets pubescents; mais la structure de son fruit, la couleur de ses fleurs et la forme de ses feuilles, autorisent à la réunir aux Phalangères plutôt qu'aux Anthéries.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Le périgone de grandeur naturelle.
2. Une étamine.
3. Le pistil.
4. La capsule.

Phalangium Bicolor *Phalangère Bicolore*

P. J. Redouté pinx. *de Gouy sc.*

Phalangium Bicolor   Phalangère Bicolore

P. J. Redouté pinx   de Gouy sculp.

MAYANTHEMUM.

FAM. des ASPERGES. *JUSS.*—TÉTRANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

CAR. GEN. Perigonium quadripartitum laciniis patulis, stamina quatuor, ovarium subrotundum liberum, stylus brevissimus bipartitus, stigmata duo; bacca globosa antè maturitatem maculata bilocularis loculis dispermis.

OBSERVATIONS.

Les espèces qui composent le genre des Mayanthèmes sont de petites herbes à racine vivace, à tige simple, anguleuse, munie de deux feuilles alternes, à peu près en forme de cœur, et terminée par une grappe simple composée de petites fleurs blanches. Ces plantes sont intermédiaires entre les Smilax et les Muguets, et servent, avec plusieurs autres indices, à prouver que ces deux genres, en apparence éloignés, appartiennent réellement à la même famille naturelle. Tournefort les avait rangées parmi les Smilax; Linné, avec un peu plus de raison, les avait classées parmi les Muguets; mais l'opinion de Haller, confirmée par Roth, Mœnch et Desfontaines, paraît la plus conforme à la nature; et nous avons en conséquence considéré les Mayanthèmes comme un genre distinct. Dodoens et Haller leur donnaient le nom générique d'*Unifolium*, qui est inexact, puisque toutes les espèces de ce genre ont deux feuilles. Necker les a désignés sous le nom d'*Evallaria*, qui est un anagramme de *Convallaria*. Roth leur a donné celui de *Mayanthemum*, qui a été adopté par les botanistes subséquents. Les Mayanthèmes diffèrent des Muguets et des Polygonatum, par leur périgone divisé jusqu'à la base; des Smilax, par leurs fleurs hermaphrodites; et des Smilacines, par leur périgone à quatre parties, leurs quatre étamines et leur ovaire à deux loges et à deux stigmates. Cette distinction d'avec les Smilacines est peu importante; mais tant que le Trillium sera séparé du Paris, la Smilacine devra rester distincte du Mayanthème.

MAYANTHEMUM BIFOLIUM.

Table 218. Fig. 2.

Mayanthemum bifolium. M. foliis cordatis petiolatis subtùs pubescentibus. *Fl. franç. 3. p.* 177. *syn. n.* 1863.

Mayanthemum bifolium. M. foliis cordatis subtùs villosis, racemo terminali simplici. *Desf. ann. mus. 9. p.* 54.

Mayanthemum convallaria. *Roth. Germ.* 1. 70. 11. 196.

Mayanthemum cordifolium. M. foliis binis alternis petiolatis cordato-ovatis, racemo terminali. *Mœnch. meth.* 638.

Convallaria bifolia. C. foliis cordatis, floribus tetrandris. *Lin. Spec.* 452. *Fl. lapp.* 113. *Fl. Suec.* 276. 296. *Hort. Cliff.* 125. *œder. Fl. dan. t.* 291. *Mill. icon. t.* 105.

Scop. carn. n. 422. *Poll. pal. n.* 341. *Sow. angl. bot. t.* 510. *Lam. Dict.* 4. *p.* 371.
Convallaria quadrifida. *Lam. Fl. fr.* 3. *p.* 269.
Convallaria bifolia. C. foliis cordatis petiolulatis, floribus quadrifidis tetrandris. *Neck. gallobelg.* 164.
Unifolium. *Dodon. coron. p.* 138. *pempt.* 205. *Hall. Helv. n.* 1240. *Gmel. sib.* 1. *p.* 35.
Lilium convallium minus. *C. Bauh. pin.* 304. *Barr. icon.* 1212.
Smilax unifolia humillima. *Tourn. inst.* 654. *Vaill. bot.* 188.
Gramen Parnassi. *Cam. épit.* 744.

MAYANTHÈME A DEUX FEUILLES.

HISTOIRE.

Le Mayanthème à deux feuilles est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici la description. Il croît spontanément dans les forêts de presque toute l'Europe, et notamment dans les pays montagneux.

Il fleurit à la fin du printemps. ♃.

MAYANTHEMUM CANADENSE.

Table. 218. Fig. 1.

Mayanthemum canadense. M. foliis cordato-oblongis subsessilibus utrinquè glaberrimis. *Flor. franç.* 3. *p.* 177. *in observ. gener.*
Mayanthemum canadense. M. foliis cordato-oblongis subsessilibus utrinquè glaberrimis, racemo simplici terminali. *Desf. ann. mus.* 9. *p.* 54.
Convallaria bifolia. C. scapo bi-trifoliato, foliis cordatis, floribus tetrandris. *Mich. Fl. bor. am.* 1. *p.* 201.

MAYANTHÈME DU CANADA.

DESCRIPTION.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles presque absolument sessiles, plus dressées le long de la tige, moins échancrées en cœur, plus oblongues, parfaitement glabres sur les deux surfaces, et dont les nervures réticulées sont plus prononcées et plus opaques. A l'exception de ces différences qui sont constantes dans tous les échantillons que j'ai vus, l'espèce américaine ressemble à la nôtre, par son port et par tous les caractères, y compris même celui d'avoir les fibres de la racine verticillées.

HISTOIRE.

Ce Mayanthème est, comme son nom l'indique, indigène du Canada, où il a été observé par Michaux. ♃.

On ne le trouve point dans les jardins, et la figure qu'on en voit ici a été faite d'après un échantillon desséché.

1. *Mayanthemum Canadensé.* — *Mayanthême de Canada*

2. *Mayanthemum Bifolium.* — *Mayanthême à deux feuille*

P. J. Redouté pinx. — Cha

1. *Mayanthemum Canadense.* — *Mayanthême de Canada.*

2. *Mayanthemum Bifolium.* — *Mayanthême à deux feuilles.*

P. J. Redouté pinx. — Chapuy sculp.

LEUCOIUM GRANDIFLORUM.

FAM. des NARCISSES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Leucoium trichophyllum. L. spathâ diphyllâ biflorâ, petalis lanceolatis acutis, stylo filiformi. *Schousb. Maroc. p.* 140. *Pers. ench.* 1. *p.* 349. *non syn.*
Leucoium trichophyllum. A. *Lil. vol.* 3. *n.* 150.*

NIVÉOLE A GRANDES FLEURS.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovoïde, recouverte de tuniques brunes, de la grosseur d'une cerise, donne naissance à plusieurs fibres radicales simples. Elle émet de sa partie supérieure quelques feuilles dont les extérieures sont réduites à de simples écailles embrassantes, et dont les intérieures sont droites, grêles, planes, linéaires, très-étroites, presque obtuses, aussi longues que la tige.

Celle-ci est nue, grêle, longue de trois décimètres, cylindrique, glabre, ainsi que la totalité de la plante. Elle porte à son sommet deux fleurs blanches portées chacune sur un pédicelle propre, penchées au temps de la fleuraison. Ces fleurs ont à la base des pédicelles une spathe à deux valves opposées, membraneuses, oblongues, pointues, un peu concaves, plus courtes que les pédicelles : ceux-ci sont presque toujours inégaux en longueur.

Le périgone est adhérent par sa base avec l'ovaire, à six parties ovales-oblongues, un peu pointues, mais nullement calleuses au sommet, longues de 20 à 25 millimètres, marquées de 5 à 7 veines longitudinales, disposées à-peu-près en forme de cloches.

Les étamines ont des filaments très-courts : elles sont placées au fond de la cloche, devant chacun des lobes du périgone. Leurs anthères sont jaunes, linéaires, à deux loges qui s'ouvrent par deux pores à l'extrémité.

L'ovaire est sous la fleur, globuleux, verdâtre. Le style est grêle, simple, filiforme. Le stigmate est simple.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Cette plante croît dans le royaume de Maroc, où elle a été observée par MM. Schousboë et Broussonet. Elle n'est point cultivée dans les jardins d'Europe, et la figure qu'on en voit ici est faite d'après un échantillon très-bien desséché. Nous la donnons afin d'éclaircir la synonymie de cette plante, dont nous avons déja fait mention au n.° 150 * de cet ouvrage.

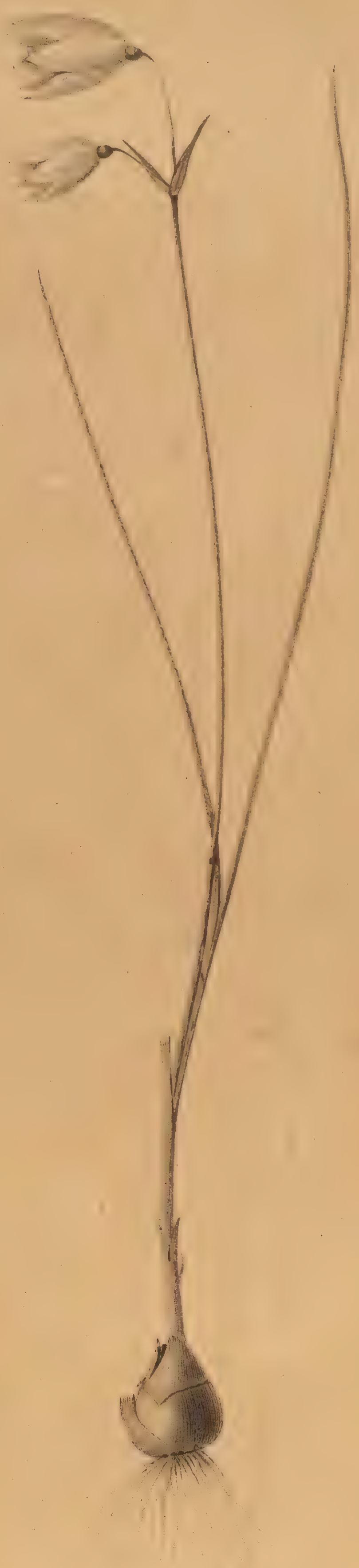
OBSERVATIONS.

Nous avions regardé cette plante et celle à fleur rose décrite plus haut comme deux variétés d'une même espèce ; mais elles constituent certainement deux espèces différentes. Celle-ci diffère de la première, parce qu'elle a constamment deux fleurs, que ces fleurs sont blanches, et deux fois plus grandes. Nous lui avons donné le nom de *Nivéole à grande fleur*, pour éviter la confusion que le nom de *Trichophyllum* pourrait faire naître. Ce nom a été primitivement donné par Brotero au *Leucoium autumnale*, qui aurait dû le conserver. M. Schousboë l'a transporté à l'espèce que nous présentons ici. Nous l'avons nous-même attribué à l'espèce à fleur rose. Nous croyons donc plus convenable de donner à notre plante le nom de *Leucoium grandiflorum* ; et à celle du numéro 150*, celui de *Leucoium roseum* que M. Martin lui avait primitivement donné. Voici sa phrase spécifique et sa synonymie.

Leucoium roseum. L. spathâ bivalvi unifiorâ, petalis lanceolatis acutis, stylo filiformi.

Leucoium roseum. *Martin. bibl. phys. econ. n. v. pluv. an* 13. *Lois. Fl. gall.* 1. *p.* 190. *t.* 8.

Leucoium trichophyllum. B. *Lil. n.* 150.* *t.* 150. *f.* 1. *syn. n.* 1986.*



Leucoium Grandiflorum. Niveole à grandes Fleurs.

P. J. Redouté pinx. Chapuy s

Leucoium Grandiflorum. Niveole à grandes Fleurs.

P. J. Redouté pinx. Chapuy sculp.

ABAMA OSSIFRAGA.

Fam. des Joncées. *Flor. Fr.* — Hexandrie monogynie. *Lin.*

Abama ossifraga. *Flor. fr. 3. p.* 172. *n.* 1852. *syn. p.* 153. *Vill. cat. Strasb.* 82.
Anthericum ossifragum. A. foliis ensiformibus, filamentis lanatis. *Lin. Spec.* 446. *excl. Gmel. syn. Flor. Suec.* 298. 267. *Ed. Dan. t.* 42. *Mill. Dict. n.* 9. *Gunn. Norv. n.* 136. *Web. Spic. p.* 11. *Hoffm. germ.* 121. *Roth. germ. I.* 150. *II.* 392. *Willd. Spec.* 2. *p.* 147. *Lam. Dict.* 1. *p.* 199. *Thor. chlor. Land. p.* 138.
Anthericum ossifragum. A. scapo folioso laxè spicato, filamentis villosis. *Lin. Flor. Lapp.* 136. *Roy. Lugd-b.* 43.
Narthecium. *Moench. ephem. nov. cur. nat.* 1742. *p.* 389. *t.* 5. *Wach. ultr.* 303. *Cort. gelr.* 69.
Narthecium ossifragum. *Huds. angl.* 145. *Lam. Fl. fr.* 3. *p.* 645. *Smith. Fl. brit.* 1. *p.* 368. *engl. bot. t.* 535. *Pers. ench.* 1. *p.* 370.
Narthecium anthericoides. *Hoppe. pl. var. exs. cent.* 2.
Pseudo-Asphodelus palustris anglicus. *C. Bauh. pin.* 29.
Asphodelus Lancastriæ. *Gem. em.* 95. *ex Sm.*
Asphodelus luteus palustris. *Dod. pempt.* 208.
Asphodelus minimus luteus acorifolius palustris. *Lob. ic. t.* 92. *f.* 1.
Phalangium anglicum palustre Iridis folio. *Ray. syn.* 375.

ABAMA DES MARAIS.

DESCRIPTION.

Une souche oblique ou horizontale, garnie des débris membraneux des anciennes feuilles, pousse en dessous des radicules simples filiformes, et à son extrémité supérieure donne chaque année naissance à une tige ascendante, presque droite. Cette tige s'élève à un, deux, ou quelquefois trois décimètres : elle est roide, toujours simple, comprimée, très-glabre. Les feuilles naissent, soit du collet à côté de la tige, soit sur la tige même. Les premières sont longues, linéaires, pointues, engaînantes latéralement par leur base à la manière des feuilles d'Iris, et, par conséquent, ensiformes, dans le sens singulier que les botanistes ont donné à ce mot. Les feuilles qui naissent sur la tige sont embrassantes, courbées et pliées sur elles-mêmes, courtes, membraneuses et obtuses dans le bas de la plante, foliacées et pointues dans le haut. Les supérieures dégénèrent en bractées.

Les fleurs sont disposées en un long épi cylindrique. Chacune d'elles est portée sur un pédicelle simple, long de 7-8 millimètres au commencement de la fleuraison, et s'alongeant après la fécondation : ce pédicelle est entouré à sa base par une bractée demi-membraneuse, linéaire, concave, pointue.

Le périgone est d'un jaune verdâtre, d'une consistance demi-foliacée, ferme, persistant jusqu'à la maturité des graines. Il est divisé jusqu'à sa base en six parties oblongues, peu aiguës, ouvertes avant la fécondation, dressées pendant la maturation. Les étamines sont au nombre de six, placées devant les parties du périgone, persistantes après la fleuraison, droites, plus courtes que le périgone ; leurs filets sont hérissés de poils blanchâtres, cotonneux ; leurs anthères sont jaunes, oblongues, vacillantes ; le pistil a un ovaire pyramidal, libre, surmonté d'un style court et d'un stigmate simple.

Le fruit est une capsule triangulaire, alongée, à trois loges formées par deux demi-valves, à trois valves, chargées chacune d'une cloison sur leur face interne : ces valves s'ouvrent par le haut et restent intimement unies par le bas. Les graines sont nombreuses, attachées vers le fond de la capsule à l'angle interne des loges, ovales-oblongues, recouvertes d'une membrane qui se prolonge à l'une et l'autre extrémité en un appendice filiforme trois fois plus long que la graine elle-même. L'embryon est droit, placé à la base d'un périsperme corné, dans l'axe même de la graine.

HISTOIRE.

L'Abama croît dans les prés tourbeux des pays froids de l'Europe et des montagnes peu élevées. On le trouve en France, dans plusieurs points fort écartés, comme à Lille, à Caen, au Mans, à Vannes, dans les Pyrénées. ♃.

Il fleurit en été.

OBSERVATIONS.

Cette plante a des rapports avec les Anthéries, les Phalangères et les Tofieldies ; mais elle diffère des premiers, par son embryon droit ; des secondes, par ses étamines velues ; des troisièmes, par l'absence de l'involucre externe, et par les cloisons que portent les valves de la capsule : elle s'éloigne de tous ces genres par son périgone et ses étamines persistantes, par son ovaire pyramidal et par les appendices de ses graines. Ces caractères nous ont engagé à la considérer comme un genre distinct, et à la rapporter à la famille des Joncées. La nomenclature de ce genre a été fort embrouillée. Mœhring, en 1742, l'a bien décrit sous le nom de *Narthecium*, lui appliquant ainsi un nom de Théophraste qui appartenoit originairement à une ombellifère. Linné et plusieurs de ses successeurs l'ont réuni aux Anthéries, en conservant sous le nom de *Narthecium* une petite section composée de notre plante, et de l'*Anthericum calyculatum*. Villars et Jussieu ont admis un genre *Narthecium*, mais ce n'est point le même que celui de Mœhring, et leur genre (appelé maintenant *Tofieldia*) est établi sur l'*Anthericum calyculatum*, Lin. Au milieu de tant de confusion, nous avons cru plus convenable de supprimer entièrement le nom de *Narthecium*, et de donner à ce genre le nom d'*Abama*, qu'Adanson lui avait déjà imposé. Ce nom, qui provient probablement des deux mots α privatif et *βασις*, marche, fait peut-être allusion à ce que notre plante ne peut être unie avec aucune de celles avec lesquelles on l'avoit réunie. Il est fort insignifiant, mais il existe depuis long-temps ; et il nous semble que le respect des noms anciens est le fondement de la nomenclature.

Les appendices des graines, si marquants dans l'Abama, se retrouvent aussi, quoiqu'à un moindre degré, dans plusieurs autres espèces de la famille des Joncées, et servent d'indice pour la place que notre genre doit occuper dans l'ordre naturel ; mais ces appendices servent encore d'indice pour un rapprochement plus singulier au premier coup-d'œil, et qui mérite une discussion particulière. Si l'on ouvre l'ouvrage de Gærtner (vol. 2, p. 18, planche 82), on remarquera que la description et la figure qu'il donne des fruits du *Nepenthes distillatoria* ont beaucoup de ressemblance avec ceux de l'Abama. Ces deux genres ont de commun, 1.° l'identité absolue de la forme intérieure et extérieure, et de la position des graines ; identité telle, qu'ayant vu dernièrement des graines de Nepenthes rapportées de Java par M. Leschenault, nous avons cru voir des graines d'Abama. 2.° La forme de l'ovaire, l'absence ou la brièveté du style, et surtout les valves de la capsule chargées d'une cloison sur leur face interne. Les différences entre ces deux genres sont d'un ordre inférieur à leurs ressemblances, et peuvent même rentrer dans les lois de l'analogie : ainsi le Nepenthes est dioïque, probablement par avortement. Ses étamines sont au nombre de douze, au lieu de six ; mais, dans ce nombre même, on retrouve une régularité qui tient à l'essence des monocotylédones ; leurs filaments sont monadelphes, comme on le voit dans plusieurs autres monocotylédones. Enfin, le périgone et la capsule sont à quatre parties dans le Nepenthes, à trois dans l'Abama, mais cette différence est analogue à celle qu'on trouve entre le Paris et le Trillium, entre le Mayanthemum et le Convallaria, qu'on n'a pas laissé de rapprocher. Ajoutons à ces caractères, que les feuilles de Nepenthes, si singulières d'ailleurs par leur forme, se rapprochent de celles de notre plante par la manière dont elles embrassent la tige. Nous concluons donc de ces observations : 1.° que le Nepenthes est certainement une monocotylédone ; 2.° que de toutes les monocotylédones connues, celle dont il approche le plus est l'Abama ; 3.° qu'on ne peut cependant le réunir entièrement à la famille des Joncées, et qu'il conviendra peut-être d'en former un petit groupe à côté d'elle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 218.

Fig. A. La Plante en fleur } *de grandeur naturelle.*
Fig. B. *idem* en fruit . . . }

1. Une fleur de grandeur naturelle.
2. La même grossie.
3. Une étamine grossie.
4. Le pistil grossi.
5. La capsule grossie du double.
6. Une des valves de la capsule.
7. Une graine de grandeur naturelle.
8. La même grossie.
9. La même coupée longitudinalement.

Abama Ossifraga   Abama des Marais.

P. J. Redouté pinx.   Langlois

Abama Ossifraga

Abama des Marais.

P. J. Redouté pinx.

Langlois sculp.

TULIPA OCULUS-SOLIS.

FAM. des LIS. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Tulipa Oculus-Solis. T. caule unifloro glabro, petalis tribus exterioribus acuminatis apice glabris, interioribus apice obtusiusculis. *Fl. franç.* 3. *p.* 200. *syn. n.* 1906.
Tulipa Oculus-Solis. *Saint-Amans, Rec. soc. agr. Agen.* 1. *p.* 75.
Tulipa agenensis. *Lil.* 1. *n.* 60.*
Tulipa flore rubro. *Garid. Aix. p.* 475.
Tulipa pyrizana, aliis bambycina, flore rubro, unguibus purpureis sulphureo circulo cinctis. *Merian. ins. Surin. t.* 5. *f.* 14.

TULIPE ŒIL-DE-SOLEIL.

DESCRIPTION.

Cette belle plante ressemble à la Tulipe de Gessner, avec laquelle on l'a souvent confondue, mais elle s'en distingue facilement par ses pétales pointus. On ne peut la confondre ni avec la Tulipe sauvage, ni avec la Tulipe de Cels, à cause de la grandeur de sa fleur et de la disposition de ses couleurs : elle approche davantage de la Tulipe de l'Ecluse, mais s'en distingue par la grandeur de sa fleur, et par ses angles, qui sont au moins aussi longs que les anthères.

Toute la plante est glabre, ce qui écarte notre espèce de la Tulipe odorante ; elle s'élève à deux ou trois décimètres. Sa tige est cylindrique, terminée par une seule fleur droite. Ses feuilles sont en petit nombre, plus longues que la tige, oblongues, demi-embrassantes, pointues, un peu faibles, larges de 2-3 centimètres.

La fleur est grande, solitaire, à six pétales oblongs, ouverts, rétrécis aux deux extrémités, d'un rouge foncé, munis à leur base interne d'une longue tache noirâtre bordée d'une petite zône pâle, disposés sur deux rangs : les trois extérieurs se prolongent insensiblement en pointe ; les trois intérieurs sont un peu obtus, chargés à leur sommet d'une petite pointe acérée. Ces pétales ont de 7 à 8 centimètres de longueur, sur une largeur de 20 à 25 millimètres.

Les six étamines sont placées devant les pétales, dressées autour du pistil. Les filaments sont courts, planes et élargis à la base, un peu en forme d'alêne au sommet. Les anthères sont droites, terminales, insérées par leur base, longues de deux centimètres, de couleur jaune, à deux loges pleines d'un pollen jaune.

L'ovaire est libre, triangulaire, de couleur pâle, plus court que les anthères,

assez épais, dépourvu de style, terminé par un stigmate large, à trois lobes épais.

Je n'ai pu voir le fruit.

HISTOIRE.

Cette plante est indigène de la France. Elle croît dans les champs cultivés, aux environs d'Agen, où elle a été observée par M. de Saint-Amans, qui le premier en a reconnu les caractères distinctifs : elle a été aussi trouvée au Brusquet en Provence, par M. Clarion. Nous soupçonnons, mais sans en avoir de preuves directes, qu'elle se trouve aussi à Nice et en Savoie, et que c'est elle qui a été indiquée par M. Billardi sous le nom de *Tulipa Gessneriana*. ♃.

La Tulipe Œil-de-Soleil n'est pas cultivée dans les jardins, mais mériterait de l'être pour la beauté de sa fleur. Elle se distingue bien de la véritable Tulipe de Gessner, qui a tous les pétales très-obtus. Mais on trouve souvent dans les jardins des Tulipes à pétales pointus, qu'on regarde généralement comme des variétés de la Tulipe de Gessner, et qui peut-être appartiennent à une espèce distincte. Cette espèce se rapprocherait beaucoup de celle que nous venons de décrire, et les différences qu'on y aperçoit maintenant pourraient tenir à la culture. Pour résoudre ce doute, il est à desirer que les cultivateurs de Tulipe décident par l'expérience si les variétés à pétales obtus, et celles à pétales pointus, se conservent par les graines.

Tulipa oculus-Solis. *Tulipe œil de Soleil.*

P. J. Redouté pinx. de Gouy scu

Tulipa oculus-Solis. *Tulipe œil de Soleil.*

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

NARCISSUS GOUANI.

Fam. des Narcisses. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Narcissus Gouani. N. scapo ancipiti unifloro, nectario campanulato sexfido crenulato plicato petalis duplò breviore, foliis planis. *Roth. in Rœm. arch. bot. st. 3. p. 39. Cat. bot. 2. p. 32.*

Narcissus odorus. N. scapo ancipiti unifloro exstriato, nectario petalis duplò breviore erecto sexfido crenulato, antheris reflexis. *Gouan. illustr. p. 23. excl. variet.*

Narcissus pallidus amplo calyce flavo. *Swert. ic. Rudb. elys. t. 68. opt. ex Gouan.*

Narcissus albicans calyce aureo pressiori croceis oris major. *Barr. icon. t. 927. et 928?*

NARCISSE DE GOUAN.

DESCRIPTION.

La bulbe est arrondie, couverte de tuniques nombreuses et serrées, munie à sa base de fibrilles simples et en grand nombre. Les tuniques intérieures de la bulbe s'alongent de manière à former une espèce de tube d'où sortent les feuilles et la hampe.

Les feuilles sont planes, linéaires, larges de 8-10 millimètres, plus courtes que la hampe, obtuses et un peu calleuses à l'extrémité, glabres avec tout le reste de la plante.

La hampe est comprimée en forme de glaive, longue de deux décimètres, constamment terminée par une seule fleur. Cette fleur sort d'une spathe membraneuse d'une seule pièce, fendue d'un côté à peu près jusqu'au milieu de sa longueur, un peu obtuse au sommet. La fleur est droite, grande, odorante; son périgone est d'un jaune plus pâle que le godet intérieur, en forme d'entonnoir, à six lobes ouverts, ovales, presque obtus. Le godet intérieur est d'un jaune orangé, de moitié plus court que les lanières externes, à six lobes peu profonds, crénelés et ondulés sur les bords.

Les étamines sont insérées sur le tube du périgone, et cachées dans son intérieur: les anthères sont situées au bas du godet; elles sont droites, oblongues, jaunes, ainsi que le pollen.

L'ovaire est adhérent à la base du périgone, caché sous la spathe. Le style est simple et atteint la hauteur des anthères.

Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

Le Narcisse de Gouan est originaire des environs de Montpellier. ♃.

Il est très-rare dans les jardins, et mérite d'y être introduit, soit à cause de son odeur, soit pour la grandeur de sa fleur, qui doublera sans doute avec facilité.

OBSERVATIONS.

Ce Narcisse n'a de commun avec le *Narcissus odorus*, que d'avoir la fleur odorante et le godet à six lobes; d'ailleurs, il en diffère évidemment, comme Roth l'a très-bien observé: 1.° par sa hampe constamment uniflore, plus courte et en forme de glaive; 2.° par ses feuilles planes, plus larges et plus obtuses; 3.° par sa fleur deux fois plus grande, et dont les lobes sont plus pâles que le godet; 4.° enfin, par son godet crénelé et plissé sur les bords. Au reste, il paraît que sous le nom de *Narcissus odorus* on a encore confondu plusieurs autres espèces que nous aurons occasion de faire connaître dans la suite de cet ouvrage. Après avoir trop distingué les légères nuances de couleur et de forme qu'offraient les plantes cultivées, les botanistes sont tombés dans l'excès contraire, et les ont trop négligées: ainsi on sait déjà pour quelques-unes, et on peut présumer avec raison pour plusieurs autres, que sous un même nom nous confondons des espèces distinctes parmi nos végétaux les plus communs. Les travaux récents faits sur les Safrans, les Tulipes, les Narcisses, les Chênes, etc., peuvent venir à l'appui de cette assertion. Nous sommes persuadé que, lorsqu'on aura mieux étudié les Cerisiers, les Pêchers, les Poiriers, les Pommiers, les Pruniers, les Froments, etc., on se convaincra que les variétés si disparates de ces utiles végétaux se groupent sous certains chefs de file qui constituaient originairement des espèces différentes.

Narcissus Gouani   Narcisse de Gouan.

P. J. Redouté pinx.   Bessin sculp.

Narcissus Gouani — *Narcisse de Gouan.*

P. J. Redouté pinx. — Bessin sculp.

ORNITHOGALUM FISTULOSUM.

FAM. des ASPHODÈLES, *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Ornithogalum fistulosum. O. scapo folioso subunifloro, foliis radicalibus fistulosis, pedunculis pilosiusculis, perigonii laciniis lanceolatis obtusiusculis. *Flor. fr. 3. p. 215. syn. n. 1944.*

Ornithogalum bohemicum. O. scapo folioso subunifloro, foliis alternis lanceolatis radicalibus filiformibus, pedunculis pilosiusculis, petalis æqualibus lanceolatis obtusiusculis. *Wild. Spec. 2. p. 113. Balb. misc. 18.*

Ornithogalum bohemicum. O. caule subunifloro, foliis radicalibus filiformibus, caulinis alternis lanceolatis. *Schmidt. Bohem. n. 336.* *

Ornithogalum bohemicum. *Zauschn. act. bohem. 2. p. 121. icon. ex Wild.*

ORNITHOGALE FISTULEUX.

DESCRIPTION.

Tandis que les Ornithogales à fleur jaune, qui sont communs dans les plaines, sont très-difficiles à reconnaître avec certitude, l'espèce que nous décrivons ici abonde en caractères distinctifs. Le plus frappant et le plus singulier de tous, c'est que ses feuilles radicales sont filiformes, grêles, fistuleuses à l'intérieur. Ces feuilles naissent d'une petite bulbe ovoïde, recouverte de tuniques blanchâtres un peu épaisses, et garnie à sa base de fibres radicales très-déliées.

La tige est haute d'un décimètre au plus, toute glabre, à l'exception des pédicelles, qui sont hérissés de poils blancs, mols et épais. Les feuilles de la tige sont au nombre de trois; l'une, qui naît presque à sa base, ou même de la bulbe, est plus longue que la tige, plane, linéaire, droite, pointue: les deux autres, qui naissent au sommet, sont de véritables spathes; elles sont opposées, inégales entre elles, concaves, un peu pointues, plus courtes que les pédicelles: ceux-ci atteignent 4 ou 5 centimètres de longueur, et portent chacun une seule fleur droite, de couleur jaune, sans odeur.

Le périgone est à six parties profondes, égales entre elles, disposées sur deux rangs, glabres, ovales-oblongues, toutes obtuses, longues d'un centimètre, persistantes après la fleuraison. Chacune de ces parties est marquée de trois nervures longitudinales, verdâtres, peu prononcées.

Les étamines, au nombre de six, sont placées devant les parties du périgone, de moitié plus courtes qu'elles; leurs filaments sont en forme d'alène, non élargis à leur base; les anthères sont jaunes, ovoïdes, vacillantes, à deux loges pleines d'un pollen jaune.

L'ovaire est presque sphérique, libre, jaunâtre, chargé d'un style simple, filiforme, de la longueur des étamines; le stigmate est simple.

La capsule, que je n'ai vue qu'avant sa maturité, est protégée par le périgone, persistant, ovoïde, à trois loges, à trois valves.

HISTOIRE.

L'Ornithogale fistuleux croît dans les prairies humides des hautes montagnes de l'Europe; dans les montagnes de Bohême; dans les Alpes, de la Savoie, du Piémont, de la Provence; dans les Pyrénées. ♃.

Il fleurit au milieu de l'été.

OBSERVATIONS.

Les Ornithogales à fleur jaune se distinguent de tous les autres par un port qui leur est particulier, par la couleur et la consistance de leurs périgones, par leurs fleurs, qui, quoiqu'en petit nombre, sont réellement disposées en ombelle; enfin, par leurs étamines non-dilatées à leur base. Ces espèces devront un jour former un genre particulier, et ce genre est peut-être plus voisin des Aulx que des vrais Ornithogales. L'*Allium Ornithogaloides* rapporté de Caroline par M. Bosc, et que nous ferons connaître dans la suite de cet ouvrage, viendra par son port à l'appui de cette assertion. L'espèce que nous décrivons ici, et qui a les feuilles fistuleuses comme plusieurs Aulx, en est déjà un indice. La disposition des fleurs, qui est le véritable caractère des Aulx, se retrouve dans nos Ornithogales à fleur jaune.

Ornithogalum Fistulosum   *Ornithogale Fistuleux.*

P. J. Redouté pinx.

Ornithogalum Fistulosum   *Ornithogale Fistuleux.*

P. J. Redouté pinx.   Bessin sculp.

FRITILLARIA MELEAGRIS.

FAM. des LIS. *JUSS.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Fritillaria meleagris. F. foliis alternis linearibus canaliculatis, caule unifloro. *Willd. Spec.* 2. *p.* 91. *Fl. fr.* 3. *p.* 201. *syn. n.* 1907.

Fritillaria meleagris. F. foliis omnibus alternis, caule unifloro. *Lin. Spec.* 436. *hort. Ups.* 31. *Fl. suec.* 2. *n.* 383. *Mill. Dict. n.* 1. *Scop. carn. éd.* 2. *n.* 405. *Gouan. illustr.* 25. *Lam. Dict.* 2. *p.* 550. *t.* 245. *f.* 1. *Sow. engl. bot. t.* 622.

Fritillaria caule paucifloro, foliis caulinis gramineis alternis. *Hall. helv. n.* 1235.

Fritillaria è foliorum alis florens. *Lin. hort. Cliff.* 119.

Fritillaria radice depressa. *Roy. Lugd-b.* 30.

Fritillaria præcox purpurea variegata. *C. Bauh. pin.* 64. *Tourn. inst.* 377. *Moris. hist.* 2. *p.* 402. *sect.* 4. *t.* 18. *f.* 1.

Meleagris. *Rencalm. Spec.* 147. *t.* 146. *Dod. pempt.* 233.

Fritillaria vulgaris. *Ray. hist.* 1146.

Fritillaria *Clus. hist.* 1. *p.* 152.

B. Flore albo. *Flor. franç. loc. cit.*

Fritillaria alba præcox. *C. Bauh. pin.* 64. *Tourn. inst.* 377.

C. Flore luteo. *Fl. fr. loc. cit.*

Fritillaria lutea maxima italica. *Park. part.* 43. *Tourn.* 377. *Mill. Dict. n.* 4.

Fritillaria serotina floribus ex flavo virentibus. *C. Bauh. pin.* 64. *Tourn.* 377.

D. Flore atro purpureo. *Fl. fr. loc. cit.*

FRITILLAIRE PINTADE.

DESCRIPTION.

Sa bulbe est solide, arrondie, un peu comprimée, d'un blanc jaunâtre, garnie de fibres radicales à sa partie inférieure. De cette bulbe s'élève une tige droite, menue, cylindrique, de la hauteur de 2 à 3 décimètres, garnie de quelques feuilles éparses, étroites, linéaires, courbées en gouttière, demi-embrassantes à la base, souvent un peu torses, d'un vert glauque, pointues à leur sommet; quelquefois ces feuilles sont accidentellement opposées.

Les fleurs sont ordinairement solitaires au sommet de la tige; quelquefois on en compte deux ou trois: elles sont toujours pendantes, communément tachetées de pourpre et de blanc, et marquées de petits carreaux alternativement colorés comme un damier; mais cette disposition des couleurs n'est pas constante. On en trouve des variétés à fleur toute blanche; d'autres à fleur d'un jaune verdâtre (du moins d'après le témoignage des auteurs); d'autres à fleur presque entièrement pourpre et marquée seulement de taches plus foncées.

Le périgone est à six parties rapprochées à peu près en forme de cloche, égales entre elles, ovales, obtuses, marquées vers leur base interne d'une fossette verdâtre et elliptique, qui paraît à l'extérieur sous la forme d'une bosselure. Les étamines sont placées devant les parties du périgone et cachées dans la cloche.

L'ovaire est libre, triangulaire, chargé d'un style court, épais, à trois lobes; la capsule est oblongue, triangulaire.

HISTOIRE.

Cette plante croît naturellement dans les paturages humides, soit des plaines, soit des montagnes de l'Europe. On la trouve dans presque toute la France, quoiqu'elle ne soit bien commune nulle part. ♃.

Elle fleurit au printemps. La disposition des couleurs de sa fleur lui a fait donner les noms de *Damier*, *Pintade*, *Fritillaire panachée*, etc.

On la cultive dans les jardins de botanique, et même dans quelques jardins d'amateur, à cause de la bizarrerie de ses couleurs. Elle exige un terrain gras et frais. On la multiplie par les cayeux, qu'on sépare tous les trois ou quatre ans, au milieu de l'été, et qu'on replante en automne. On la propage aussi de graines qu'on sème dans des terrines. Les jardiniers disent que, si on coupe la tige de cette plante, on fait périr l'oignon.

Fritillaria Meleagris. *Fritillaire Peintade.*

P. J. Redouté pinx.

La

Fritillaria Meleagris. *Fritillaire Peintade.*

P. Redouté pinx. Langlois sculp.

ASPHODELUS LUTEUS.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Asphodelus luteus. A. *caule folioso, foliis triquetris striatis. hort. Cliff.* 127. *hort. Upsal.* 83. *Roy. Lugd-b.* 33. *Lin. Sp. pl.* 443. *Mill. Dict. n.* 1. *Blackw. herb. t.* 233. *Jacq. hort. t.* 77. *Kniph. cent.* 8. *n.* 9. *Lam. Dict. vol.* 1. *p.* 300. *Desfont. Fl. atl.* 1. *p.* 302. *Curt. bot. mag.* 773. *Pers. ench.* 1. *p.* 367. *Flor. franç. éd.* 3. *n.* 1915.
Asphodelus caule folioso foliis angulatis striatis, stipulis maximis. *Hall. helv.* 1206.
Asphodelus luteus et flore et radice. *Bauh. pin.* 28. *Tourn. inst.* 343.
Asphodelus luteus. *Dod. cor. p.* 142. 143. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 632. *Raji, hist.* 1192. *n.* 4.
Asphodelus luteus minor. *Lob. ic.* 91.
Asphodelus fœmina sive luteus. *Camer. epit.* 372.

ASPHODÈLE JAUNE.

DESCRIPTION.

La racine de cette belle plante consiste en un faisceau de fibres charnues, jaunes et cylindriques. Il en sort une tige droite, simple, ferme, presque entièrement cachée par la base des feuilles. Celles-ci sont extrêmement nombreuses, linéaires, un peu charnues, triangulaires, pointues, longues de deux décimètres environ dans la partie inférieure de la plante. Elles diminuent de longueur à mesure qu'elles s'approchent de sa sommité. Leur base est garnie de part et d'autre d'une appendice membraneuse, ample et fort mince, qui embrasse la tige dans la plus grande partie de sa circonférence.

Les fleurs sont jaunes, grandes, très-nombreuses, un peu penchées. Elles forment une grappe longue, serrée, composée dans le bas, simple dans le haut. Les pédicelles qui les supportent sont recourbés, entourés à leur base par des bractées membraneuses, lancéolées, un peu plus longues qu'eux.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segmens étalés, lancéolés, inégaux, longs de trois centimètres environ, jaunes et marqués d'une ligne verte longitudinale.

Les étamines sont insérées à la base des divisions du périgone. Leurs filamens sont en forme d'alêne, tous recourbés vers le haut. Les trois inférieurs

sont plus longs que les supérieurs. Le style, également arqué, supporte trois stigmates obtus. La capsule est ronde, à trois loges, et renferme des semences noires et triangulaires.

HISTOIRE.

L'Asphodèle jaune est indigène des contrées méridionales de l'Italie, de la Sicile et de la Barbarie. On le cultive communément dans les parterres, où il fleurit au mois de juin. Il se multiplie avec facilité, soit par ses racines, soit par ses graines. ♃.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante de grandeur naturelle.

1. Une division de la corolle avec une étamine.
2. L'ovaire.

Asphodeles Luteus. Asphodele Jaune.

P. J. Redouté pinx.

Asphodeles Luteus. *Asphodele Jaune.*

. Redouté pinx. *de Gouy sculp.*

SCILLA NON SCRIPTA.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Scilla non scripta. S. foliis linearibus, spicâ nutante, floribus cernuis campanulato-cylindricis apice reflexis, bracteis geminis.

Scilla nutans. *Smith. Fl. brit.* 1. *p.* 366. *Fl. fr. éd.* 3. *n.* 1933.

Hyacinthus non scriptus. H. corollis campanulatis sexpartitis apice revolutis. *Hort. Cliff.* 125. *Roy. Lugd-b.* 27. *Sauv. Monsp.* 17. *Lin. Spec. pl.* 453. *Blackw. herb. t.* 61. *Knorr. del. hort.* 2. *t. H?* *Bull. herb. t.* 353.

Hyacinthus pratensis. H. corollis subcylindricis sexpartitis, bracteis binis floris longitudine, racemo subcernuo. *Lam. Dict. vol.* 3. *p.* 190.

Hyacinthus anglicus seu belgicus. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 586. *Raji, hist.* 1159. *n.* 20.

Hyacinthus oblongo flore cæruleus major. *Bauh. pin.* 43. *Tourn. inst.* 344.

Hyacinthus non scriptus. *Dod. pempt.* 216.

Hyacinthus hispanicus. *Clus. hist.* 1. *p.* 177.

Hyacinthus belgicus et anglicus. *Lob. ic.* 103.

SCILLE PENCHÉE.

DESCRIPTION.

Nous croyons, à l'exemple de Smith, devoir réunir aux Scilles cette plante, que Linné et la plupart des botanistes ont regardée comme une Jacinthe. Elle appartient en effet au premier de ces genres par son périgone fendu jusqu'à la base, et dont on prendrait, au premier coup-d'œil, les segments pour autant de pétales distincts.

Une bulbe blanche, arrondie, de la grosseur d'une petite noix, émet par sa base des fibres radicales, filiformes, très-nombreuses. De son sommet naissent quatre à dix feuilles linéaires, étalées, planes, entières sur les bords, un peu aiguës au sommet, longues de deux à quatre décimètres, larges de six à dix millimètres.

Entre les feuilles s'élève une hampe grêle, cylindrique, verte, arquée, haute de deux à quatre décimètres, au sommet de laquelle les fleurs forment une grappe penchée, courte et peu fournie. Celles-ci sont odorantes, bleues, redressées dans leur jeunesse, inclinées ou même pendantes lors de leur entier épanouissement, et toutes dirigées du même côté. Les pédicelles qui les supportent varient beaucoup de longueur, mais le plus souvent ne dépassent pas

deux ou trois millimètres. Ils sont munis à leur base de deux bractées opposées, violettes, lancéolées [redacted] pointues, dont l'extérieure n'atteint que les deux tiers de la longueur du périgone, et l'intérieure est encore plus courte.

Le périgone est bleu, en forme de cloche, divisé jusqu'à sa base en six segments, lancéolés, étroits, obtus, serrés les uns contre les autres dans le bas, un peu étalés dans le haut, où ils se recourbent fortement en dehors.

Les filaments des étamines sont blancs, en forme d'alène, beaucoup plus courts que les segments du périgone, auxquels ils sont collés dans presque toute leur longueur. Les anthères sont oblongues, jaunes, vacillantes, à deux loges.

L'ovaire est libre, ovale, sans pores nectarifères. Il donne naissance à un style filiforme, égal en longueur aux étamines, et terminé par un stigmate simple et arrondi.

HISTOIRE.

La Scille penchée est commune dans les forêts de la France et d'une grande partie de l'Europe. Elle fleurit au printemps. On en connaît une variété à fleurs blanches.

Scilla non Scripta *Scille Penchée*

P. J. Redouté pinx.

Scilla non Scripta *Scille Penchée*

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

SCILLA PATULA.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Scilla patula. S. foliis lanceolatis decumbentibus, spicâ erectâ, floribus subcernuis campanulato-cylindricis apice reflexis, bracteis geminis.

Scilla patula. *Fl. fr. éd.* 3. *n.* 1934.

Hyacinthus patulus. *Desfont. cat. hort. Paris. p.* 26.

Hyacinthus non scriptus. *Thuil. Fl. par. éd.* 2. *vol.* 1. *p.* 173?

Hyacinthus spicatus. H. floribus spicatis: spicâ erectâ multiflorâ, bracteis duobus lanceolatis, alterâ pedunculo longiori, alterâ breviori; stylo ante fœcundationem staminibus æquali, peractâ-elongato. *Mœnch. meth. p.* 632?

Hyacinthus amethystinus. H. corollis campanulatis sex partitis, bracteis binis flore sublongioribus. racemo erecto. *Lam Dict.* 3. *p.* 190.

Hyacinthus anglicus. *Moris. hist.* 2. *sect.* 4. *t.* 11. *f.* 8?

SCILLE ÉTALÉE.

DESCRIPTION.

Cette espèce de Scille ressemble beaucoup à la précédente, avec laquelle il est probable qu'on l'a souvent confondue. Elle en diffère cependant par ses feuilles plus larges et couchées sur la terre, par ses fleurs un peu plus grandes, plus nombreuses, et formant une grappe redressée, par ses bractées plus étroites, et par ses étamines, dont les filaments sont plus dégagés. Elle a encore plus de rapport avec la *Scilla campanulata*, qui s'en éloigne presque uniquement par ses fleurs plus ouvertes, et qui ne mérite peut-être pas d'en être distinguée.

Une bulbe ovoïde donne naissance à une hampe droite, cylindrique, verte, lisse, haute de deux ou trois décimètres, entourée à sa base par cinq ou six feuilles lancéolées, entières, un peu aiguës, larges de deux à trois centimètres, et de la même longueur que la hampe.

Les fleurs forment une grappe ovaloïre, redressée: elles sont elles-mêmes penchées après leur entier épanouissement. Les pédicelles leur sont en général presque égaux en longueur. Chacun d'eux est muni à sa base de deux bractées membraneuses, bleues, en forme d'alène, dont l'extérieure atteint le plus souvent, ou dépasse même le limbe de la fleur.

Le périgone est bleu, en forme de cloche un peu étroite, divisé jusqu'à sa base en six segments égaux, lancéolés, obtus et renversés en dehors à leur sommet. Les filaments des étamines sont en forme d'alène, plus courts que les

segments du périgone, auxquels ils adhèrent dans près de la moitié de leur longueur. Ils supportent des anthères oblongues et vacillantes.

L'ovaire est ovoïde. Il donne naissance à un style filiforme, égal en longueur aux étamines, et terminé par un stigmate en tête, peu distinct. La capsule est à trois loges, dont chacune renferme plusieurs graines.

HISTOIRE.

La Scille étalée fleurit depuis long-temps dans les parterres du Jardin des Plantes. On la croit originaire du midi de la France.

Scilla Patula — *Scille à feuilles étalées.*

P. J. Redouté pinx. — de Couy sc.

Scilla Patula *Scille à feuilles étalées.*

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

PARIS QUADRIFOLIA.

FAM. des ASPERGES. *JUSS.*—OCTANDRIE TÉTRAGYNIE. *LIN.*

Paris quadrifolia. P. foliis quaternis. *Hort. Cliff.* 153. *Roy. Lugd-b.* 461. *Fl. lap.* 155. *Fl. suec.* 325. 346. *Lin. Spec. pl.* 526. *Fl. dan. t.* 139. *Kniph. cent.* 12. *n.* 73. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 176. *Scop. Carn. éd.* 2. *n.* 472. *Poll. Palat. n.* 389. *Bull. herb.* 119. *Lam. ill. tab.* 319. *Dict. vol.* 5. *p.* 19. *Smith. Fl. brit.* 1. *p.* 431. *Pers. ench.* 1. *p.* 456. *Fl. fr. éd.* 3. *n.* 1857.

Paris. *Hall. helv.* 1006.

Solano congener non ramosum tetraphyllum. *Moris. hist.* 3. *p.* 532. *sect.* 16. *t.* 3. *f.* 6.

Solanum quadrifolium bacciferum. *Bauh. pin.* 167.

Aconitum salutiferum. *Tabern. hist.* 720.

Solanum tetraphyllum. *Lob. ic. p.* 267.

Herba Paris. *Math. Diosc.* 767. *Camer. épit. p.* 835. *Dod. pempt.* 444. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 613. *Raji, hist.* 670. *Tourn. instit.* 233. *Garid. p.* 227. *ic.* 49.

Aconitum pardalianches. *Fuchs. hist.* 86. 87.

PARISETTE A QUATRE FEUILLES.

DESCRIPTION.

Une racine cylindrique, traçante, donne naissance à une tige simple, grêle, cylindrique, droite ou légèrement flexueuse, et haute d'un ou deux décimètres. Celle-ci, dont la base est entourée par une ou deux gaînes foliacées, est nue dans tout le reste de sa longueur, mais supporte à son sommet quatre feuilles verticillées, étalées, ovales, rétrécies au sommet en une petite pointe, glabres, parfaitement entières, longues de sept à dix centimètres, larges de cinq à sept. Du milieu de ces feuilles sort un pédoncule beaucoup plus grêle que la tige, long de trois à six centimètres, et surmonté par une fleur solitaire assez grande, verdâtre et inodore.

Le périgone est divisé, jusqu'à sa base, en huit segments foliacés, étalés et disposés sur deux plans. Les quatre extérieurs sont lancéolés, rétrécis en pointe au sommet, longs de deux à trois centimètres environ. Les quatre intérieurs, que l'on a considérés comme la corolle, quoiqu'ils soient de la même couleur que les précédents, sont un peu plus courts, et larges de deux millimètres au plus. Les uns et les autres sont persistants, et continuent à se développer après la floraison.

Les filaments des étamines, au nombre de huit, sont en forme d'alêne, presque aussi longs que les segments intérieurs du périgone; ils sont nus à leur

base et à leur sommet, mais leur partie moyenne est renfermée entre les deux loges des anthères qui sont oblongues, et leur adhèrent dans toute leur longueur.

L'ovaire, noir et arrondi, supporte quatre stigmates filiformes recourbés en dehors; il se transforme en une baie de la même couleur, tétragone et à quatre loges, dont chacune renferme six ou huit graines disposées sur deux rangs.

HISTOIRE.

La Parisette à quatre feuilles, connue vulgairement sous le nom de *raisin de renard*, est assez commune dans les bois ombragés et humides de presque toute l'Europe et de la Sibérie. Son fruit passe pour vénéneux. Le suc de la plante est narcotique. On a vanté la racine comme un émétique propre à remplacer l'ipécacuanha.

OBSERVATIONS.

La Parisette a le plus grand rapport avec les Trilliums, dont elle ne diffère que par son périgone non-coloré, par ses étamines, dont les filaments ne dépassent pas les anthères, et par le nombre des parties qui est quaternaire chez elle, tandis qu'il est ternaire dans les Trilliums. Ce dernier caractère, qui a servi à séparer les deux genres, est d'autant moins important, qu'il est peu constant. L'on trouve en effet des variétés de la Parisette dans lesquelles le nombre des parties est porté à cinq, ou réduit à trois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Une fleur.
2. Une étamine.
3. La capsule.
4. La même, coupée en travers.
5. Une graine.

Paris Quadrifolia *Parisette à quatre feuilles*

P. J. Redouté pinx. Langlo

Paris Quadrifolia   Parisette à quatre feuilles

P. J. Redouté pinx.   Langlois sculp.

CONVALLARIA MAJALIS.

FAM. des ASPERGES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Convallaria majalis C. scapo nudo lævi foliis ovatis. *Willd.* 2. *p.* 160. *Desfont. ann. du Mus. d'Hist. nat. vol.* 9. *p.* 47.

Convallaria majalis. C. scapo nudo. *Fl. lap.* 113. *Fl. suec.* 273. 292. *Mat. med.* 167. *hort. Cliff.* 124. *Roy. Lugd-b.* 26. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 34. *Lin. Spec. pl.* 450. *Blackw. herb. t.* 70. *Mill. Dict. n.* 1. *Kniph. cent.* 10. *n.* 23. *Knorr. del hort.* 2. *t.* C. 3. *Pollich. palat. n.* 337. *Fl. dan. t.* 854. *Gærtn. de Fruct. cent.* 1. *t.* 16. *f.* 6. *Lam. illustr. t.* 248. *Bessin. germ.* 121. *Fl. fr. éd.* 3. *n.* 1862.

Convallaria majalis. C. scapo nudo semi-cylindrico, foliis ovatis. *Pers. enchir.* 1. *p.* 372.

Convallaria majalis. C. scapo nudo semi-cylindrico, floribus spicatis pedicellatis nutantibus. *Smith. Fl. brit. p.* 370.

Convallaria majalis. C. scapo nudo, floribus spicatis nutantibus secundis. *Lam. Dict. t.* 4. *p.* 367.

Convallaria majalis. C. acaulis bifolia scapo nudo. *Scop. carn. éd.* 2. *n.* 418.

Polygonatum scapo diphyllo, floribus spicatis nutantibus campaniformibus. *Hall. helvet. n.* 1241.

Lilium convallium vulgò. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 531.

Lilium convallium album. *Bauh. pin.* 304. *Tourn. inst.* 77. *Garid. p.* 285. *ic.* 64.

Lilium convallium vel vernum Theophrasti. *Lob. ic. p.* 172.

Lilium convallium. *Camer. ep.* 618. *Dod. pempt. p.* 205. *Raji, hist. p.* 667. *n.* 1.

Ephemerum non lethale. *Fuchs. t.* 240.

Var. B. floribus rubro maculatis.

Lilium convallium flore rubente. *Bauh. pin.* 304. *J. Bauh. hist.* 3. *p.* 533. *Raji, hist.* 667. *n.* 2. *Tournef. inst.* 78.

Lilium convallium floribus suavè rubentibus. *Lob. ic.* 173.

Var. C. floribus plenis.

MUGUET DE MAI.

DESCRIPTION.

La racine de cette jolie plante est cylindrique et traçante. Elle émet dans toute sa longueur un grand nombre de fibres filiformes, entrelacées. De son sommet naissent deux, ou beaucoup plus rarement, trois feuilles d'un vert gai, en forme de fer de lance, aiguës à leur extrémité, rétrécies à leur base en un pétiole fistuleux aussi long qu'elles. Les deux pétioles, dont l'un est emboîté

par l'autre dans presque toute sa longueur, sont eux-mêmes enveloppés à leur base par des gaînes membraneuses, rougeâtres, inégales. La hampe sort de la racine à côté des feuilles, dont elle n'atteint pas tout-à-fait la longueur. Elle est nue, lisse, demi-cylindrique, un peu arquée à son extrémité, qui supporte une grappe de cinq ou six fleurs blanches, pédicellées et pendantes, dont le périgone, en forme de cloche, est à six dentelures. Les pédicelles naissent tous du même côté de la hampe, et chacun d'eux est muni à sa base d'une bractée membraneuse, lancéolée, plus courte que lui. Les étamines, au nombre de huit, sont insérées près de la base du périgone, dont elles n'atteignent pas la longueur. Les filaments sont très-courts et supportent des anthères blanches, oblongues, aiguës et redressées. L'ovaire est libre surmonté par un style filiforme. Le fruit est une baie rouge, sphérique, à trois loges, renfermant chacune deux graines, dont l'une avorte souvent.

HISTOIRE.

Le Muguet de mai est commun dans les bois montueux de l'Europe et de la Sibérie. L'on cultive dans quelques jardins la variété à fleur tachetée de rouge.

OBSERVATIONS.

Nous avons parlé, à l'occasion de la *Smilacina* étoilée, de la répartition que M. Desfontaines a faites des espèces qui constituent le genre *Convallaria* de Linné, en quatre genres distincts. Le Muguet de mai appartient à celui d'entre eux auquel il a conservé le nom de *Convallaria*, et qui est caractérisé par les fleurs en cloche à six dents.

Convallaria Mayalis. *Muguet de Mai.*

P. J. Redouté pinx.

Be

Convallaria Mayalis. *Muguet de Mai.*

P. J. Redouté pinx. Bessin sculp.

COLCHICUM AUTUMNALE.

FAM. des JONCS. *JUSS.*—HEXANDRIE TRYGYNIE. *LIN.*

Colchicum autumnale. C. foliis planis lanceolatis erectis. *Hort. Cliff.* 140. *hort. Ups.* 90. *Mat. med.* 100. *Roy. Lugd-b.* 41. *Sauv. Monsp.* 18. 19. *Lin. Spec. pl.* 485. *Mill. Dict. n.* 1. *Knorr. del hort.* 1. *t. Z.* 1. *Blackw. herb.* 566. *Scop. carn. éd.* 2. *n.* 448. *Poll. palat.* 366. *Bull. herb. t.* 19. *Lam. illustr. t.* 267. *Woodv. Mat. med. t.* 177. *Lam. Dict.* 2. *p.* 63. *Smith. Fl. brit.* 1. *p.* 399. *Fl. fr. éd.* 3. *n.* 1897. *Pers. ench.* 1. *p.* 398.

Colchicum flore folium longè præcedente petalis ovatis. *Hall. helv.* 1235.

Colchicum commune. *Bauh. pin.* 67. *Raji*, *hist.* 1170. *Tourn. inst.* 348.

Colchicum sive strangulatorium ephemerum. *Lobel*, *ic.* 143.

Colchicum. *Fuchs. hist.* 356. 357. *Camer. épit.* 845. *Dod. pempt.* 460. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 648.

Var. B. flore pleno.

Var. C. vernum.

COLCHIQUE D'AUTOMNE.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovoïde, profondément enterrée, et couverte d'écailles épaisses et coriaces, donne naissance en automne à une ou plusieurs fleurs d'un lilas clair, dont le tube, long de deux ou trois décimètres et de la grosseur d'une plume d'oie, tient lieu de pédoncule. Le limbe du périgone est à six segments lancéolés, obtus et étoilés. Le sommet du tube donne naissance à six étamines, dont les filaments, en forme d'alène, n'atteignent pas la moitié de la longueur des segments du limbe. Les anthères sont grandes, jaunes, oblongues et vacillantes. L'ovaire, qui adhère intimement au tube du périgone et repose presque immédiatement sur la bulbe, supporte trois styles filiformes extrêmement longs, et terminés chacun par un stigmate oblong et crochu. Il est enfoui dans la terre, et entouré, ainsi que la base des fleurs, par des gaînes membraneuses, dont les intérieures sont le rudiment des feuilles qui se développent le printemps suivant. Celles-ci sont au nombre de cinq ou six, lancéolées, aiguës, d'un beau vert, longues de trois décimètres environ, et larges de cinq à six centimètres. Le fruit, qui se développe à la même époque, et qui sort alors de terre, soutenu par une sorte de tige courte qu'entoure la base des feuilles, est une capsule oblongue, à trois coques, soudées dans la partie inférieure, pointues et distinctes au sommet.

Les divisions du périgone et les feuilles sont plus étroites dans la variété B qui est surtout remarquable, en ce que le développement des fleurs se fait au printemps, peu avant celui des feuilles.

HISTOIRE.

Le Colchique d'automne est très-commun dans les prairies des contrées tempérées de l'Europe. Sa racine, suivant quelques auteurs, est amère, âcre, vénéneuse. On a beaucoup vanté ses propriétés diurétiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La Plante entière de grandeur naturelle.

1. Le fruit entier.
2. Le même ouvert.
3. Le fruit coupé pour faire voir les semences.
4. Graine.

Colchicum Autumnale Colchique d'Automne

P. J. Redouté pinx. de Gouy

Colchicum Autumnale — *Colchique d'Automne*

J. Redouté pinx. — de Gouy sculp.

POLYGONATUM MULTIFLORUM.

FAM. des ASPERGES. *Juss.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Polygonatum multiflorum. P. foliis amplexicaulibus, caule tereti, pedunculis axillaribus multifloris. *Desfont. ann. Mus. 9. p. 50.*

Polygonatum multiflorum. P. caule tereti, foliis ovato-lanceolatis alternis amplexicaulibus, pedunculis axillaribus multifloris. *Mœnch. meth. p. 637.*

Convallaria multiflora. C. foliis alternis amplexicaulibus, caule tereti, pedunculis axillaribus multifloris. *Lin. Spec. 452. Fl. suec. 2. p. 295. Fl. dan. t. 152. Lam Dict. 4. p. 369. Bull. herb. t. 309. Engl. bot. t. 279. Fl. fr. éd. 3. p. 176. syn. n. 1861. Mill. Dict. n. 3. icon. rar. t. 101. Blackw. herb. t. 251. Sabb. hort. rom. 1. t. 6.*

Convallaria foliis alternis, pedunculis pendulis multifloris. *Sauv. Monsp. 42.*

Polygonatum latifolium maximum. *C. Bauh. pin. 303. Tourn. inst. 78.*

Polygonatum latifolium. 1. *Clus. hist. 1. p. 275. f. 2.*

B. Convallaria latifolia. *Hoffm. Fl. germ. 3. p. 162. Fl. fr. n. 1860. excl. syn.*

Polygonatum latifolium Hellebori albi foliis. *Tourn. inst. 78.*

POLYGONATUM MULTIFLORE.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est, comme dans tous les Polygonatums, charnue, noueuse, horizontale. Sa tige s'élève communément à 4 ou 6 décimètres : on en cite dont la hauteur atteignait presque celle d'un homme. Cette tige est cylindrique, toujours simple et glabre, droite dans sa partie inférieure, sensiblement arquée dans sa partie supérieure. Elle porte des feuilles alternes, disposées avec assez de régularité, toujours glabres, un peu rétrécies à la base, embrassant à moitié la tige. Ces feuilles sont ovales-oblongues dans l'espèce commune, ovales-arrondies dans la variété B.

Les fleurs naissent au nombre de 2 à 4, portées sur un pédoncule rameux qui sort de l'aisselle de chaque feuille : ce pédoncule est beaucoup plus court que la feuille, toujours courbé vers la terre, de manière que les fleurs sont pendantes.

Le périgone est blanc, cylindrique, à six dents courtes, obtuses et un peu verdâtres au sommet. Les six étamines sont insérées sur le périgone, un peu au-dessous de l'origine des dentelures. L'ovaire est arrondi, libre, surmonté d'un style simple, égal à la longueur du périgone.

Le fruit est une baie globuleuse de la grosseur d'un pois, d'un bleu noirâtre, nullement tachetée à la surface, à trois loges qui renferment originairement deux graines chacune; mais quelques-unes de ces graines sont sujettes à avorter.

HISTOIRE.

Le Polygonatum multiflore est commun dans presque toute l'Europe, au bord des bois et des haies, dans les lieux rocailleux et montueux. ♃.

Il fleurit à la fin du printemps.

Ses jeunes pousses peuvent être mangées comme les pousses d'asperges. Sa racine passe pour astringente et vulnéraire.

On le nomme vulgairement *Grand Sceau de Salomon.*

OBSERVATIONS.

Le genre Polygonatum de Tournefort avait été réuni par Linné avec celui du Muguet; Mœnch et Desfontaines ont prouvé depuis qu'il était convenable de le rétablir: il se distingue en effet par un port très-prononcé et par la forme tubuleuse de ses fleurs.

Le Polygonatum multiflore diffère du Polygonatum vulgaire par sa tige cylindrique, par sa stature plus élevée et par ses fleurs très-rarement solitaires. Il se distingue du Polygonatum à large feuille, parce qu'il est entièrement glabre. La plante que j'avais décrite, d'après Hoffmann et Schleicher, dans la Flore française, sous le nom de *Convallaria latifolia*, n'est certainement qu'une variété du *Polygonatum multiflorum*, et était déjà indiquée par les anciens. Quant au *Polygonatum latifolium*, je ne crois pas qu'il ait encore été trouvé en France.

Polygonatum Multiflorum   Sceau-de-Salomon

P. J. Redouté pinx.   de Gouy

Convallaria Multiflora

Le Muguet Multiflore

P. J. Redouté pinx.

de Gouy sculp.

SMILACINA RACEMOSA.

FAM. des ASPERGES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Smilacina racemosa. S. foliis sessilibus ovatis nervosis, floribus terminalibus racemoso-paniculatis. *Desf. ann. Mus.* 9. *p.* 51.

Polygonastrum racemosum. P. caule flexuoso tereti erecto, foliis alternis semi-amplexicaulibus, racemo terminali erecto simplici. *Mœnch. meth.* 637.

Convallaria racemosa. C. foliis sessilibus, racemo terminali composito. *Lin. Spec.* 452. *Mill. Dict. n.* 8. *Lam. Dict.* 4. *p.* 370.

Convallaria racemosa. C. tota pubescens, foliis subpetiolatis oblongo-ovalibus longissimè acuminatis, racemo terminali ramoso. *Michaux. Fl. bor. amer.* 1. *p.* 202.

Convallaria racemo composito. *Roy. Lugd-b.* 26.

Convallaria foliis alternis, racemo terminali. *Hort. Cliff.* 125. *Gron. Virg.* 38.

Polygonatum racemosum. *Corn. Canad.* 36. *t.* 37.

Polygonatum ramosum et racemosum spicatum. *Moris. hist.* 3. *p.* 537. *s.* 13. *t.* 4. *f.* 9.

Polygonatum racemosum americanum Ellebori albi foliis amplissimis. *Pluk. alm.* 301. *t.* 311. *f.* 2.

SMILACINE EN GRAPPE.

DESCRIPTION.

La racine de cette plante est épaisse, charnue, blanche, noueuse. Elle pousse une tige un peu tortueuse, anguleuse, haute de 2 à 3 décimètres, presque toujours simple, très-rarement bifurquée, légèrement pubescente, ainsi que le reste de la surface, garnie dans toute sa longueur de feuilles alternes, et terminée par une grappe droite et rameuse, composée de petites fleurs blanches.

Les feuilles sont ovales-oblongues, terminées en pointe, marquées de nervures longitudinales, garnies de très-petits poils sur les nervures, et surtout sur les bords, presque sessiles et demi-embrassantes dans la partie supérieure de la tige, rétrécies en une gaîne courte dans la partie inférieure de la plante.

La grappe de fleurs est droite, terminale, rameuse : ses pédicelles sont pubescents; chacun d'eux sort de l'aisselle d'une très-petite bractée. Les fleurs sont petites, en assez grand nombre; leur périgone est libre, divisé en six parties profondes, lancéolées, aiguës, ouvertes en étoile et facilement caduques. Les étamines placées devant chacun des lobes du périgone sont droites, écartées,

un peu plus longue que le périgone, terminées par des anthères blanchâtres. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un style court et simple. Le fruit est une baie ronde, parsemée d'un grand nombre de points rouges à sa maturité.

HISTOIRE

La Smilacine en grappe croît naturellement dans la Virginie et dans le Canada. ♃.

On la cultive dans tous les jardins botaniques, où elle se distingue par son feuillage élégant et ses baies tachetées.

OBSERVATIONS.

Le genre Smilacina est un démembrement des Convallaria de Linné. Tournefort avait réuni les espèces qui le composent au genre Smilax, avec lequel elles ont en effet de si grands rapports, qu'elles n'en diffèrent que par leur port herbacé et la réunion des sexes dans la même fleur; ce seul exemple suffirait pour prouver que la division des Asparagées proposée par Ventenat est contraire aux analogies naturelles. Les Smilacines ont le périgone à six parties divisées jusqu'à la base; ce qui les distingue des Muguets et des Polygonates: leur périgone est à six parties, et non à quatre; ce qui les sépare des Mayanthèmes, avec lesquels elles ont cependant des rapports très-intimes. Ce genre a été établi par Mœnch sous le nom de *Polygonastrum*, et par Desfontaines sous celui de *Smilacina*, qui rappelle la classification de Tournefort.

Forskahl cite la *Smilacina racemosa* parmi les plantes indigènes de l'Egypte; mais il est très-probable que, sous ce nom, il a désigné une plante différente de celle d'Amérique.

Smilacina Racemosa. Smilacina à Grappes.

P. J. Redouté pinx.

Bessin

1 2

Smilacina Racemosa. *Smilacina à Grappes.*

Redouté pinx. Bessin sculp.

MUSCARI COMOSUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *JUSS.*—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Muscari comosum. M. floribus angulato-cylindricis, summis sterilibus longiùs pedicellatis. *Fl. fr. 3.e éd.* 3. *p.* 208. *syn. n.* 1928.

Muscari comosum. M. corollis angulato-cylindricis, summis sterilibus longiùs pedicellatis. *Mill. Dict. n.* 2. *Desfont. Fl. atl.* 1. *p.* 309.

Muscari comosum. M. spicâ cylindricâ, floribus pedunculatis, corollis inferioribus hermaphroditis horizontalibus, superioribus masculis minoribus erectis. *Mœnch. meth.* 633.

Hyacinthus comosus. H. corollis angulato-cylindricis, summis sterilibus longiùs pedicellatis. *Lin. Spec.* 455. *Jacq. Fl. austr.* 2. *t.* 126. *Lam. Dict.* 3. *p.* 192. *Poll. pal. n.* 342.

Hyacinthus spicâ longissimâ, floribus supremis sterilibus erectis inferioribus secundis patulis. *Hall. hist. n.* 1242.

Muscari arvense latifolium purpurascens. *Tourn. instit.* 347.

Hyacinthus maximus botryoides comâ purpureâ. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 574. *ic.*

Hyacinthus comosus. *Ger. hist.* 117. *ic.*

Hyacinthus comosus major purpureus. *C. Bauh. pin.* 42. *Moris. hist.* 2. *p.* 371. *s.* 4. *t.* 11. *f.* 1. *Zanich. ist. t.* 100.

Hyacinthus major. *Dalech. hist.* 1512. *ic.*

Hyacinthus Dioscoridis comosus major. *Lob. ic.* 106. *f.* 2.

Hyacinthus comosus spurius tertius. *Dod. pempt.* 218. *ic. hort. Eyst. vern.* 2. *p.* 17. *f.* 1.

Hyacinthus. *Camer. epit.* 793. *ic.*

Hyacinthus cæruleus. *Fuchs. hist.* 833. *ic.*

B. Hyacinthus monstrosus. H. floribus paniculatis monstrosis. *Lin. Spec.* 454. *Pers. ench.* 1. *p.* 375.

Hyacinthus paniculatus. H. racemo paniculato sterili, pedunculis ramosis coloratis, corollis campanulatis basi acutis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 193.

Hyacinthus paniculâ cæruleâ. *C. Bauh. pin.* 42.

Hyacinthus sannesius paniculosâ comâ. *Col. ecphr.* 2. *p.* 10. *t.* 12.

Hyacinthus comosus paniculâ cæruleâ. *Moris. hist.* 2. *p.* 371. *s.* 4. *t.* 11. *f.* 2.

Hyacinthus pennatus seu comosus ramosus elegantior. *Ray. hist.* 1163.

MUSCARI A TOUPET.

OBSERVATIONS.

Le Muscari à toupet est une plante si commune et décrite dans tant de livres, qu'il nous paraît inutile d'en donner ici une description détaillée ; nous observerons seulement qu'elle se distingue de toutes les espèces du genre par la longueur extrême de sa grappe, laquelle est couronnée par une houpe de fleurs avortées et portées sur des pédicelles allongés et colorés.

La variété B, indiquée comme espèce distincte par plusieurs auteurs, ne nous paraît différer de la souche primitive, que parce que cet avortement des fleurs qui, dans le premier cas, n'a lieu que par l'extrémité, s'opère dans le second sur toute l'étendue de la grappe. A cette différence près, on ne peut en apercevoir aucune dans le reste de la plante, quant à la bulbe, au feuillage et à la hampe.

HISTOIRE.

Le Muscari à toupet croît dans les champs, au bord des bois et des lieux cultivés. Il se trouve dans toute la partie méridionale et tempérée de l'Europe. ♃.

La variété B se cultive dans tous les jardins de botanique, où elle se multiplie de cayeux, et se conserve distincte. On dit qu'elle se trouve sauvage dans les environs de Pavie.

Muscari Comosum. Muscari à Toupet.

P. J. Redouté pinx. Bessin

Muscari Comosum. Muscari à Toupet.

J. Redouté pinx. Bessin sculp.

MUSCARI RACEMOSUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Muscari racemosum. M. floribus confertis ovatis, summis sessilibus, foliis laxis dependentibus carinatis linearibus. *Fl. fr.* 3.e *éd.* 3. *p.* 208. *syn. n.* 1926. *non Mill.*

Hyacinthus racemosus. H. corollis ovatis, summis sessilibus, foliis laxis. *Lin. Spec.* 455. *Sauv. Monsp.* 17. *Jacq. Fl. austr.* 2. *t.* 187.

Hyacinthus juncifolius. H. corollis ovatis deorsùm imbricatis, summis sessilibus, foliis angustis canaliculato-cylindricis. *Lam. Dict.* 3. *p.* 194.

Muscari arvense juncifolium cæruleum minus. *Tourn. inst.* 348.

Hyacinthus racemosus cæruleus minor juncifolius. *C. Bauh. pin.* 43.

Hyacinthus vernus botryoides minor cæruleus angustioribus foliis odoratus. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 571.

Hyacinthus botryoides 1. *Clus. hist.* 1. *p.* 181. *ic.*

Hyacinthus racemosus. *Dod. pempt.* 217.

Hyacinthus botryoides vulgaris. *Lob. icon.* 107. *ic. Clus.*

Hyacinthus botryoides minor cæruleus obscurus. *Ray. hist.* 1161.

Hyacinthus foliis carinatis, spicâ ovatâ, floribus globosis. *Hall. helv. n.* 1245.

Allium caninum exiguum. *Trag. p.* 730.

B. flore albo. *Morton. North.* 380. *ex Hall.*

MUSCARI A GRAPPE.

DESCRIPTION.

La bulbe de ce Muscari est ovoïde, recouverte de tuniques brunâtres et munie à sa base de plusieurs cayeux. Il en sort plusieurs feuilles grêles, linéaires, un peu concaves et charnues, à peu près de la longueur de la hampe, mais faibles et un peu tombantes : la hampe est droite, cylindrique, haute de 1-2 décimètres. Toute la plante est glabre. Les fleurs sont d'un bleu-violet foncé, disposées en grappes courtes et serrées. Leurs bractées sont très-petites, les pédicelles longs de cinq millimètres, et à peu près horizontaux. Les détails de la fleur et du fruit n'offrent aucune particularité remarquable.

HISTOIRE.

Le Muscari à grappe est très-commun dans les champs, les jachères, les lieux mal cultivés. On le trouve dans toute la France. ♃.

Il porte le nom vulgaire d'*Ail des chiens*, parce qu'en effet ses feuilles froissées ont un peu l'odeur alliacée.

OBSERVATIONS.

Cette espèce ressemble beaucoup au Muscari botride, dont elle n'est peut-être qu'une variété. On la distingue à ce que ses feuilles sont beaucoup plus étroites et plus faibles, et à ce que ses fleurs ont un rebord peu prononcé. Le Muscari botride ne croit que dans les provinces méridionales.

Muscari Racemosum — *Muscari à Grappe*

P. J. Redouté pinx. — Langlois s

Muscari Racemosum — Muscari à Grappe

J. Redouté pinx. — Langlois sculp.

ALLIUM NUTANS.

Fam. des Asphodèles. *Juss.*—Hexandrie monogynie. *Lin.*

Allium nutans. A. scapo nudo ancipiti, foliis linearibus planis, staminibus tricuspidatis. *Lin. Spec.* 429. *hort. Ups.* 80. *Lam. Dict.* 1. *p.* 68. *Pers. ench.* 1. *p.* 357.

Allium staminibus alternè trifidis, foliis latissimis, capite spherico, radice laterali solidâ. *Hall. all.* 6.

Porrum scapo nudo ancipiti, antequàm floruerit nutante, foliis ensiformibus hinc paulò convexioribus. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 55. *t.* 12.

AIL PENCHÉ.

DESCRIPTION.

Dans la jeunesse de cette plante, sa bulbe est ovoïde, recouverte de tuniques blanchâtres et garnie de fibres radicales au centre de sa base; à mesure qu'elle avance en âge, la souche, c'est-à-dire la véritable tige, se dénude de ses tuniques et s'allonge en se dirigeant latéralement, à peu près comme on le voit dans l'*Allium senescens*, avec lequel notre espèce a de grands rapports.

D'entre les tuniques de la bulbe sortent plusieurs feuilles en apparence radicales, linéaires, un peu courbées en gouttière, presque planes, mais souvent tordues au sommet, obtuses, larges de 12 à 15 millimètres, glabres comme la surface de la plante.

La hampe est droite, plus longue que les feuilles, comprimée et marquée de deux angles saillants: elle se termine par une ombelle serrée en forme de tête, penchée avant la fleuraison, à cause de l'inflexion du sommet de la hampe, droite après l'ouverture de la spathe; celle-ci est membraneuse, à deux valves arrondies, plus courte que l'ombelle; les pédicelles sont droits, nombreux, grêles, très-renflés au-dessous de la fleur.

Le périgone est en cloche un peu tubuleuse, d'un lilas pâle tirant sur le rose, à six lobes un peu membraneux, ovales-oblongs, concaves et presque en carène.

Les filets des étamines sont de la même couleur que le périgone et placés devant ses lobes; trois d'entre eux sont en forme d'alêne, et un peu plus longs que la fleur; les trois autres ne dépassent pas la longueur du périgone, et s'élargissent à leur base en deux appendices membraneux. Je les ai toujours vus entiers et non trifurqués.

L'ovaire est arrondi, à trois lobes, d'un vert pâle. Le style est filiforme, un peu plus long que les étamines, de la même couleur qu'elles, terminé par un stigmate simple. Le fruit ne diffère pas de celui des autres espèces du genre.

HISTOIRE.

Si notre plante est bien réellement la même que celle de Gmelin, elle est indigène de Sibérie. ♃.

On la cultive depuis long-temps au Jardin des Plantes, où elle conserve constamment les caractères que je viens de décrire.

OBSERVATIONS.

Notre plante est bien décidément la même que celle désignée sous le même nom par Lamarck et Persoon ; mais est-ce la même espèce que celle de Gmelin, Linné et Haller, qui la décrivent comme ayant trois filets d'étamines munis de deux pointes latérales? La ressemblance de la figure et de la description de Gmelin avec notre plante est si parfaite, que je crois à leur identité, malgré cette différence : peut-être les deux appendices latéraux des filets sont-ils plus développés dans certains individus? Peut-être aussi Gmelin, qui était antérieur à l'époque où les dissections des organes sexuels se sont faites avec soin, a-t-il décrit et figuré ces organes avec peu de précision.

Allium Nutans   Ail Penché

P. J. Redouté pinx.   de Gouy sc.

Allium Nutans — Ail Penché

P. J. Redouté pinx. — de Gouy sculp.

ORNITHOGALUM PYRENAICUM.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Ornithogalum pyrenaicum. O. racemo longissimo, perigonii laciniis linearibus obtusis, bracteis membranaceis acutissimis basi dilatatis. *Fl. fr.* 3. *p.* 216. *Syn. n.* 1945.

Ornithogalum pyrenaicum. O. racemo longissimo, filamentis lanceolatis, pedunculis floriferis patentibus æqualibus, fructiferis scapo approximatis. *Lin. Spec.* 440. *syst. pl.* 2. *p.* 54. *Lam. Dict.* 4. *p.* 613. *Pers. ench.* 1. *p.* 364. *Desf. Fl. atl.* 1. *p.* 295. *Smith. Fl. brit.* 1. *p.* 363. *Gouan. illustr. p.* 26. *Monsp.* 309.

Ornithogalum pyrenaicum. *Jacq. austr. t.* 103.

Ornithogalum pyrenaicum. O. racemo longissimo, petalis linearibus obtusis, filamentis lanceolatis æqualibus, stylo longitudine staminum. *Ait. Kew.* 1. *p.* 441. *Huds. angl.* 143. *engl. bot. t.* 499.

Ornithogalum flavescens. *Lam. Fl. f.* 3. *p.* 277. *illustr. t.* 242. *f.* 2.

Phalangium longissimè spicatum, filamentis latis lanceolatis. *Hall. helv. n.* 1210.

Ornithogalum angustifolium majus floribus ex albo virescentibus. *C. Bauh. pin.* 70. *Tournef. inst.* 379. *Moris. oxon. s.* 4. *t.* 13. *f.* 5.

Ornithogalum majus. *Clus. hist.* 187. *ic.*

Hyacintho-asphodelus, fortè Galeni asphodelus hyacinthinus et asphodelus fœmina Dodonæi. *Lob. ic.* 93.

Asphodelus bulbosus Galeni. *Dod. pempt.* 209. *ic. J. Bauh. hist.* 2. *p.* 627. *ic. Ger. hist.* 97. *ic.*

Ornithogalum stachyoides. O. racemo longissimo, petalis lanceolato-oblongis, filamentis latè lanceolatis alternis dimidio brevioribus. *Ait. Kew.* 1. *p.* 441.

Stachyoides. *Renealm. Spec.* 93. *t.* 90.

ORNITHOGALE DES PYRÉNÉES.

OBSERVATIONS.

Cette espèce, telle que nous la présentons ici, se distingue très-facilement de toutes les autres, à la longueur de sa grappe, à ses pédoncules à-peu-près tous égaux en longueur, étalés horizontalement pendant la fleuraison, redressés à la maturation, à ses bractées membraneuses très-pointues au sommet et élargies à la base; enfin à son périgone, dont les lobes sont ouverts, obtus, linéaires-oblongs.

Elle ressemble par son port à l'Ornithogale de Narbonne ; mais celui-ci a les fleurs blanches avec une raie verte sur le dos des segments, et notre plante a les fleurs d'un jaune-verdâtre. C'est probablement à l'Ornithogale de Narbonne qu'appartient le *Stellaris erecta* de Mœnch et la figure 6, planche 13, section 4 de Morison, quoique ces deux noms soient cités par Mœnch comme synonymes de l'Ornithogale des Pyrénées de Linné.

Aiton, et d'après lui, plusieurs auteurs ont cru qu'on avait jusqu'ici confondu deux espèces sous le nom d'Ornithogale des Pyrénées ; mais les caractères d'après lesquels on prétend les distinguer sont si peu importants, que, dans le plus grand nombre des cas, on ne peut déterminer à laquelle des deux espèces d'Aiton appartiennent et les échantillons recueillis dans divers pays et les figures données par les auteurs. C'est ce qui fait que je n'ai pas même osé les distinguer comme variétés.

HISTOIRE.

L'Ornithogale des Pyrénées croît dans les prés et sur les collines de presque toute l'Europe. En France, il est plus commun dans plusieurs provinces que dans les Pyrénées. ♃.

Il fleurit à la fin du printemps et à l'entrée de l'été.

Ornithogalum Pyrenaicum   Ornithogale des Pyrénées

P. J. Redouté pinx.   Langlois s

Ornithogalum Pyrenaicum   Ornithogale des Pyrénées

P. J. Redouté pinx.   Langlois sculp.

IRIS PSEUDACORUS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris Pseudacorus. I. imberbis, foliis ensiformibus, petalis alternis stigmate minoribus. *Thunb. diss. n.* 18. *Willd.* 1. 232. *Pers. enchir. p.* 52.

Iris Pseudacorus. I. imberbis, foliis ensiformibus, petalis interioribus stigmate minoribus. *Lam. Dict. t.* 3. *p.* 299.

Iris Pseudacorus. I. corollis imberbibus, petalis interioribus stigmate minoribus, foliis ensiformibus. *Hort. Cliff.* 19. *Fl. suec.* 33-37. *Mat. med.* 44. *Lin. spec. pl.* 56. *Gmel. Fl. sib.* 1. *p.* 31. *Mill. Dict. n.* 1. *Fl. dan. t.* 494. *Pollich. Pal. n.* 35. *Roth. germ.* 1. *p.* 17; 2. *p.* 43. *All. Ped. n.* 312. *Smith. Fl. brit. t.* 1. *p.* 41. *Fl. fr. éd.* 3. *n.* 1993.

Iris caule inflexo, foliis ensiformibus, petalis erectis minimis, reflexis imberbibus. *Hall. helv.* 1260.

Iris palustris lutea seu Acorus adulterinus. *J. Bauh. hist.* 2. *p.* 732. *Moris. hist.* 2. *p.* 353. *sec.* 4. *t.* 6. *f.* 11.

Acorus adulterinus. *Bauh. pin.* 34. *theatr.* 634. *Blackw.* 261.

Pseudo-Iris. *Dod. pempt.* 248.

Iris palustris lutea. *Tabern. ic.* 643. *Raji hist.* 1186. *Syn. p.* 374. *Tourn. inst.* 360.

Acorus nostras palustris. *Lob. ic.* 58.

Acorum falsum. *Camer. epit. p.* 6.

Acorus officinarum. *Fuchs. hist. p.* 12.

IRIS FAUX ACORE.

DESCRIPTION.

On reconnaît facilement cet Iris, le plus commun de tous ceux de l'Europe, à ses fleurs entièrement jaunes et sans barbe, dont les segments intérieurs n'atteignent pas la longueur du stigmate. Sa racine est oblongue, charnue, horizontale. Sa tige, qui naît au milieu d'un faisceau de feuilles radicales presque aussi longues qu'elle, est droite, feuillée, élancée, haute de 8 à 15 décimètres, un peu flexueuse vers son sommet. Ses feuilles sont engainées, en forme de glaive, d'autant plus courtes, qu'elles se rapprochent davantage de la partie supérieure de la plante, vers le haut de laquelle elles se transforment en bractées oblongues, concaves, à demi-membraneuses, qui entourent les pédicelles

des fleurs ; celles-ci sont au nombre de trois ou quatre au moins, de grandeur médiocre. Les segments extérieurs du périgone, qui est fendu jusqu'à un ou deux centimètres de l'ovaire, sont en forme de spatule, longs de six centimètres environ, entiers, étalés, et même un peu réfléchis en leur limbe. Les trois intérieurs sont très-petits, plus courts et plus étroits que les stigmates, qui sont jaunes, obtus, légèrement échancrés et longs de trois à quatre centimètres.

HISTOIRE.

L'Iris faux Acore est extrêmement commun dans les marais et le long des fossés et ruisseaux de toute l'Europe. Sa racine est astringente, âcre, purgative. On la confondait autrefois dans les pharmacies avec celle de l'*Acorus calamus*, dont elle n'a point cependant les qualités aromatiques. Elle est maintenant très-peu usitée.

1

Iris Pseudacorus. *Iris faux-acore.*

P. J. Redouté pinx. Langlois sc.

Iris Pseudacorus. *Iris faux-acore.*

Redouté pinx. Langlois sculp.

IRIS MONNIERI.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.*—TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris Monnieri. I. imberbis, foliis ensiformibus, petalis senis apice fissis alternis stigmate longioribus.

IRIS DE LEMONNIER.

DESCRIPTION.

Cette espèce, dont jusqu'à-présent il n'a été fait aucune mention dans les ouvrages des naturalistes, ressemble beaucoup à la précédente, soit pour le port, soit pour la couleur des fleurs; mais en diffère par ses pétales intérieurs plus longs que les stigmates, tandis qu'ils sont plus courts dans l'Iris faux-Acore.

Sa tige est droite, cylindrique, un peu comprimée, haute d'un ou deux mètres. Elle est couverte en partie par la gaine des feuilles. Celles-ci, qui sont d'autant plus courtes, qu'elles se rapprochent davantage du sommet de la tige, sont larges de deux ou trois centimètres, en forme de glaive, engainées à la base, pointues au sommet, parfaitement glabres. Le bas de la plante est entouré d'un faisceau de feuilles radicales.

Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, sont grandes, jaunes, entourées à leur base par deux feuilles opposées qui font l'office de spathe, et portées sur des pédicelles cylindriques, longs de trois ou quatre centimètres. On en voit en général deux épanouies à la fois.

Le périgone est fendu jusqu'auprès de l'ovaire, auquel il adhère intimement, et ne forme au dessus de lui qu'un tube extrêmement court. Les trois segments extérieurs sont étalés et en forme de pétales. Leur tige est concave et horizontale; leur limbe pendant, plane, un peu échancré. Ils sont dépourvus de barbe et recouverts à leur base par les stigmates. Les trois intérieurs sont redressés, oblongs, fendus au sommet, plus longs que les stigmates; ceux-ci sont jaunes, divergents, fendus au sommet, concaves : ils logent, sous leur concavité, une étamine jaune, adhérente au périgone. L'anthère est très-longue, et s'ouvre en dessous. L'ovaire est allongé, à six sillons, dont trois peu profonds, et trois très-sensibles. Sa partie supérieure s'évase et devient hexagone.

Le fruit est une capsule à trois valves, à trois loges, dont chacune renferme deux rangées de graines attachées à l'axe central.

HISTOIRE.

Nous avons vu cette belle plante dans le jardin de M. Lemonnier, à Versailles. On l'y cultive depuis long-temps sous le nom d'*Iris de Rhodes*, et on la croit originaire de la Grèce. Je la dédie à la mémoire de cet illustre botaniste, qui, pendant toute sa vie, a favorisé puissamment les progrès de la science, et qui, continuant, jusqu'à ses derniers momens, à encourager ceux qui la cultivent, a, dans le temps malheureusement trop court pendant lequel je l'ai connu, facilité mes propres recherches, en m'ouvrant libéralement son jardin et ses collections.

Iris Monnieri. *Iris de Lemonnier.*

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

Iris Monnieri. Iris de Lemonnier.

doute pinx. de Gouy sculp.

IRIS PRATENSIS.

FAM. des IRIDÉES. *JUSS.* — TRIANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Iris pratensis. I. imberbis, foliis linearibus, scapo fistuloso subtrifloro tereti, germinibus trigonis. *Pers. ench.* 1. *p.* 53.

Iris pratensis. I. imberbis, foliis linearibus planis suberectis caule fistuloso brevioribus, germinibus trigonis. *Lam. Dict. vol.* 3. *p.* 300. *Fl. fr. éd.* 3. 1997.

Iris Sibirica. I. imberbis, foliis linearibus, scapo subtrifloro tereti, germinibus trigonis. *Thunb. Diss. n.* 33. *Willd. spec.* 1. *p.* 237.

Iris Sibirica. I. corollis imberbibus, germinibus trigonis, caule tereti, foliis linearibus. *Hort. Cliff.* 19. *hort. Ups.* 17. *Roy. Lugd-b.* 78. *Lin. spec. pl.* 57. *Gmel. Sib.* 1. *p.* 28. *Jacq. Fl. austr. t.* 3. *Pollich. Fl. palat. n.* 36. *Roth. Fl. germ.* 1. *p.* 18. 2. *p.* 43. *Curt. bot. mag.* 50.

Iris foliis linearibus, caule subnudo, petalis reflexis imberbibus venosis, tubarum arca acuminato. *Hall. helv. n.* 1259.

Iris tenuifolia major, flore cæruleo et striato. *J. Bauh.* 2. *p.* 727. 728.

Iris pratensis angustifolia non fœtida altior. *Bauh. pin.* 32. *Theatr.* 597. *Moris. hist.* 3. *p.* 354. *s.* 4. *t.* 6. *f.* 13. *Raji hist.* 1189. *Tourn. inst.* 361.

Iris angustifolia. 2. *Clus. hist.* 1. 229.

Iris sylvestris Byzantina peramœna. *Lob. ic.* 69.

IRIS DES PRÉS.

DESCRIPTION.

Une racine formée d'un grand nombre de fibres noirâtres, longues et entre-croisées, donne naissance à une tige droite, élancée, cylindrique, feuillée, creuse dans son intérieur, haute de 5 à 12 décimètres, simple ou émettant un rameau auprès de son sommet. Les feuilles sont comprimées en forme de glaive, très-étroites, linéaires, atteignant à peine la largeur de 5 à 8 millimètres. La longueur des radicales est de 4 à 7 décimètres. Celles de la tige, et particulièrement les supérieures, sont beaucoup plus courtes. Ces dernières sont creusées en gouttières dans presque toute leur longueur.

Les fleurs répandent une odeur agréable; elles sont au nombre de trois ou quatre, de grandeur médiocre, bleues, portées sur des pédicelles inégaux qu'entourent des bractées membraneuses, lancéolées, concaves, aiguës et longues de 3 à 4 centimètres.

Le périgone est adhérent à l'ovaire, au dessus duquel il forme un tube évasé long de 6 à 8 millimètres. Il est divisé en six segments inégaux, entiers au

sommet et dépourvus de barbes. Les trois extérieurs, plus grands et longs de 5 centimètres environ, sont en forme de spatule, très-ouverts, et même réfléchis en leur limbe, dont la couleur est bleue. Leur onglet est jaunâtre sur les bords, et veiné de bleu ou de violet sur un fond jaune dans le milieu. Les trois segments intérieurs sont droits, lancéolés, concaves, plus grands que les stigmates et d'un pourpre bleuâtre.

L'ovaire est ovoïde, à trois angles, caché entre les bractées. Les trois stigmates, ou plutôt les lobes pétaloïdes auxquels on a donné ce nom, sont divisés au sommet en deux lobes arrondis, dentelés. Le fruit est une capsule ovoïde, à trois angles obtus, renfermant des graines comprimées et inégales.

HISTOIRE.

Cette jolie espèce d'Iris croît naturellement dans les prés des parties orientales de la France, de la Suisse, de l'Allemagne, de la Hongrie et de la Sibérie. On la cultive dans les jardins, où elle fleurit à la fin de mai.

Iris Pratensis *Iris des Prés*

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

Iris Pratensis — *Iris des Prés*

douté pinx. — Langlois sculp.

COLCHICUM VARIEGATUM.

FAM. des JONCS. *Juss.*—HEXANDRIE TRIGYNIE. *Lin.*

Colchicum variegatum. C. foliis undulatis patentibus, petalis ovato-lanceolatis variegatis. *Pers. enchir.* 1. *p.* 398.

Colchicum variegatum. C. foliis undulatis patentibus. *Hort. Cliff.* 140. *Roy. Lugd-b.* 42. *Lin. spec. pl.* 485. *Mill. Dict. n.* 3. *Willd. spec.* 2. *p.* 273.

Colchicum purpureum, magnis foliis viridibus latioribus et crispis, Coum dictum. *Tourn. inst.* 349?

Colchicum Chionense, floribus Fritillariæ instar tessulatis, foliis undulatis *Moris. hist.* 2. *p.* 341. *s.* 4. *t.* 3. *f.* 7.

Colchicum Fritillaricum Chiense. *Raji hist.* 1172.

Colchicum variegatum. *Cornut. Can. p.* 136. 137.

Var. B floribus pallidioribus, foliis planis?

Colchicum floribus Fritillariæ instar tessulatis, foliis planis. *Moris. hist.* 2. *p.* 340

Colchicum flore Fritillariæ instar tessellato. *Bauh. pin.* 68. *Tourn. inst.* 349.

Colchicum Fritillariæ facie pallidum. *Swert. floril. tab.* 56.

COLCHIQUE TACHETÉ.

DESCRIPTION.

Les feuilles ondulées de ce Colchique, et la disposition des couleurs de ses fleurs, le distinguent suffisamment du Colchique d'automne, avec lequel il a d'ailleurs les plus grands rapports. Son développement se fait de la même manière. Les fleurs paraissent en automne, les feuilles au printemps. Celles-ci naissent, au nombre de quatre environ, d'une bulbe oblongue nullement tronquée à la base et couverte d'une tunique écailleuse, brune et épaisse. Elles sont lancéolées, ondulées sur les bords, aiguës et plus courtes que celles du Colchique d'automne.

Les fleurs sont de la même forme, et presque de la même grandeur que dans cette dernière espèce; mais les segments de leur limbe sont d'une couleur différente, et offrent à cet égard une disposition que l'on ne retrouve que dans un petit nombre de plantes, telles que la *Fritillaire pintade*. Ils sont marqués d'un grand nombre de petits carreaux, les uns blanchâtres, les autres lilas, disposés entre eux comme les compartiments d'un damier.

Les filaments des étamines et le style sont de couleur lilas dans toute la partie, qui est située hors du tube du périgone. La couleur des stigmates est

également lilas, mais un peu plus foncée; les anthères, qui sont rougeâtres avant la fécondation, deviennent noirâtres après l'émission du pollen. Il n'y a d'ailleurs aucune différence essentielle entre les organes de la fructification de cette plante et ceux du Colchique d'automne.

HISTOIRE.

Le Colchique tacheté est originaire de l'île de Chio, et probablement de plusieurs autres îles de l'Archipel. On le cultive comme plante d'ornement dans les jardins, où cependant il est fort rare. C'est dans le jardin de M. Cels que nous avons vu l'individu qui a servi à notre description.

OBSERVATIONS.

Morison et quelques autres anciens auteurs ont fait mention de deux espèces de Colchiques à fleurs marquées de compartiments semblables à ceux d'un damier. L'une est remarquable par ses couleurs plus foncées et ses feuilles ondulées; c'est la même que nous avons décrite et figurée, et à laquelle tous les auteurs modernes ont appliqué le nom de *Colchicum variegatum*: l'autre est d'une couleur plus pâle, et a ses feuilles non-ondulées. Cette dernière, que l'on ne trouve plus dans les jardins de botanique, et dont il n'est fait mention dans aucun ouvrage moderne, n'est probablement qu'une variété de la première, à laquelle nous avons cru en conséquence devoir la réunir.

Colchicum Variegatum. Colchique Tacheté.

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

Colchicum Variegatum. Colchique Tacheté.

P. J. Redouté pinx. Langlois sculp.

TRADESCANTIA ERECTA.

FAM. des JONCS. JUSS.—HEXANDRIE MONOGYNIE. *LIN.*

Tradescantia erecta. T. foliis ovatis basi angustatis glabris, pedunculo terminali nudo bifido racemoso. *Willd. spec.* 2. *p.* 17. *Pers. enchir.* 1. *p.* 346.

Tradescantia erecta. T. caule herbaceo erecto ramoso, floribus racemoso-umbellatis terminalibus. *Cav. ic.* 1. *p.* 53. *t.* 74.

Tradescantia undulata erecta levis, foliis ovatis undulatis, floribus subracemosis. *Vahl. act. Soc. hist. nat. Hafn.* 2. *P.* 2. *p.* 27. *t.* 3.

Tradescantia erecta. *Jacq. collect.* 4. *p.* 113. *Plant. rar. vol.* 2. *fasc.* 9. *tab.* 15.

Tradescantia bifida. *Roth. catal. bot.* 1. *p.* 42. è Willd.

ÉPHÉMÈRE DROITE.

DESCRIPTION.

La tige de cette plante est redressée, rameuse, haute de 5 à 12 décimètres, genouillée, cylindrique, presque lisse, couverte d'un très-léger duvet dans sa partie inférieure. Les rameaux sont axillaires, épars, simples ou divisés.

Les feuilles sont engainées à la base, éparses, nombreuses. Leur gaine est longue de 5 millimètres environ, marquée de nervures saillantes, très-légèrement pubescente, surtout vers le bord, qui est cilié. Leur limbe est ovale, long de 6 à 8 centimètres, aigu, presque glabre, marqué de nervures saillantes, longitudinales, dont la moyenne est la plus forte, entier, finement cilié et ondulé sur les bords, rétréci à la base, de manière à former un court pétiole.

Des pédoncules terminaux longs de près d'un décimètre, cylindriques, pubescents, simples ou fourchus, supportent à leur extrémité des grappes de fleurs tellement serrées, qu'on les prendrait, au premier aspect, pour des ombelles. Les fleurs sont caduques, un peu pendantes et dirigées d'un même côté, surtout avant leur épanouissement; elles sont soutenues par des pédicelles longs de 10 à 15 millimètres, fortement pubescents et munis à leur base de deux petites bractées.

Le périgone est divisé jusqu'à sa base en six segments très-ouverts et disposés sur deux rangs. Les trois extérieurs enveloppent les autres et ressemblent à un véritable calice; ils sont verts, velus, concaves, ovales, lancéolés, obtus. Les trois intérieurs ont l'apparence de pétales; ils sont d'une couleur bleue foncée, d'une forme arrondie et de la même longueur que les premiers.

Les étamines sont au nombre de six, inégales ; les trois inférieures sont presque aussi longues que le périgone : le filament de celle du milieu est nu ; ceux des deux extérieures portent à la base un faisceau de soies droites, nombreuses et violettes. Les trois étamines supérieures sont plus courtes, et leurs filaments sont tous chargés d'un faisceau de soies d'une couleur jaune dorée. Les anthères sont ovales, à deux loges s'ouvrant latéralement. Celles des étamines inférieures sont blanchâtres dans le milieu, violettes sur les bords. Celles des étamines supérieures sont jaunes : toutes contiennent un pollen de cette dernière couleur.

L'ovaire est oblong, bosselé, surmonté par un style filiforme, arqué, bleu au sommet. Le stigmate est blanchâtre. Le fruit est, suivant Cavanilles, une capsule à trois valves et à trois loges, dont chacune renferme trois ou quatre graines hérissées de tubercules.

HISTOIRE.

L'Éphémère droite est originaire du Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes.

Tradescantia Erecta. *Ephémère Droite.*

P. J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

Tradescantia Erecta. Ephémère Droite.

J. Redouté pinx. de Gouy sculp.

ALLIUM MUTABILE.

FAM. des ASPHODÈLES. *Juss.* — HEXANDRIE MONOGYNIE. *Lin.*

Allium mutabile. A. scapo tereti, foliis supernè subsetaceo-convolutis flaccidis, umbellâ submultiflorâ, staminibus simplicibus. *Pers. enchir. 1. p. 357.*

Allium mutabile. A. bulbo subrotundo, tunicis fibrillosis, foliis scapo cylindrico brevioribus plano-canaliculatis supernè subsetaceo-convolutis flaccidis, involucro brevi, umbellâ multiflorâ aut cum bulbulis pauciflorâ, calycis exalbido rosei laciniis ovali-lanceolatis, staminibus simplicibus. *Mich. Fl. bor. amer. p. 195.*

AIL CHANGEANT.

DESCRIPTION.

Une bulbe ovoïde, blanche, grosse comme une noisette et couverte d'une tunique écailleuse, dont les nervures saillantes forment un réseau par leur entrecroisement, émet par sa base quelques fibres simples et noirâtres. De son sommet naît un faisceau de feuilles longues de deux à trois décimètres, à peine larges de trois à quatre millimètres, planes, courbées en gouttière à la base, roulées en forme de soies vers le haut. Au milieu de ces feuilles s'élève une hampe grêle, cylindrique, plus longue que les feuilles. L'ombelle qui la termine est lâche, composée d'un nombre de fleurs très-variable, entre lesquelles se trouvent de petites bulbes. Celles-ci, qui sont d'autant moins nombreuses que les fleurs le sont davantage, et qui manquent même quelquefois entièrement, sont sessiles, blanches, ovales, pointues. Les fleurs sont rouges, petites, portées sur des pédicelles grêles, droits, égaux, longs de deux centimètres environ. La spathe qui les entoure est composée de trois valves membraneuses, ovales, rétrécies en pointe, égales entre elles, et atteignant à peine la longueur des pédicelles.

Le périgone est d'un rouge tirant sur le lilas, divisé profondément en six segments ovales-lancéolés, aigus et ouverts en étoile. Les étamines sont presque aussi longues que les segments du périgone, à la base desquels elles sont insérées. Les filaments sont en forme de soies et supportent des anthères ovales-arrondies.

L'ovaire est arrondi, libre; le style est filiforme, terminé par un stigmate simple. Je n'ai pas vu le fruit.

HISTOIRE.

On doit la première connaissance de l'Ail changeant à Michaux, qui l'a découvert dans les parties méridionales de la Géorgie. Je décris cette plante d'après des échantillons recueillis en Caroline par le naturaliste anglais Frazer, [illegible] conservés dans mon herbier.

OBSERVATIONS.

Tous les échantillons que j'ai vus de cet Ail avaient leur ombelle formée à-la-fois de bulbes et de fleurs; mais, suivant l'observation de Michaux, il n'en est pas toujours ainsi : souvent les fleurs existent seules dans l'ombelle; quelquefois aussi elles manquent entièrement, et sont alors remplacées par les bulbes. Cet exemple, lors même qu'il n'y en aurait pas d'autres, suffirait pour montrer de combien peu d'importance est la division du genre fondée sur l'absence ou la présence de ces dernières parties.

Allium Mutabile — Ail Changeant

P. J. Redouté pinx. — Bessin sculp.

Allium Mutabile   Ail Changeant

P. J. Redouté pinx.   Bessin sculp.

TABLE FRANÇAISE

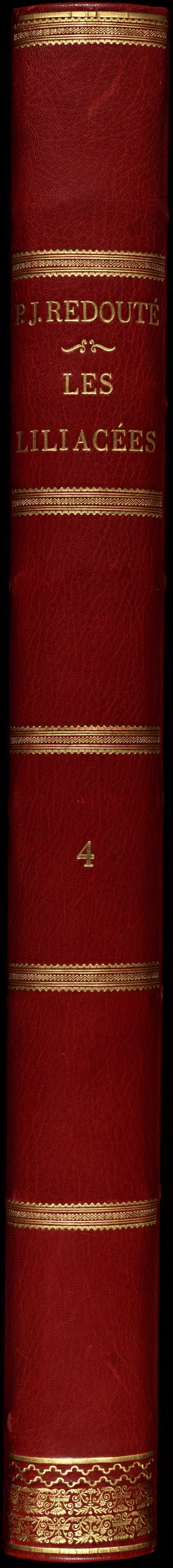
Des Plantes contenues dans le quatrième Volume.

ABAMA des marais	N.os	218
ALBUCA d'Abyssinie		195
AIL changeant		240
— feuillé		214
— penché		233
— rose		213
ASPHODÈLE jaune		223
BALISIER des Indes		201
BULBOCODE printanier		197
BUTOME en ombelle		209
COLCHIQUE d'automne		228
— tacheté		238
COMMÉLINE commune		206
— d'Afrique		207
— de Zanoni		191
CRINUM géant		181
CYRTANTHE rayé		182
EPHÉMÈRE droite		239
ERYTHRONE dent de chien		194
EUCOMIS ponctuée		208
FRITILLAIRE pintade		222
GALANTHINE perce-neige		200
HÉMANTHE multiflore		204
JACINTHE tardive		202
— verte		203
IRIS de Lemonnier		236
— de Perse		189
— des prés		237
— faux-Acore		235
— faux Xyphium		212
— scorpione		211
IXIA plantain	N.os	198
LIS blanc		199
— bulbifère		210
— étranger		199*
MASSONIA pustuleuse		183
MAYANTHÈME à deux feuilles		216
— du Canada		216*
MUGUET de mai		227
MUSCARI à grappe		232
— à toupet		231
NARCISSE blanc		188
— de Gouan		220
NIVÉOLE à grandes fleurs		217
ORNITHOGALE fistuleux		221
— des Pyrénées		234
PANCRACE safrané		187
PARISETTE à quatre feuilles		226
PHALANGÈRE bicolore		215
— élancée		192
POLYGONATUM multiflore		229
SAFRAN à fleurs jaunes		196
SCILLE à feuilles obtuses		190
— étalée		225
— fausse jacinthe		205
— penchée		224
SMILACINA en grappe		230
— étoilée		185
TULIPE œil de soleil		219
UVULAIRE perfoliée		184
VELTHEIMIA d'Abyssinie		186
— du Cap		193

TABLE LATINE

Des Plantes décrites dans le quatrième Volume.

Plante		N.°
ABAMA ossifraga	N.os	218
ALBUCA abyssinica		195
ALLIUM foliosum		214
— mutabile		240
— nutans		233
— roseum		213
ASPHODELUS luteus		223
BULBOCODIUM vernum		197
BUTOMUS umbellatus		209
CANNA indica		201
COLCHICUM autumnale		228
— variegatum		238
COMMELINA Africana		207
— communis		206
— Zanonia		192
CONVALLARIA majalis		228
CRINUM giganteum		181
CROCUS luteus		196
CYRTANTHUS vittatus		182
ERYTHRONIUM dens-canis		194
EUCOMIS punctata		208
FRITILLARIA meleagris		222
GALANTHUS nivalis		200
HEMANTHUS multiflorus		204
HYACINTHUS serotinus		202
— viridis		203
IRIS Monnieri		236
— persica		189
— pratensis		237
— pseudacorus		235
— scorpioides		211
IRIS xyphioides	N.os	212
IXIA plantaginea		198
LEUCOIUM grandiflorum		217
LILIUM bulbiferum		210
— candidum		199
— peregrinum		199*
MASSONIA pustulata		183
MAYANTHEMUM bifolium		216
— canadense		216*
MUSCARI comosum		231
— racemosum		232
NARCISSUS candidissimus		188
— Gouani		220
ORNITHOGALUM fistulosum		221
— pyrenaicum		234
PANCRATIUM croceum		187
PARIS quadrifolia		226
PHALANGIUM bicolor		215
— elatum		191
POLYGONATUM multiflorum		229
SCILLA lilio-hyacinthus		205
— non scripta		224
— obtusifolia		190
— patula		225
SMILACINA racemosa		230
— stellata		185
TRADESCANTIA erecta		239
TULIPA oculus-solis		219
UVULARIA perfoliata		184
VELTHEIMIA abyssinica		186
— capensis		193



Spine

Top

Foot

Fore